



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

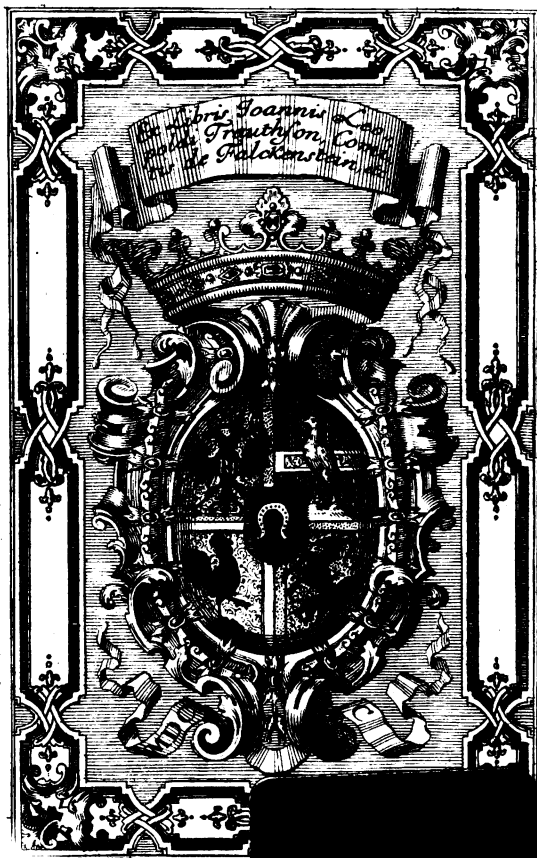
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



~~IX. XXI. I. 17~~

BE. 6. Zz. 2.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE. 6. Zz. 2

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

AVRIL 1682.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien, que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



SS2523:2523:252222

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos,</i>	1
<i>Iérogliphe,</i>	4
<i>Sonnet,</i>	6
<i>M. Laurenzani, Maistre de Musique de la Reyne fait chanter dans la Chapelle du Roy un Pseaume de sa composition,</i>	8
<i>Donna Anna Carjata, Dame Romaine, chante devant Madame la Dauphine,</i>	9
<i>Nouvelles de S. Germain,</i>	12
<i>Mort de M. l'Evesque de Strasbourg,</i>	18
<i>Lettre de Hanover,</i>	25
<i>L'Horoscope,</i>	41
<i>Nouvelles de Constantinople,</i>	51
<i>Nouvelles de Damas en Syrie,</i>	
<i>Nouvelles d'Antoura sur les Montagnes du Quesroanc, du Liban, & An- liban,</i>	73
<i>Nouvelles d'Alep,</i>	80
<i>Lettre écrite au Roy par le Patriarche des Syriens,</i>	88

T A B L E.

<i>Nouvelles de Mardou sur le bord du Tigre,</i>	94
<i>Nouvelles de Sulpha proche Ispahan en Perse,</i>	122
<i>Lettre du Roy au Roy de Perse,</i>	131
<i>Nouvelles de Pekin Capitale de la Chine,</i>	135
<i>Nouvelles de Goa Capitale des Indes,</i>	159
<i>Conversion de M. le Marquis d'Anquitar,</i>	173
<i>Conversion de Mademoiselle de Sainte Afrique,</i>	182
<i>Démolition du Temple de Nogentel,</i>	186
<i>Lettre de Madame la Viguier d'Alby,</i>	189
<i>Narcisse, Fable,</i>	196
<i>Prise de Possession de l'Abbaye de Villers-Caniwet, par Madame de Souvrt,</i>	203
<i>Histoire,</i>	217
<i>Mort de M. l'Evêque de Bologne,</i>	223
<i>Mort de M. l'Evêque de Castres,</i>	234
<i>Nouvelles de Constantinople,</i>	237
<i>Abbaye d'Allets donnée à Madame de Caderousse,</i>	319

T A B L E.

<i>Madame l'Abbesse du Paraclete d'Ar-</i> <i>miens, Benite par M. l'Evesque de</i> <i>Lisieux,</i>	320
<i>Pierre angulaire posée dans le Séminaire</i> <i>de Soissons,</i>	323
<i>Voyage de M. le Marquis de Courta-</i> <i>voux,</i>	324
<i>Mariage de M. le Comte de Moncha &</i> <i>de Mademoiselle de Gordes,</i>	326
<i>Dispense d'âge accordée à M. de Lesse-</i> <i>ville,</i>	327
<i>Perfée, Opéra nouveau,</i>	328
<i>Mort de M. de Chabrian, Grand Prieur</i> <i>de Provence,</i>	332
<i>Mort de M. de Tricand, Lieutenant Ge-</i> <i>neral au Bailliage de Bugey,</i>	333
<i>Mort de Madame du Vigean,</i>	333
<i>Mort de M. l'Evesque de Clermont,</i>	334
<i>Mort de M. de Mont, Gouverneur de</i> <i>Honfleur,</i>	334
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les Enig-</i> <i>mes du mois de Mars,</i>	335
<i>Enigme,</i>	340
<i>Autre Enigme,</i>	341
<i>Survivance de la Charge de Président</i>	

TABLE.

<i>accordée à M. l'Abbé de Maupeou,</i>	342
<i>Liures nouveaux,</i>	343
<i>Nouveaux Bouts-rimez, proposez au Public</i>	343
<i>Fin de la Table.</i>	

Avis pour placer les Figures.

LA Planche où sont les Anagrammes, doit regarder la page 4.

L'Air qui commence par *Aupres de vous je souffrois chaque jour*, doit regarder la page 48.

L'Air qui commence par *Ab que vostre retour Printemps* doit regarder la page 164.

SSSSSSZSSSZSSSZSSSZ

CATALOGUE DES PIÈCES
contenues dans le XVII. Extra-
ordinaire, Quartier de Janvier
1682. donné au Public le 15. Avril
de la mesme année. Cet Extraor-
dinaire contient,

Une Réponse en Vers à la Question,
Sçavoir, Si l'on peut aimer sans sça-
voir qui.

Une Réponse en Vers à la Question,
Sçavoir, Si une belle qui aime fortement,
peut exécuter les desseins de vengeance
qu'elle médite contre un Amant absent
qui l'a oubliée, quand à son retour il ap-
porte des raisons pour justifier sa con-
duite.

Une Réponse en Vers à la Question,
Sçavoir, Si sans marquer peu d'estime
pour une Personne qui nous a fait un Pré-
sent par amitié, on peut donner à une autre
ce qu'elle nous a donné.

Une Réponse en Vers à la Question, ſçavoir, *Si un Amant ayant reçu d'une Belle les plus fortes marques d'estime, & d'amitié qu'elle pouvoit luy donner, peut ſans attirer ſa colere luy témoigner qu'il doute de ſa tendreſſe, pour en recevoir de nouvelles aſſurances.*

Une Réponse en Vers à la Question, ſçavoir, *En quoy conſiſte l'honneſteté, & la véritable ſageſſe, & un beau Traité en Proſe ſur le meſme ſujet.*

Une Réponse en Vers ſur la difficulté propoſée touchant la Muſique.

Une Réponse en Vers, & un beau Diſcours en Proſe ſur la Question, ſçavoir, *Si deux Enfans qui naiſſent attachez l'un à l'autre n'ayant qu'un cœur, quoy qu'avec deux corps, n'ont auſſi qu'une ſeule ame.*

Un Traité de l'Origine de la Pourpre, & de l'Ecarlate, de leur différence, & de leur uſage, par M. Rault de Roüen.

Une Réponse en Vers, & une en Proſe à la Question, ſçavoir, *Quelle*

est la marque la plus essentielle d'une véritable amitié.

Une Réponse en Vers, & une en Prose à la Question, sçavoir, *S'il est facile de distinguer dans une mesme Personne les mouvemens de la Politique, d'avec ceux de l'Inclination.*

• Une Réponse en Vers, une en Prose & en Vers, & une en Prose à la Question, sçavoir, *Ce que doit faire un galant Homme à qui une belle Personne plaist fort, & qui est employé auprès d'elle pour les intérêts de son Amy qui en est l'Amant, cette belle Personne luy ayant dit qu'il peut parler pour luy-mesme.*

Plusieurs Billets galans.

Un Traité de l'Eloquence ancienne, & moderne.

L'Arrest à prononcer pour les Sçavans, pour adjuger le Prix de cent Louïs d'or, pour la solution du Problème proposé par M. de Comiers, Prevost de Ternant, Professeur des Mathématiques à Paris.

Une Réponse en Prose & en Vers,

deux en Prose, & une Fable à la Question, sçavoir, *Quelle est la marque la plus essentielle de la véritable amitié,*

Une Réponse à la Question, sçavoir, *A quelle marque on peut connoître un véritable Amant.*

Des Sonnets sur diverses Matieres.

La suite de l'ouverture de l'Ecriture universelle, & de la Langue qui en résulte.

Plusieurs Sonnets & Madrigaux, sur les six Enigmes des trois derniers mois.

Les Noms de ceux qui ont deviné les deux dernières Enigmes.

Plusieurs Questions à décider.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monsei-
gneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois: Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 30. Avril 1682.*



MÉMOIRE GALANT

MARS 1682.

EN vous apprenant le
Mois passé nuëment
& sans art, la dernie-
re Action que le Roy a faite,
je vous ay plus dit que les plus
beaux termes n'auroient pû
vous faire entendre. Elle

Avril 1682.

A

2 MERCURE

parle d'elle-mesme sans qu'il
 soit besoin de l'exagérer, &
 sur le simple récit chacun en
 conçoit toute la grandeur.
 Quand je chercherois à vous
 la montrer dans tout son
 éclat, pourrois-je rien ajou-
 ter à ce qu'en a dit la Gazete
 de Hollande ? C'est un éloge
 qui ne peut estre suspect.
 Ceux qui le donnent, y sont
 forcez par la verité, & les
 Estrangers n'ayant aucun in-
 terest à élever la gloire du
 Roy, on ne les peut accuser
 de flaterie quand ils s'empres-
 sent à publier ses louanges.

Aussi peut-on dire que toutes les Actions de ce grand Prince sont si brillantes, que ceux mesmes qui voudroient ne les pas voir en sont frappez, & ne peuvent se défendre de les admitter. Le lendemain que cette derniere eut fait le bruit que vous avez sceu, le Pere Dom Antoine Berger, dit de S. Joseph, Religieux Feuillant, presenta à Sa Majesté deux Anagrammes, l'une Latine, & l'autre François, qui furent fort bien reçues. Comme elles sont tres-heureuses, selon la conjoncture

A ij

4 MERCURE

du temps , tous les François doivent avoir une extrême joye, de trouver dans le Nom du Roy , l'accomplissement de toutes les Prédiction qui ont esté faites à sa gloire à l'égard de la Monarchie Ottomane. Rien ne paroissoit plus à propos apres l'Action que Sa Majesté venoit de faire , & il sembloit que ce Pere l'eust devinée, les Anagrammes & la Planche n'ayant pû estre faites en une nuit. Le tout est gravé, & je vous l'envoye.

J'adjoute un Iéroglyphe

5
Abbé
re de
nt au
mots
ssant,
n des-
autres
re co-
serve
rs de
it ces

tha
Fera
Sole

4 M
du temps
doivent
joye, de
du Roy
de toute
ont esté
gard de
mane. F
à propos
Sâ Maje
il semb
devinée
la Plan
faites e
est gra
voye..
J'ac

GALANT.

tres. ingénieux de M^r l'Abbé
de Catelan, sur l'Affaire de
Chio. C'est un Croissant au-
pres du Soleil. Ces mots
sont au dessous du Croissant,
Quo propior, minor est. Au des-
sous du Soleil, sont ces autres
mots, *Iterum & decrescere co-
gam, Si redeat.* Cela s'observe
au croissant, & au decours de
la Lune. Plus bas on lit ces
trois Vers.

*Jam LODOÏX instat victor; tua
fata, superbe,
His, Otoman, discas Astris. Fera
cornua Lunæ
Ni fugiant, lex est decrescere Sole
propinquo.*

A iiij

6 MERCURE

M^r Gardien, Secrétaire du
Roy, a touché cette pensée
dans les derniers Vers de ce
Sonnet.

SUR QUELQUES-UNES

DES PRINCIPALES ACTIONS

de Sa Majesté.

SONNET

Célébrons sur la Livre, & sur le
Flageolet,
L'invincible LOUIS, l'appuy du
Décatalogue;
Pres de ce Roy, tout autre est moins
qu'un Roytelet.
Que tout châte sa gloire, Ode, Sonnet,
Eglogue.

S2

Ses Loix ont réformé Chicane &

Chastelet,

Son exemple à son Peuple est un sûr

Pédagogue,

De Bourse est écouté sans garder

Le Mulet,

Et le Duel barbare enchaîné comme

un Dogue.

S2

Sous luy le vray mérite est du faux

à-cure,

Ceux qui suivoient Calvin, retour-

nant au Cure.

Quel Héros fit jamais de Conquestes

plus belles,

S2

Le bruit de son pouvoir alarme

l'Hellespont,

Et son Nom qui par tout du succès

luy répond,

8 MERCURE

Fait prendre à l'Ottoman des manieres nouvelles.

Comme ce qui s'est passé sur la fin du dernier Mois n'a pû entrer dans ma Lettre précédente, parce que la rencontre des Fêtes de Pâques m'obligea de vous l'envoyer quatre jours plutôt qu'à mon ordinaire, je ne dois pas oublier quelques Articles dont cette seule raison m'a fait diférer à vous faire part. M^r Laurenzani, Romain, Maistre de la Musique de la Reyne, fit chanter dans la Chapelle du Roy

GALANT. 9

un Pfeume, qui apres avoir plû à ce grand Prince, qui se connoît en tout mieux que personne, fut admîté de toute la Cour. Sa Majesté l'ayant entendu deux fois de suite avec beaucoup de plaisir, l'entendit encor une troisième dans une autre occasion, où Madame la Dauphine témoigna y en avoir pris un tres-grand. Dans ce mesme temps, cette Princesse fit chanter chez elle une Dame Romaine, qu'on appelle Donna Anna Carriata. Le Roy s'y trouva, &

10 MERCURE

fut charmé de la beauté de sa voix. On luy connut beaucoup de sçavoir dans la Musique, & cela ne parut pas seulement à son chant, qu'elle accompagnait admirablement du Clavecin, mais aussi à la manière dont elle l'accorde avec la Lyre, Instrument si renommé chez les Anciens, & qui estoit presque inconnu en France. Il est merveilleux pour accompagner les Airs languissans & passionnez. Sa Majesté a voulu l'entendre plus d'une fois, & a toujours témoigné

RE

beauté de
mut beau-
s la Mu-
par pas
nt, qu'
mirable-
ais aussi
lle l'ac-
Instru-
ez les
pres-
e. Il
com-
sans
té a
une
gné

GALANT. II

en avoir reçu une satisfac-
tion entière. Si un talent, si
digne d'estre estimé, luy fait
donner beaucoup de louan-
ges, la beauté de son esprit
ne luy en attire pas moins.
Il n'y a rien qui ne plaise en
elle, & j'ay oüy dire à des
Gens bien connoisseurs, que
plus on la voit, plus on luy
trouve de mérite. Elle a de la
naissance, & beaucoup d'a-
grément dans sa personne,
& de la maniere dont on en
parle, j'espere avoir dans fort
peu de temps à vous en écrire
des choses agreables, qui

12 MERCURE

vous renouvelleront le plaisir que vous avez de voir le véritable mérite reconnu.

La Cour, & Paris, qui dans les jours de réjouissance n'épargnent rien pour mesler dans les plaisirs la galanterie la plus magnifique, ne font pas moins paroître de devotion dans les temps de piété. Jamais l'assiduité n'a esté plus grande qu'on l'a veüe pour les Sermons pendant le dernier Carême. Je ne diray rien des Prédicateurs, dont la réputation est établie, & qui ayant occupé plusieurs an-

IRE

nt le plaisir
voir le ve-
nnu.

qui dans
ance n'é-
r meller
alanterie
ne font
e devo-
e piere.
sté plus
our les
ernier
n des
épu-
qui
an-

GALANT. 13

nées les premières Chaires,
ont eu des succès que per-
sonne ne peut ignorer. Je
vous parleray seulement de
trois, dont le mérite qui avoit
commencé à estre connu, a
achevé de paroistre dans tout
son éclat. Ces trois Prédica-
teurs sont, M^r l'Abbé de
S. Martin, M^r l'Abbé Boileau,
& M^r le Tourneur. Ils ont
esté suivis dans les Chaires de
S. Germain l'Auxerrois, de S.
Gervais, & de S. Benoist, avec
une affluence de monde in-
croyable, & les applaudisse-
ments qu'ils ont reçus leur ont

14 MERCURE

fait connoître qu'on les mettoit dans le rang des Prédicateurs du premier ordre. Huit ou dix autres des plus fameux de Paris, ont presché dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques, auxquelles ils ont donné chacun un Sermon. Un tres-grand nombre de Personnes de qualité composoit leur Auditoire ; & comme chaque fois qu'ils y ont presché, des Dames du premier rang ont bien voulu se donner la peine de quester, cette Maison en a ressenty d'utiles effets par les grandes

GALANT. 15

charitez qu'on luy a faites:
Les nouvelles Converties
qu'on y voit entrer de jour
en jour, font assez connoistre
le besoin qu'elle a de ces for-
tes de secours.

Les Devotions de la Cour
ont esté aussi fort grandes.
L'exemple du Roy & de la
Reyne en avoient fait une
Cour de Sainteté. Leurs Ma-
jestez ont non seulement
remplý tous les devoirs que
leur prescrivoit le Jubilé,
mais Elles ont assisté à tout
l'Office de la Semaine Sainte.
Le Jeudy jour de l'Abioute,

16 MERCURE

qui fut faite par M^r l'Evesque de Tournay, le Roy apres y avoir assisté, lava & baïsa les pieds à treize Pauvres, & les servit à table, en la maniere que je vous ay déjà expliquée plusieurs fois. La Reyne fit la mesme chose à l'égard de treize pauvres Filles. Le Pere Bourdalouë Jesuite, a presché tout le Carême devant la Cour. Je ne vous dis point avec quel succès. Ses expressions sont si touchantes, & son éloquence si persuasive, qu'on ne peut l'entendre sans estre charmé.

URE

M l'Evesque
Roy apres
ava & baissa
Pauvres, &
en la ma-
ay déjà ex-
s fois. La
me chose à
ze pauvres
Bourdaloue
tout le Ca-
cour. Je ne
ec quel suc-
ons sont si
éloquence
on ne peut
re charmé.

GALANT. 17

Le Samedi, veille de la Résur-
rection, le Roy toucha un
tres-grand nombre de Ma-
lades; & quoy qu'il eust
beaucoup plus de fatigues à
essuyer que les Particuliers,
il s'acquita des devoirs de
Roy & de Chrestien, d'un air
modeste, qui fit bien voir
qu'il met sa plus grande gloi-
re à se soumettre devant le
Maistre des Roys. Monsieur,
Madame, & Mademoiselle,
vinrent icy le Jeudy 26. du
mois passé, & y firent leurs
Stations à pied en plusieurs
Eglises. Vous pouvez juger

Avril 1682.

B

18 MERCURE

combien une devotion si
exemplaire édifia tout Paris,
Le Vendredy Saint, & le jour
de Pâques, Leurs Alteſſes
Royales entendirent le Ser-
mon du Pere Gaillard Jeſuite
dans l'Egliſe de S. Eustache
leur Paroiſſe. Il ſatisfit fort
tout ſon Auditoire, qu'il a eu
toujours tres-grand pendant
le Careſme.

La mort de M^r l'Eveſque
de Straſbourg, qui s'eſtoit
acquis en France une eſtime
ſi generale, a fort affligé tou-
te la Cour. Cette mort eſt
arrivée à Cologne le premier

URE
levotion si
tout Paris
nt, & le jour
urs Alteſſes
rent le Ser-
llard Jeſuite
S. Eustache
ſatisfit fort
e, qu'il a eu
nd pendant
l'Eveſque
qui s'estoit
une eſtime
affligé tou-
e mort eſt
e le premier

GALANT: 19

jour de ce mois. Ce Prince
ſouhaita de recevoir en mou-
rant la benédiction de Sa Saint-
eté, par les mains de ſon
Nonce, & marqua juſqu'au
dernier moment de ſa vie
beaucoup de jugement, de
fermeté, & de détachement
du monde, quoy qu'il y fuſt
attaché par de fortes chaînes,
telles que ſont les grands
biens, les grands honneurs,
& beaucoup d'Amis puiffans.
Il eſt mort âgé de 56 ans, & a
eſté enterré dans l'Egliſe Ca-
thédrale de Cologne, dont il
eſtoit Grand Doyen & Grâd

B ij

26 MERCURE

Prevost. Il a laissé dans tous les Benefices qu'il a possédez d'éternelles marques de sa pieuse liberalité, par des Fondations, des Edifices, & des réparations considérables. Si tost qu'il fut entré dans l'Episcopat, il retira pour cent mille francs de bien de l'Evêché de Strasbourg, possédé depuis cent ans par les Herétiques. Il eut une extrême joye d'y voir rétablir la Religion Catholique. Aussi quoy qu'il fust déjà tres-incommodé, il se rendit sur l'heure à Strasbourg pour y

VIRE

é dans tous
l'a possédez
qués de sa
par des Fon-
fices, & des
dérables. Si-
ré dans l'E-
pour cent
ien de l'E-
urg, posse-
ans par les
une extré-
rétablir la
que. Aussi
ja tres-in-
rendit sur
rg pour

GALANT. 21

celebrer luy-mesme le Divin
Service, & pour rendre gra-
ce à sa Majesté au nom de
tout son Chapitre, des avan-
tages qu'ils venoient d'en re-
cevoir. Il sembloit que dans
cette occasion il prévoyoit la
fin de sa vie, puis qu'il assu-
ra le Roy plus d'une fois qu'il
la quitteroit sans aucun re-
gret, apres avoir recouvré
par sa puissance la liberté de
faire les fonctions d'Evesque
dans sa Cathédrale. Il estoit
tres-generoux, vivoit en grád
Prince; & il l'a fait voir non
seulement en Allemagne,

22 MERCURE

mais aussi en France, où rien n'égalait les magnifiques Repas qu'il a dónés aux premières Personnes de l'Etat. La Maison de Furstemberg, qui est alliée aux plus grandes de l'Empire, estoit déjà tres-illustre du temps de l'Empereur Henry l'Oyseleur, à qui Loüis Comte de Freibourg & de Furstemberg rendit de fort grands services. Il estoit Fils de Frideric, & d'Agnés, Fille de Gregoire, surnommé le Grand, Roy d'Ecosse. Conrad, Fils d'Egon, & d'Agnés Duchesse de Zoringue, étant

VRE

nce, où rien
nifiques Re-
aux premie-
l'Etat. La
mberg, qui
grandes de
déjà tres-il-
de l'Empe-
leur, à qui
reïbourg &
rendit de
es. Il estoit
d'Agnés,
surnommé
casse. Con-
& d'Agnés
gue, étant

GALANT. 23

Cardinal du Titre de Sainte
Rufine, fut élu Pape, & re-
fusa cette Dignité. Egon son
Frere joignit à ses autres Ti-
tres celuy de Comte d'Au-
rach, & ses Successeurs en ont
jouy jusqu'en l'an 1443. que
cette Comté passa à la Mai-
son de Wirtemberg. Tous
ceux qui vivent présentemēt
de celle de Furstemberg, des-
cendent de Frideric & d'An-
ne, Comtesse de Heigilem-
berg, qui laissa deux Fils,
Christophe, & Joachim. Du
premier sont sortis Elizabeth,
mariée à Frideric, Marquis de

24 MERCVRE

Bade-Dourlach ; Eleonor , à Jean-Eusebe Fugger, Comte de Kirkhberg ; Jean Maximilien , & quelques autres. De Joachim sont descendus François Egon, dont je vous apprens la mort , élu Evêque de Strasbourg en 1663. apres celle de l'Archiduc Leopold ; Herman Egon, Guillaume Egon, aussi Ecclesiastiques ; Marie François, Veuve de Wolfgang-Guillaume Palatin & Duc de Neubourg , remariée à Leopold-Guillaume , Marquis de Bade , & Ferdinand -Frideric Egon.

GALANT. 25

La Cour de Hanover est toujours galante dans ses divertissemens. Vous le verrez par la Lettre que je vous envoie.

SSSS SS22SS SS22SS

A M^r DE ***.

De Hanover ce 27. Fevrier 1682.

Pendant l'absence de Leurs
Alteſſes Seréniffimes, Ma-
dame la Princeſſe de Hanover
ayant deſſein de donner un Virth-
ſchafft, ou Maſcarade extraordi-
naire, à toute ſa Cour dans les
derniers jours du Carnaval, viz
Avril 1680.

C

26 MERCURE

lut que les Dames parussent en Habit de Cavaliers, & que les Cavaliers fussent déguisez en Femmes. Cet étrange changement faisoit une diversité de visages, de tailles, & de postures aussi agreable que plaisante. Il sembloit que ce fussent toutes Personnes nouvelles, tant cette maniere de se travestir les faisoit paroistre différentes de ce qu'on avoit accoutumé de les voir. Quelques Femmes grosses estoient habillées cōme des Présidens & Cōseillers en Robes rouges doublées d'hermine. Madame la Princesse, accompagnée des quatre jeunes Princes

ses Freres, & de pres de quatre-vingts Personnes, vint descendre en cet équipage chez M^r le Major General Flemming, qui avoit préparé un magnifique Souper, où rien ne manqua pour la propreté, ny pour l'abondance. Ce General est un de ces Hommes universels, capable naturellement de toutes choses. Il est brave & judicieux, a de l'étude, & parle de toutes les Sciences en tres-bons termes. Il reçut Madame la Princesse à la descente de son Carrosse, avec un grand nombre de Domestiques, qui tenoient tous des Flambeaux de cire blanche. Madame sa Femi-

28 MERCURE

me, qui est belle, sage, & toute remplie de vertu, le secondoit dans cette reception. Elle conduisit d'abord S. A. dans un Appartement fort propre. Il estoit orné de Tableaux, & d'autres Ouvrages curieux; meublé à peu pres à la Françoisé, & d'une maniere à recevoir des Personnes du premier rang. Tout fut rempli aussitost, Chambre & Antichambre, d'une foule de Gens déguisez, dont on prit plaisir à considerer les divers ajustemens, & les postures bizarres. On peut dire en general que dans ce déguisement les Dames l'emportèrent.

de beaucoup sur les Hommes. Elles paroissent toutes glorieuses de ce que leur Sexe sembloit estre relevé d'un degré. La blancheur de leur teint, accompagnée de leurs propres cheveux, ou de leurs Per-ruques blondes, faisoit voir des Cavaliers plus beaux que les Hommes ordinaires. Leurs visages frais, jeunes & charmans, brilloient d'un éclat nouveau sous des Chapeaux tout couverts de Plumes. Il est vray que la Jupe qu'elles portoient toutes sous le Juste-au-corps, tenoit encor quelque chose de leur Sexe.

Madame la Princeesse de Ha-

C iij

30 MERCURE

nover, ayant un Habit de Chasse, c'est à dire, un Juste-au-corps de Broderie avec la Jupe traînante, se fit remarquer par dessus toutes les autres. Son air noble & en-joüé, ses regards vifs accompagnez de douceur, sa démarche ferme, & sa bonne grace en tout ce qu'elle faisoit, la faisoient paroistre le plus beau, & le plus aimable Cavalier du monde. Elle s'estoit déguisée en Villageoise quelques jours auparavant, mais sous cette Habit elle avoit dans ses manieres je-ne-sçay-quoy de si grand, que quand on ne l'auroit jamais veüe, on l'auroit prise

pour une Personne du plus haut rang. Messieurs les Princes Maximilien & Charles, travestis en Femmes, avoient aussi l'air de Demoiselles d'une qualité très-distinguée. La plupart des autres Cavaliers de taille trop haute, estoient comme des Geantes, qui ne sçavoient à quel usage employer leurs bras. Entre toutes ces Figures qui divertissoient par leurs façons extraordinaires, le Chevalier Balati estoit un Original. On l'auroit pris pour une ancienne Demoiselle de Village, qui en Peignoir & Cornete, va visiter ses Dindons. M^r de Vitrac, Pre-

32 MERCURE

mier Ecuyer de S. A. de Hano-
ver, estoit encor une admirable
Figure; & ce qu'il y eut de plus
plaisant, c'est que par une pure
complaisance de Cour, il s'estoit
résolu à faire abatre une grosse
Moustache bien nourrie & bien
peignée, qu'il cultivoit depuis
tres-longtemps avec tout le soin
imaginable; mais c'est un Gen-
tilhomme zélé, qui sacrifieroit sa
vie, & tout ce qu'il a au monde,
pour la satisfaction de son Maî-
tre, & pour toute son auguste
Maison. Madame sa Femme, qui
est tres-bien faite, sembloit avoir
ajouté quelque nouvel agrément

à sa Personne par l'Habit de Cavalier. La jeune Mademoiselle Flemming avoit l'air d'un beau Blondin qui commence à porter les armes , & qu'une extrême jeunesse fait aimer de tout le monde. M^r le Raugrave Palatin , M^{rs} les Comtes de Noyelle & Montalban , & M^{rs} Klenke , Sance, Bousch , Veyhe , Bulau , Longuëil , Ohr , & Kopfstein , paroïssient de ces Amazones de Tappissérie , plus grosses & plus grandes que nature.

Tandis que l'on s'amusoit à s'examiner les uns les autres , on vint avertir que l'on avoit servy

34 MERCURE

le Soupé. Il y eut trois Tables de vingt-cinq Couverts, avec une quatrième proche de là, pour tous les Enfans de qualité qui estoient déguisez, & pour leurs Gouverneurs & leurs Gouvernantes. Rien n'estoit plus propre que la disposition de ces Tables, tant pour les trois Services de Vaiselle d'argent dont elles furent couvertes, que pour l'abondance des Mets qui formoient trois Ambigus de Fruits, de Confitures, & de toutes sortes de Viandes chair & poisson. Le Buffet, qui estoit fermé d'une grande Balustrade au bout de la Salle, estoit

GALANT. 35

tout or, argent, & cristal. Les
 excellens Vins furent prodiguez
 avec les Liqueurs les plus agrea-
 bles, & vous pouvez croire que
 les Santez de Leurs Alteſſes Se-
 réniffimes ne furent pas oubliées.
 Ce Buffet reſta apres le Soupé,
 & les Tables firent place à un
 Bal des plus extraordinaires, puis
 que les Dames dancèrent en Hom-
 mes, & les Cavaliers en Fem-
 mes. Un divertiffement auffi ir-
 régulier que celui-là, avoit quel-
 que choſe de ſi plaifant pour tout
 le monde, qu'on le fit durer la
 plus grande partie de la nuit.
 M^r le General Flemming, qui

36 MERCURE

n'estoit point déguisé, s'avisa, pour faire les honneurs de sa Maison, d'aller prendre M^e le General Offen, habillé en Femme. Cette Dance donna beaucoup de plaisir. Il sembloit que ce fust un riche Officier François en Campagne, qui menoit la plus grosse Vivandiere de l'Armée. Le Vin n'estoit non plus épargné à quantité de Buveurs qui n'estoient point du Virthschafft, que quand il est arrivé au Camp quelque grand Convoy, dont ceux qui ne manquent point d'argent font toujours les premieres réjouissances.

Madame la Generale Offen estoit en Juste-au-corps de Velours noir, garny d'Agrafes de Diamans, avec le Cordon de son Chapeau de mesme parure, entrelassé de Perles, & une Chaîne d'or de trois mille Ecus, qui sostenoit son Manchoir. Cet ajustement la faisoit paroistre un des plus beaux Cavaliers de la Compagnie. C'estoit quelque chose de fort singulier, de voir les Femmes sauter à l'envy & boire, & les Hommes fuir devant un Verre de Vin, comme si on eust voulu leur faire prendre un breuvage empoisonné. On peut connoistre

38 MERCURE

par ce divertissement, que ce ne sont pas toujours les magnificences régulières, ny les somptueux ajustemens des superbes Mascarades, qui donnent le plus de plaisir. Les *Virthschaffts* d'Allemagne qui font paroistre les plus vils Mestiers sous de vulgaires Habits, ont leurs agrémens, & font une assez plaisante confusion de Personnages populaires, qui fournissent dequoy admirer, & dequoy rire, par la variété des Inventions que chacun met en usage pour se faire ressembler aux peuples. Gens dont ils prennent la figure. Enfin ces sortes de Mas-

carades Allemandes ont cela de propre, qu'elles donnent une curiosité generale d'en voir & d'en connoistre jusqu'au moindre personnage, & que bien loin d'ennuier comme font par leur longueur la plupart des pompeuses Représentations, elles divertissent continuellement & les Spectateurs, & mesme les Personnes déguisées, par le nombre de tant de postures différentes. Il est certain que celle dont je vous parle divertit beaucoup, & que chacun se retira fort content, apres avoir donné la plus grande partie de la nuit à un passetemps

40 MERCURE

*si agreable. Je suis vostre tres,
&c.*

Je ne sçay, Madame, si vous approuvez qu'on fasse tirer son Horoscope; mais je suis fort assuré que des Vers aussi galans que ceux que vous allez voir, ne vous déplairont jamais sur cette matiere.



SSSSSS:SSSS:SSSSSS

L'HOROSCOPE.

JE n'avois garde, Iris, de ne vous
 aimer pas,
 Je ne m'étonne plus de ma perséve-
 rance,
 Le Ciel avoit promis mon cœur à vos
 appas
 Dès le moment de ma naissance.

SS

Un Astrologue dont les yeux
 Perçoient dans les choses futures,
 Employa tout son art à lire dans les
 Cieux
 Quelles seroient mes aventures.

Avril 1682.

D

42 MERCURE

§§

*Des Planetes alors les aspects estoient
doux,*

*Et les conjonctions heureuses;
Mon petit corps estoit le rendez-
vous*

Des influences amoureuses.

§§

*Les Astres, qui jadis en vivant icy-
bas,*

*Ont eu des intrigues galantes,
(Car avant que d'avoir ces figures
brillantes,*

*Les Astres comme nous ne coquet-
toient-ils pas?)*

*Sur moy dans cet instant on les voyoit
répandre*

*De la quintessence d'amour;
De leurs impressions pouvois-je me
défendre?*

*Helas! je ne faisois que de venir au
jour.*

GALANT. 43

*Qu'ils prennent bien leur temps pour
nous faire un cœur tendre!*



*Le Sort dans une Etoile a soin de
figurer*

*Chaque Beauté pour qui l'Enfant doit
sôûpirer;*

*Elle est selon qu'il fant, plus ou moins
éclatante,*

*L'Etoile est fixe, ou bien errante,
Selon que l'amour doit durer.*



*Elles estoient de la dernière espece,
Celles qu'à ma naissance on observa
d'abord.*

*On les voyoit jeter un éclat assez
fort,*

Et puis passer avec vitesse.



*Elles ne gardoient pas long temps
Ny mouvemens certains, ny courses
réguliere;*

44 MERCURE

*Celles qui survenoient, effaçoient les
premières,
Et ne paroissoient plus apres quelques
instans.*

§§

*Alors l'Astrologue s'écrie,
Le joly Garçon qui naist là!
Pas-une Etoile fixe encore dans
sa vie!
Je n'en vis jamais tant d'errantes
qu'en voila.*

§§

*A la fin cependant une Etoile in-
connüe
Parut, & s'avança jusqu'au point le
plus haut;
Elle s'envelopoit d'une petite nuë
Que son éclat perça bientost.*

§§

*Les autres aupres d'elle ont une clarté
morte.*

Une foible & sombre lueur;
 Sa lumière estoit douce, & malgré
 sa douceur
 Elle n'en estoit pas moins forte.

SS

L'Astrologue chercha d'un regard
 curieux,
 S'il ne paroistroit point d'autre Etoile
 apres elle;
 En vain ses Instrumens parcoururent
 les Cieux.
 Qui l'auroit crû? plus d'Etoile nou-
 velle.

SS

Ah ! pauvre Enfant, dit-il avec
 transport,
 Tu pers donc les douceurs des
 amours inconstantes?
 Le Ciel jusqu'à présent s'est joué
 sur ton sort
 Avec ses Etoiles errantes;

46 MERCURE

Mais il s'est à la fin lassé de ba-
diner,

Voilà ta liberté pour jamais
asservie;

L'Etoile que je voy, sçaura bien
dominer

Sur tous les momens de ta vie.

22

*Dans cette Etoile, Iris, vous recon-
noissez-vous?*

*Ce fut en vostre nom qu'elle eut tant
de puissance;*

*Mon cœur, dès qu'il sentit vos
coups,*

La reconnut à l'influence.

52

*Il reftoit à sçavoir si vous deviez
m'aimer;*

*L'Astrologue aisément eust pû s'en
informez,*

*Mais il ne jugea pas que ce fust une
affaire.*

GALANT. 47

Quand il vit à quel point je serois
amoureux,

Il crût que pour sçavoir le succès de
mes feux,

L'Astrologie estoit peu nécessaire;
Que pour le Sort qui m'attend là-
dessus,

Il falloit dans vos yeux me le ren-
voyer lire,

Et qu'ils m'en diroient cent fois plus
Que tout le Ciel n'en pourroit dire.

SE

Souffrez que sur ce point qui leur est
réservé,

L'avenir dans vos yeux enfin se dé-
velope.

Eh, n'y devrois-je pas avoir déjà
trouvé

Ce qui manque à mon Horoscope?

48 MERCURE

Les Airs nouveaux que je
continuë à vous envoyer, me
viennent toujourn d'une
bonne main. Ainsi, Mada-
me, je ne doute point que
vous ne foyez contente de
celuy-cy.

AIR NOUVEAU.

Aupres de vous je souffrois
chaque jour
Tout ce que fait souffrir un malheu-
reux amour.

Je succombois sous le poids de mes
chaînes,

Mais le sort d'un Absent est le pire
de tous.

Ah, belle Iris, quand reviendront les
peines

Que je souffrais aupres de vous?

Depuis

Jours en
Peuples farouches,
Avril 1682.

ffrais auprès de vous?

Depuis

Depuis le commencement de nostre commerce, on n'a rien fait d'important dans toute l'Europe, dont je n'aye eu soin de vous instruire. J'iray aujourd'huy plus loin, & vous feray part de ce qui est arrivé de plus remarquable dans divers Royaumes d'Orient, où les Jésuites se sont établis. Vous sçavez, Madame, combien le zele de ces pieux & sçavans Missionnaires est avantageux à la veritable Eglise, dans laquelle ils font tous les jours entrer des Peuples farouches, par les

Avril 1682.

E

50 MERCURE

lumieres qu'ils leur commu-
 niquent. J'ay recouvré plu-
 sieurs Lettres de ces Peres,
 que j'ay mises en extrait pour
 ne vous apprendre que ce qui
 est curieux. Je vous envoie
 ces Extraits. Vous y trouve-
 rez dequoy estre satisfait,
 non seulement sur ce qui re-
 garde la Religion, mais sur
 beaucoup d'autres choses par-
 ticulieres aux Lieux d'où ces
 Peres ont écrit.

52

*De Constantinople depuis le 15.
Mars 1680. jusqu'au 20. De-
cembre 1681.*

LE Pere Nau estant party
de Toulon le 10. Septem-
bre 1679. avec M^r de Guille-
rages, Ambassadeur de Fran-
ce à la Porte, a vû les Costes
de la Morée, les Isles de Cé-
rigo, de Milo, Naxie, Scio,
Metelin, Tenedo, &c. & en
mesme temps l'état pitoyable
où se trouve la Religion Chrê-
tienne, parmy tant d'Infi-
delles, & de Grecs Schisma-

E ij

52 MERCURE

tiques qui sont dans ces Isles. La petite Flote qui servoit d'Escorte au Vaisseau où il estoit, estant arrivée à la veuë de cette Ville, il s'éleva tout d'un coup un vent si impétueux, qu'elle fut contrainte de relâcher aux Isles des Princes. Ce fut de ce lieu que M^r de Guilletagues envoya saluer le Grand Visir, & luy donner avis de son arrivée. Il luy fit dire que s'il desiroit que le Vaisseau de Sa Majesté, saluast le Serrail du Grand-Seigneur, quand il passeroit devant, il falloit aussi

que le Serrail rendist le salut. Le Visir répôdit que le Serrail ne salüoit pas même l'Armée navale du Grand-Seigneur, & qu'il falloit qu'on le salüast. On témoigna que l'Empereur des François, qui venoit de donner la Paix à toute l'Europe, méritoit par tout des respects particuliers. Le Kia-ga; qui comme Lieutenant du Grand Visir, portoit pour luy la parole, voyant qu'il avoit à faire à des Gens tres-résolus de bien soutenir la gloire du Roy, dit que puis que la coûtume des Vais-

E iij

54 MERCURE

seaux de France, estoit de ne saluer jamais si on ne les saluoit, celuy de l'Ambassadeur la pouvoit suivre. Cependant, lors qu'il s'approcha de Constantinople, le Visir envoya dire qu'il n'entrast point ce jour-là. On luy fit réponse qu'on estoit trop avancé, & qu'on entreroit. En effet on entra avec toutes les Voiles, & sans tirer un coup de Canon. M^r de Guilleragues estant arrivé, rendit visite *incognito* au Visir, qui le reçut sur le haut de son Sopha. On croit que les nouvelles Victoi-

res du Roy obligeront ce Ministre à rendre les mesmes honneurs à M^r l'Ambassadeur dans l'Audience publique. Il en a eu déjà une secrète du Kiaga, par l'ordre de ce Visir. Ce fut au mois d'Aoust dernier. Il y soutint avec tant de force les intérêts de Sa Majesté, que le Visir & le Kiaga furent convaincus de ses raisons, touchant la défaite des Tripolins. Le Muphti mesme, y apres avoir bien feuilleté son Alcoran, y trouva que les François avoient eu droit de poursuivre

56 MERCURE

ces Pyrates jusque dans les Ports du Grand-Seigneur. Si nous voyons tous les jours que les Conquestes de Sa Majesté rétablissent en tous lieux la Religion Catholique, ne faut-il pas esperer que nos Missions de Grece en retireront de grandes utilitez, sur tout dans un temps où les Turcs sont alarmez d'une Prophétie, selon laquelle leur Empire doit finir dans huit ans d'icy, qui sera la mille & centième année de leur Egire?

Nous avons des Résiden-

ces à Naxie, Tine, Santarini, Négrepont, Scio, Smirne, & dans Constantinople, où nos Peres s'exposent tous les jours à mille dangers, tant pour le salut des Catholiques, que pour convertir les Infidelles, & ramener au sein de l'Eglise les Grecs Schismatiques. Le Pere Besnier, qui entend & parle plusieurs Langues étrangères, estant arrivé icy en même temps que le Pere Nau, voulut aussitost prendre part aux fatigues du P. Bernard. Ils ont tous deux soin des Baignes ou Prisons

58 MERCURE

du Grand-Seigneur, dans lesquelles les Esclaves Chrétiens sont renfermez. Ce sont des Lieux assez bien bâtis, remplis quelquefois de plus de dix mille Esclaves. Il ne leur reste que la liberté de vivre en Chresttiens, & de faire publiquement les exercices de leur Religion. Ils ont là leurs Chapelles aux divins Offices. Nos Peres y vont coucher la veille des Festes & des Dimanches. Ils y disent la Messe, & font exhortation avant le jour à ceux qu'on doit emmener au

travail. Lors que le jour est venu, ils vont dire encor chacun une autre Messe dans d'autres Chapelles pour le reste des Esclaves, & ils y font comme avant le jour l'explication de l'Evangile. Les Esclaves de Russie ont dans ces Prisons une Chapelle particuliere; & comme ils estoient fort abandonnez à cause de leur Langue bizarre & extraordinaire, on a fait venir icy de Pologne le P. Malakoski, qui en a eu soin deux ou trois ans, jusqu'à ce que le P. Besnier luy

60 MERCURE

ait succédé. Le P. Lettinguet, Supérieur de Constantinople, & des Missions de Grece, envoya ce Pere Polonois au mois de May dernier, établir une nouvelle Mission sur les bords de la Mer noire ou du Pont Euxin, & dans la petite Tartarie. Nos autres Peres qui sont à Constantinople, ont soin de conserver les Catholiques dans la Foy, & de convertir les Grecs Schismatiques. Ils font un bien extraordinaire avec les Arméniens qui sont fort dociles. Le mépris que les Grecs

ont pour eux , fait qu'ils s'approchent plus de nous , qui les traitons avec plus d'honnesteté. Ces Arméniens ont deux Patriarches ; l'un qui gouverne les Arméniens de l'Empire Ottoman , & l'autre ceux qui dépendent du Roy de Perse. Celuy-cy , qui est Patriarche de Vagarchabad en Arménie , qui fait sa résidence ordinaire dans le Monastere d'Echermiadin ou des trois Eglises , proche la Ville d'Erivan sur les confins de Perse , & qui prend le titre d'Evesque universel de tous

62 MERCURE

les Arméniens , est mort icy cette année dans l'union de l'Eglise Romaine. Il fit avant sa mort une profession de foy tres-orthodoxe, que nous avons envoyée à Rome , & qui a esté présentée à Sa Sainteté par M^r le Duc d'Estrées. Ce Patriarche excommunia en mourant tous les Arméniens de sa Jurisdiction , s'ils n'abandonnoient le Schisme. La plûpart de ceux qui sont icy , cherchent à se faire instruire , & c'est pour cela que le P. Besnier s'applique depuis un an à l'entiere connoissance

de l'Arménien vulgaire. Le Patriarche des Grecs s'appelle Haab. C'est le huitième de cette Eglise désolée de Constantinople, qui est cependant la plus considérable de tout l'Orient. Ils se font déposséder les uns les autres à force d'argent, mettant à l'enchère une Dignité si sainte. Celui d'apresent est entré sur le Trône depuis trois ans d'une manière plus honneste que les autres. Il a résisté longtemps à ceux qui vouloient l'y élever, en démettant son Prédecesseur, &

64 MERCURE

il ne leur a cédé à la fin que pour empêcher un plus grand mal.

De Damas en Syrie le 13.

Aoust 1681.

DAmas est un Paradis terrestre pour la pureté de son air, & la beauté du Pais; mais on peut dire que c'est un Enfer pour l'infidélité & le schisme qui y régnernt souverainement. Le Pere de la Thuillerie est presque seul à soutenir les fatigues de cette Mission, dont il est Supérieur. Depuis huit ans qu'on l'a en-

voyé en cette Ville, il a toujours eu une Ecole d'environ deux cens petits Grecs Schismatiques, auxquels il enseignoit le Latin, & avec lesquels il apprenoit luy-mesme l'Arabe, qui est la Langue du País. Les Discours qu'il leur faisoit tous les jours estoient si touchans, qu'il les a presque tous convertis. La plûpart de leurs Parens ayant suivy leur exemple, & s'estant laissé toucher aux exhortations que nous leur faisons tous les Dimanches, les Curez Schismatiques n'ont pû voir leurs

Avril 1682.

F

66 MERCURE

Eglises presque abandonnées, sans se porter contre nous au plus violent éclat. Ils ont d'abord empêché ces nouveaux Convertis de venir chez nous. Ils ont mis des Gardes à la Porte de nostre Eglise pour leur en défendre l'entrée. Ils les ont excommuniez, & ont souvent voulu les livrer au Turc, & au Soubachi, qui est le Procureur du Bacha, pour les faire mettre sous le baston, & leur faire couster quarante ou cinquante écus, (c'est le rraitement qu'on fait aux Ex-

communiez, } mais le Pere de
la Thuillerie les a si bien mé-
nagez par sa douceur & sa pa-
tience, qu'il a toujours dé-
tourné ce coup. Un procédé
si honneste n'a pû pourtant
empescher que dans une As-
semblée de Prestres qu'ils ont
faite cette année, ils n'ayent
conclu qu'il falloit casser
nostre Ecole, & empescher
pour toujours qu'on ne vinst
nous écouter. Ils en sont ve-
nus à bout par leurs intrigues,
estant protegez de leurs Pa-
triarches d'Antioche, dont le
Siege est transféré depuis

68 MERCURE

longtemps à Damas. Quoy qu'on n'ait pas tant de facilité qu'auparavant de venir chez nous, & dans nostre Eglise, on ne laisse pas d'y voir tres-souvent de nouvelles Conversions ; mais comme nos Ennemis sont puissans, & que leur haine s'augmente, nous sommes en grand danger d'estre chassés de Damas, si l'on ne remédie promptement à un si grand mal. Le seul moyen de le faire, seroit de faire élire un Patriarche d'Antioche Catholique. Entre les Grecs Schismatiques

que nous avons convertis, il y a deux Curez, un Prestre & un Diacre. Les plus grands de la Nation sont à nous. Tout le Peuple est ennuyé de leurs deux Patriarches Grecs d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, qui se détruisent presque tous les ans l'un l'autre, & en souhaiteroit un troisiéme, sous lequel il püst avoir du repos, au lieu que ceux-cy ruinent leur Troupeau, afin de fournir aux frais qu'il leur faut faire, pour obtenir des commandemens de la Porte, qui

70 MERCURE

les rétablissent l'un après l'autre. Pour executer cette entreprise, il faudroit gagner le Patriarche Néophytos, qui est présentement sur le Trône, & qui nous est assez favorable, en luy faisant pendant quelques années un présent de deux cens écus. Si nous avions sa protection, il pourroit à nostre priere consacrer Prestres douze ou quinze de nos Disciples, & donner des Evêchez & Archevêchez à plusieurs qui en sont capables. Nous luy en ayons déjà fait consacrer

GALANT. 71

deux depuis peu, un Prestre & un Diacre, à la façon des Latins, c'est à dire, sans estre mariez, ce qui ne se voit point icy parmi les Grecs. Ayant des Prestres, des Curez & des Evesques, qui par leur nombre pourroient resister aux Schismatiques, on élirait un Patriarche Catholique, qui prendroit sur le Patriarchat, l'argent necessaire pour se faire recevoir à Constantinople, comme font les deux Patriarches de cette mesme Eglise d'Antioche. Peut-estre faudroit-il faire

72 MERCURE

encore un présent à quelque Turc des plus puissans, pour faire valoir les Ordres qu'on envoyeroit de la Porte en nôtre faveur. Mais il suffiroit pour tout cela d'environ quatre cens écus pendant quatre ou cinq années; & comme on verroit par là tout cet Orient Catholique en peu de temps, je ne doute point que si l'importance de ce dessein estoit bien connue, tant de Personnes zelées qui n'ont pour objet que les intérêts de Dieu, ne s'empressassent de contribuer à le faire réüssir.

De

*De la Mission d'Antoura en
Syrie, sur les Montagnes du
Quesroan & du Liban, & An-
liban, dans l'année 1681.*

LEs Peres Pillon & Hau-
diger, ont le soin d'in-
struire les Habitans d'An-
toura, & des Montagnes voi-
sines, en vivant à leur manie-
re, qui est extrêmement dif-
ficile. Il faut jeûner avec eux
quatre Caremes l'année, &
le grand qui précède Pas-
ques se jeûne avec une très-
grande rigueur. On ne man-
ge qu'à trois heures apres
Avril 1682. G

74 MERCURE

midy. On ne boit que de l'eau. On s'abstient mesme de Poisson, & c'est une régalé, quand on a des Orties ou des Mauves mal apprêtées. Le Pain du Païs, qui n'est ny levé ny cuit, cause de grands maux d'estomac. Cependant une vie si rude ne rebute point nos Peres, qui vont là avec grand zele, parce qu'il y a des fruits considérables à faire, & qu'on y travaille avec la mesme liberté qu'on fait en France, pourveu qu'on sçache l'Arabe. Ils peuvent s'étendre de-

puis Antouira où est nostre demeure, jusqu'à trente ou quarante lieues de Montagnes d'un costé, & jusqu'à plus de soixante de l'autre. On trouve dans ces Pais perdus des Chrestiens de nom, sans instruction & sans Prêtres. On baptise leurs Enfans. On administre les Sacremens à ceux qui sont capables de les recevoir, & on leur fait entendre la Messe, qu'ils n'entendent que par le moyen des Missionnaires.

Ces Montagnes sont partagées entre divers Peuples.

G ij

76. MERCURE

Les Maronites en occupent une bonne partie. Les Druſes & les Kalbiens, les Crades, les Amédies, & les Nazaréens, occupent le reſte. Les Druſes ſont ennemis des Turcs. Les Amédies ſont des Mahométans de Perſe, nommez autrement Mutualy, ou de la Secte d'Aly. Les Kalbiens, Crades & Nazaréens ſe diſent Chreſtiens. On ſouffre extraordinairement pour le vivre parmy ces Peuples. Outre les fatigues continuelles de monter, ou plutôt de grimper de Rocher en Ro-

cher, & de Môtagne en Montagne; quelquefois au milieu des néges, & quelquefois dans la plus grande ardeur du Soleil; après qu'on a travaillé pendant tout le jour, il faut bien souvent coucher dehors, & pour toute nourriture manger une poignée de Pois rostis sur les charbons, car on ne trouve pas même de Pain chez la plûpart de ces pauvres Gens. Tout ce que peuvent faire nos Missionnaires les plus robustes, c'est de supporter cette vie un mois ou six semaines, &

78 MERCURE

quand ils reviennent, ils sont tout exténuez. Nous aurions besoin d'avoir icy quatre Peres. Pendant que deux s'acquitteroient de ces rudes courses, les deux autres demeureroient à Antoura, où ils auroient assez d'occupation en attendant le retour des autres; mais nous ne pourrions faire subsister chaque Missionnaire à moins de cinquante écus, tant pour la nourriture, que pour fournir à toutes les avances & tributs qu'il nous faut payer au Turc, & c'est un secours que

nous ne ſçaurions eſpérer
 que de la charité des Per-
 ſonnes vertueuſes de France.
 Noſtre demeure d'Antoura,
 où nous ſommes les ſeuls
 Miſſionnaires , eſt au milieu
 de vingt bons Villages, dont
 Antoura eſt le plus petit.
 C'eſt cependant le ſejour du
 Scheik ou Seigneur Abou-
 noufel , qui eſt le Chef & le
 Maïſtre des Maronites, & le
 Protecſteur des Chreſtiens.
 Ce fut luy qui nous établit
 icy il y a douze ou treize ans.
 Si noſtre nombre augmen-
 toit , nous pourrions faire

80 MERCURE

trois ou quatre voyages pendant l'année jusqu'à Nazareth, & dans toute la Galilée, où il y a beaucoup à travailler.

*D'Alep en Syrie le: 17. Juillet
1681.*

LE Pere Nau arriva icy le 17. de Juin 1680. apres son long voyage d'Italie, de France & de Grece, qu'il avoit entrepris pour remettre sur le Trône le Patriarche Catholique des Syriens, & pour avoir le moyen de fonder une Mission dans le País

des Jafidies. Il est allé l'établir ; & afin que rien ne l'embarassât dans cette entreprise , il a quité la charge de Supérieur General de toutes nos Missions d'Orient, qu'on a donnée au Pere Clifson.

Les deux Patriarches d'Antioche, Néophytos & Cyrillos, dont le Siege est à Damas , ont fait icy un fort long sejour. On sçait assez qu'ils se sont détrônés l'un l'autre par divers commandemens de la Porte. Le Patriarche des Arméniens de

82 MERCURE

cette Ville a esté aussi chassé de son Trône depuis quelques années, par un de ses propres Evêques. Ces desordres ont fait ouvrir les yeux à plusieurs Grecs. & Arméniens ; qui considérant que le Schisme en est la cause, s'attachent présentement à l'Eglise Romaine, comme à celle qui est uniquement gouvernée par l'esprit de Dieu. Ils ne quittent pas pour cela leur Rite particulier, mais ils y vivent sans en suivre les erreurs.

Alep est le País des plus

horribles blasphèmes auxquels les mauvais Chrestiens des Pais Schismatiques soient sujets ; & au contraire les Turcs n'y font retentir les Ruës & leurs Mosquées nuit & jour, que des loüanges des mille & un nom de Dieu, dont ils ont l'usage, & dont ils composent tous leurs discours. Mais s'il se fait bien du mal dans cette Capitale de la Syrie, nous avons aussi la joye d'y voir un grand nombre de bons Catholiques Syriens & Maronites, avec lesquels nos travaux de

84 MERCURE

jour en jour ont un tres-heureux succès. Les Syriens ont un Patriarche Catholique , nommé Ignace - Pierre , qui réside en cette Ville , & qui a grand zele pour la défense de l'Eglise Romaine. Les Maronites ont aussi le leur nommé Estienne Pierre, qui est aussi bon Catholique que le premier , & qui fait sa résidence à Canobin. Tous deux se disent Patriarches d'Antioche, l'un pour la Nation des Syriens , & l'autre pour celle des Maronites.

On demandera peut-être

pourquoy l'on souhaite tant dans tout l'Orient , de faire élire un troisiéme Patriarche d'Antioche pour les Grecs en la place de Néophytos ou Cyrillos , puis que ces deux autres Patriarches Catholiques des Syriens & des Maronites, pourroient consacrer des Prestres du Rite Grec. Cette objection ne peut estre faite que par des Personnes qui ignorent les Coûrumes de ces trois Nations différentes. C'est comme si on demandoit pourquoy un Evêque de France du Rite

86 MERCURE

Latin , ne pourroit pas faire un Prestre François du Rite Grec , ou luy apprendre à faire les Ceremonies & dire la Messe en Arabe. Il faut donc un troisiéme Patriarche d'Antioche pour les Grecs , & par ce moyen on convertira des millions de ces Schismatiques. Le Roy de France ayant esté informé du grand bien que font nos deux zélez Patriarches Catholiques parmy leurs deux Nations , leur a donné depuis deux ans à l'un & à l'autre une pension considéra-

ble à la priere du P. de la Chaise & du P. Verjus, qu'on peut appeller Missionnaires de ce Païs, puis qu'ils y procurent tant de bien. Ces deux Patriarches, qui sans cela n'eussent pû vivre selon leur dignité, ny s'employer au salut de leurs pauvres Peuples sans en retirer aucune récompense, écrivirent l'an passé au Roy, pour luy marquer combien ils estoient reconnoissans des graces qu'ils en avoient reçeuës. Leurs Lettres estoient en Langue Syriaque. Voicy la traduction literale

88. MERCURE

de celle du Patriarche des Syriens.

A LA GRANDE PORTE

& .suprême Cour , au Trône
magnifique du glorieux & ve-
nérable Prince Sultan, Loüis
le Grand, Seigneur des Mo-
narques , & suprême Roy des
Chrestiens.

Que Dieu remplisse de gloi-
re & de victoire , le Trône
haut, Royal, Illustre, Grand,
Juste, Gouvernant, Secourable,
Conquérant, Glorieux, Ma-
gnifique, de Loüis le Grand,
l'honneur de la Foy & des
Croyans, l'Ornement des Prin-

ces & des Rois ; le Roy qui sur-
 passe les autres Rois Chrestiens
 en force , en majesté & en sa-
 gesse qui luy est propre , comme
 le Soleil surpasse tous les autres
 Astres en lumiere, en ardeur &
 en influence ; Roy qui donne la
 Loy à tous les Peuples ; le mi-
 racle vivant & rare, qui ravit en
 admiration tout le monde en toute
 la terre , par la beauté & la per-
 fection de son gouvernement, par
 la force de ses actions , & par la
 multitude de ses bienfaits ; l'in-
 vincible dans toutes les Guerres,
 qui a dompté tous ses Ennemis ,
 & abatu leurs Etendards , &

Avril 1682.

H

90 MERCURE

qui leur a pardonné quand il a pû les perdre ; le Roy Tres-Chrestien, le Fils aîné de l'Eglise, l'azite des Fidelles, l'appuy de l'Eglise Apostolique, l'épée de Dieu, la crainte des Herétiques & des Impies, la joye des Gens de bien, les richesses de nostre temps, le bien & la felicité du monde.

Or apres nous estre inclinez pour rendre les respects de nostre servitude, & l'obeissance deuë à la Royauté ; ce que nous représentons au grand Roy, c'est que la gratification dont vous nous avez honorez par les mains du P.

Michel Nau Jেসuite , nous à esté
 donnée, & nous avons esté secon-
 rus encor bien davantage par
 l'honneur du regard que vous avez
 jetté sur nous , pour abatre ceux
 qui s'opposoient à la vray Foy:
 Vous estes nostre soutien , &
 nous n'avons plus de crainte, tant
 que V. M. nous protégera. Le
 Roy Mahomet (à qui Dieu puis-
 se donner des biens éternels) nous
 a conservez jusqu'à aujourd'huy
 par sa justice ; mais dorenavant
 il nous fera-bien plus de graces
 pour l'amour de vostre inclination
 auguste. Au reste Vostre Maje-
 sté est celle que nous regardons à

H ij

92 MERCURE

présent comme le Propagateur de la Foy Orthodoxe, & son appuy dans l'Eglise de nostre Nation, apres qu'elle en a esté bannie douze cens ans & davantage; & nous nous promettons de V. M. qu'Elle ne détournera point sa veüe de dessus les Patriarches Orthodoxes. Demeurez toujors le refuge de tous ceux qui ont des besoins, & que vostre gloire & vos benédictiones se multiplient tous les jours; apres quoy nous faisons encor pour V. M. tout ce qui se peut faire de bons souhaits.

IGNACE PIERRE, humble Patriarche
d'Antioche & de la Syrie.

Escrit le 17. de Juillet 1680. à Alep,
la Protegée, dite Sçenba.

C'est là ce bon Patriarche des Syriens , qui avoit esté détrôné par l'intrigue de son Compétiteur ; mais nos Peres ont eu tant d'accès auprès du Grand Seigneur , par l'entremise de M^r de Guilleragues , qui a mesme contribué à la somme qu'il a falu donner à la Porte , qu'on l'a remise depuis deux mois avec grand honneur sur le Siege Patriarchal. L'affaire estoit de telle importance , que si ce rétablissement eust manqué , il eust peut-estre falu que nos Missionnaires eussent quité

94 MERCURE

la Syrie. On espere que ce Patriarche aura toujourns des Successeurs Catholiques, selon les moyens dont on s'est servy pour venir à bout de cette entreprise.

*De Mardin le 25. de May 1681.
sur le bord du Tigre, au pied
de la Montagne de Sangare,
Païs des Jafidies.*

LE Pere Nau est enfin party cette année d'Alep au mois d'Avril, avec le P. Barnabé, & nostre Frere Desmoulins, pour aller prêcher l'Evangile aux Jafidies. Il

nous écrit de Mardin du 25. May 1681. qu'estant à la veuë de leur Montagne de Sangare, six ou sept Parthes, qu'on appelle aujourd'huy Curdes, les abatirent à coups de grosses pierres & de cimenterres, rompirent leurs cofres, & enleverent tout ce qu'ils voulurent. Il ajoute que cet accident avoit servy à les faire mieux recevoir à Mardin, où un peu de Medecine exercée avec charité, sans aucune récompense, leur avoit acquis grande réputation. Ils y ont trouvé quantité de Catholiques Suriens, Arméniens &

96 MERCURE

Nestoriens, qu'un Prestre Surien mort depuis un an, Disciple du P. Resteau, avoit gagez à Dieu. Tous ces nouveaux Catholiques ont eu une extrême joye de les voir, & les ont priez avec instance de ne les point abandonner.

Les Peuples appelez aujourd'huy Curdes, sont répandus dans une partie de la Syrie, dans toute la Mésopotamie, l'Assyrie, la petite Arménie, jusque dans les confins de Perse & de la grande Arménie. Ils sont ou Mahométas ou Jafidies. Les Curdes
Mahom-

Mahométans sont gouvernez par des Emirs ou Princes, dont il y en a trente au Pais circonvoisin de Diar-beore ou Diarbekir, qui sont assez Souverains dans leurs Principautez, & comme indépendans du Grand Seigneur. L'Adultere passe chez eux pour un monstre. Le meurtre & l'assassinat y sont facilement pardonnez, mais le larcin y est défendu. Ils reçoivent presque toute sorte de Religions, & estiment fort celle des Chrestiens. Ils ont des Emirs jusqu'à la Ville

Avril 1680.

I

98 MERCURE

d'Aïfan & à six journées de Diarbekir, autour de laquelle il y a un grand nombre de Chrestiens Nestoriens, Jacobites, & Arméniens, tous sans secours spirituel.

Les Curdes Jafidies sont de cinq sortes, sçavoir, les Dacénies, Sachelies, Caledies, Dennedies, & Errans, qui sont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion; car ils adorent, ou du moins respectent comme ces anciens Heretiques, le Demon & J.C. & cette union bizarre fait leur propre ca-

raçtere. Il y en a parmy eux qui adorent le Soleil, & on les appelle Cham-Sies, qui veut dire Adorateurs du Soleil. Jafidies signifie Disciples de Jesus du mot *Aisa*, qui est Jesus en langage Turc, & Jafid en Curde. Ils different des Manichéens en ce qu'ils cónfessent la Divinité de Jesus-Christ. Ils reconnoissent, avec l'origine qu'il a du Pere Eternel, sa Naissance de Meyreme, c'est à dire de Marie, qu'ils honorent comme Mere Vierge, rien ne les charmant davantage, ny

100 MERCURE

n'estant plus usité dans leur Langue, que les noms de *Jafid*, & de *Meyreme*.

Les Dacénies ne sont éloignées de Moustol, qui est la nouvelle Ninive, que d'une demy journée, & d'une journée de la grande Riviere de Zab, qui vient du costé de Perse, & qui prenant son cours vers Bagdet, se mesle avec le Tigre & l'Euphrate, & coule en suite jusqu'à Bassora. Ces Curdes Dacénies, reçurent les premieres nouvelles du Christianisme le jour mesme de la Descente du

Saint Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture Syriaque & Caldaïque, entre les Nations qui furent présentes à l'accomplissement de ce grand Mystere de l'Eglise naissante, car la traduction du mot *Parthi*, qui est dans le deuxième Chapitre des Actes des Apôtres, est en Syriac *Kerad*, qui signifie Curdes; & ce sentiment general des Syriens & des Caldéens, est appuyé sur l'Histoire qui nous apprend que l'Empire des Parthes a esté fondé par des Fugitifs de la Scythie. Cét Empire s'es-

tant étendu dans l'Assyrie
jusque dans la Caramanie,
soumit à ses Loix les vastes
Païs de la Mésopotamie. Les
Jasidies sont donc venus des
Parthes, & particulièrement
ces Assyriens appelez Dacé-
nies, qui reçurent les lu-
mieres de la Foy par S. Tha-
dée, dont ils ont chez eux
comme un Temple, qui est
l'unique de toute la Secte, &
le terme de tous les Pélerina-
ges. Ils y tiennent un grand
nombre de Lampes allumées,
pour honorer la mémoire de
ce grand Apostre, qu'ils ap-

pellent en leur Langue *Cheié Adi*, comme l'Arabe dit *Tadai*. Tous les Jafidies qui prirent la véritable Religion de cette source dans la Mésopotamie, & dans quelques autres Provinces, ont en vénération ce nom *Adi*, & n'ont point de terme plus familier après ceux de Jafid, & de Meyreme, que celui de *Cheié Adi*. Les Dacénies aiment autant les Chrétiens, qu'ils haïssent les Mahométans; & comme ils ont l'humeur fort guerrière, & le courage des Parthes, quelques uns d'eux

104 MERCURE

ont dit plusieurs fois , que si les Francs venoient en leur País, ils éleveroient la Croix sur leurs testes, & embrasseroient leur Religion.

Les Jasidies Sachelies ont de longs cheveux à la façon des François ; & les Femmes qui manient les armes à feu avec autant d'adresse que les Hommes, ne portent point de longs voiles comme le reste de l'Orient. Leur Demeure & leur Fort est le Mont Sangare, qui est environ trois journées de chemin. Il est tres-haut, & sur sa hauteur il

a de fertiles Plaines. Il est revêtu de Vignes, & d'Arbres fruitiers de plusieurs sortes; & la grande Plaine qui est au bas de cette Montagne, est tres-abondante en Bled. Ainsi cette Nation se sôûtient par elle-mesme, & vit sans crainte comme dans une Forteresse, que les Rochers luy font sans nul artifice. Elle est partagée en un tres-grand nombre de Villages, où les Enfans, mesme dès l'âge de six à sept ans, s'exercent à manier & tirer des armes. Cela est cause que les Sachelies sont touûjours

106 MERCURE

prests à la descente de leurs Rochers, où il n'y a qu'une ou deux entrées fort étroites, gardées selon la neccessité, par plusieurs Soldats. Pour peu que les Turcs approchent de leur País, ils ne perdent point l'occasion de courir sur eux; & comme tout l'Orient sçait qu'il n'y a pas longtemps qu'ils tuèrent un bon nombre de ceux que conduisent les Bachas, depuis cette celebre Victoire, ils ne payent aucun tribut, & le Turc a esté contraint de se contenter d'un Présent qu'ils luy por-

tent. On dit communément qu'un Sachelie se déferoit sans beaucoup de peine de cinq ou six Turcs, tant on est persuadé de l'adresse de ce Peuple, Chrestien d'origine, François d'inclination, Parthe en force, & Politique en son gouvernement sous deux Emirs. Sangare estoit autrefois la Forteresse des Romains dans la Mésopotamie. C'est là que le P. Nau est allé porter l'Evangile.

Les Jafidies Denedies, sont les Païsans des Curdes, dont quelques-uns demeurent à

108 **MERCURE**

une journée de Mardin , où ils occupent un lieu qu'ils appellent Raclaayn , la Source de la Fontaine qui se divise en plusieurs grands Bassins d'eau , & fait comme un Paradis de cette Terre. Toutes les eaux s'assemblent à une journée de leur Source, & forment le Fleuve nommé encor aujourd'huy Chobar , mémorable pour les visions qu'y eut le Prophete Ezechiel. Il est de la profondeur & de la largeur du Tigre. Il a son cours Vers Bagdet , & se jette dans l'Euphrate. Il y a encor

de ces Païsans Dennedies en la Terre de Serouge, à une demy journée de l'Euphrate, au dela du Biré, où se voyent les restes del'Eglise du sçavant Evêque Jacques de Serouge, surnommé le Docteur, qui a laissé aux Caldéens & aux Syriens, de rares Ouvrages dignes de l'un des principaux Maistres de l'Eglise Caldéenne. Nous en avons une partie à Alep, qui fait un tres-gros Volume. Le Manuscrit Syriaque en caractere Strangue-ly qu'on garde chez nous, est de six cens ans. Ce Saint Evê-

110. MERCURE

que parle de l'Eglise Romaine, & de l'autorité de S. Pierre qu'il appelle le Geant de l'Apostolat, en des termes si avantageux, qu'on n'y peut rien adjoûter. Dans le Discours qu'il a fait de la mort de ce Prince des Apostres, & des honneurs que les Romains luy rendirent, comme à leur Seigneur & à leur Pere, (ce sont ses propres paroles) il assure que Saint Pierre fut appelé Pere Juste; dans les acclamations qu'on fit par toute la Ville de Rome le jour de ses Funérailles, ce qui est

GALANT. III

à remarquer, puis que ces deux paroles faisoient le plus grand éloge des Empereurs. Il produit aussi une Prophétie, avec laquelle le Sauveur du Monde consola son Apostre un peu avant sa mort, l'assurant que son Sepulcre seroit la grande Muraille qui défendroit Rome contre les Barbares, les Infidelles, & les Herétiques, jusques à la fin des Siecles. Cette mesme Prophétie se lit dans les Eglises des Syriens Catholiques, comme on le voit dans leurs Livres Ecclesiastiques, qui sont

II2 MERCURE

l'Ouvrage de Saint Jacques de Nisibe, & de S. Ephrem.

Les Grecs de ce temps ont quelque jalousie contre ce saint Eveſque de Serouge; mais toutes les autres Nations Chreſtiennes, Herétiques & Catholiques, l'ont en vénération, & liſent ordinairement ſes Livres dans leurs Eglises. Il vivoit immédiatement apres le Concile de Calcédoine, qu'il approuve, & défend dans toutes ſes propositions.

Les Caledies ſont au deſſus de Diarbekir, proche d'He-

fou , Pais des Curdes; & comme c'est la Nation des Lar-
 rons , ils se trouvent en plu-
 sieurs endroits de la Syrie, &
 de la Mésopotamie. Les uns
 les appellent Caethlies ou
 Catelies , & croient que ce
 sont les Assassins si renom-
 mez dans l'Histoire des Croi-
 sades. Ces Bandes de Brigans
 qui suivent en ce temps-cy les
 Caravanes , suivoient les Pe-
 lerins dans les autres siècles.
 Aussi voit-on encor aujour-
 d'huy leur Chasteau au dessus
 de Tortose, où la petite Eglise
 de Nostre-Dame, bastie du-

Mars 1682.

K

II4 MERCURE

rant sa vie, & conservée jufques à present, attiroit la devotion des Chrestiens, & servoit de passage à ceux qui alloient en Jérusalem.

Enfin les Jafidies Errans, que les Turcs nomment Couchar, font parmi les autres Jafidies, ce que les Turco-mans font parmi les Turcs. Ils se servent tres-adroitement des armes à feu, & marchent au milieu de leurs Troupeaux sans aucune crainte, faisant dans leur route comme de petits Corps d'Armées, qui ne sont que pour

leur défense, si on les attaque. Ils vont depuis Moustol jusqu'à Arzerum, & dans l'espace de vingt-cinq journées de chemin, ils changent de climats selon les Saisons, trouvant toujours de bons pasturages dans leur route. Ils passent souvent auprès du Mont Achout, où il y a plus de deux mille Maisons d'autres Jafidies, c'est à dire, vingt mille Grotes qu'ils habitent comme des Bestes, sans Religion, ny autre connoissance que celle d'Iafid qu'ils respectent, & du Diable qu'ils craignent

116 MERCURE

comme le grand principe du mal.

Ces Iafidies Errans, ont rencontré quelques vestiges du Paradis terrestre, à trois ou quatre journées d'Arzèrum, dans une Terre appelée Bengueil, c'est à dire, mille Fontaines. C'est une riche Colline, faite en demy globe, & comme un grand Bassin de Fontaine ; où l'on compte mille Bassins, & mille Jets d'eau, qui font un air tres-doux en Eté, & qui communiquent un admirable rafraichissement parmy une infi-

GALANT. II7

nité de belles Fleurs, d'Arbres, de Plantes, & d'Oyseaux qui rendent ce Lieu enchanté. Toutes ces eaux s'unissant ensemble en divers endroits, font à la descente quatre grandes Rivières, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëso, & le Calich, dont les eaux s'estant plusieurs fois perduës sous terre, & paroissant de nouveau apres plusieurs tours & détours, vont enfin se rejoindre toutes ensemble à Bassora. Il n'est rien au monde de plus charmant que ce Lieu. Cependant ce Paradis

118 MERCURE

n'est que pour des Iafidies Errans , & adorateurs du Diable. Celuy qui par un esprit de charité suivroit ces pauvres Pasteurs , trouveroit luy-mesme un Paradis, & les mettroit en suite en un autre infiniment plus souhaitable.

Les Iafidies adorent donc le Démon , suivant le sentiment de tout l'Orient. Du moins leurs petits Tambours avec leur maniere de dance, dans les actions les plus solennelles de leur devotion nocturne, font prendre d'eux une très-méchante idée. Il

est certain que quand les Enfans des Turcs & des Arabes, les rencontrent dans les Ruës de leurs Villes, avec leurs Habits tout noirs & le Turban qu'ils portent, ils leur jettent des pierres, & crient apres eux que Dieu confonde le Diable. On peut dire des Iasidies, ce que Saint Méthodius disoit des Origénistes, qu'ils sont les Défenseurs & les Avocats du Diable. Ils croient qu'il se reconciliera avec Dieu, & ne peuvent souffrir qu'on le maudisse dans la crainte qu'ils ont de sa colere.

120 MERCURE

Les plus modérez d'entr'eux
qui ne le cherchent pas pour
Amy, ne le veulent point
pour Ennemy, & il y auroit
un tres-grand danger pour
celuy qui oseroit le maudire
en leur présence. Un puissant
Cham-Sie, Chef de Nation,
nommé Magdo, aux pieds
duquel le P. Besson a couché
durant trente jours à terre
dans une Caverne pour le
convertir, a enfin renoncé à
l'adoration du Soleil, & à tou-
te la Secte des Cham-Sies. Il
veut estre baptisé avec tous
ceux de son party. Le fameux
Dello,

Dello, Chef des Larrons, & le Scheik ou Prélat Docteur, appelé Souïard, qui préside au spirituel de ces Voleurs, & qui est aussi le Grand Supérieur de tous les Moines Jafidies de la Mésopotamie & de l'Assyrie, gémissent de ce qu'après plusieurs Ambassades, ils ne peuvent obtenir deux ou trois Missionnaires. C'est où le Pere Nau est allé.

SS

Avril 1682.

L

122 MERCURE

*De Sulpha, proche Ispaham en
Perse, le 17. Octobre 1680.*

LE Roy de Perse qui s'appelle Solyman, n'ayant point d'Ennemis à combattre, s'occupe à regler son Royaume; & à embellir Ispaham qui en est la Capitale. L'entrée du Palais Royal se nomme en Langue Persique Alagapy, ou la Porte de Dieu, qui sert de refuge à tous les Misérables. A main gauche de cette entrée, le Roy a fait faire un superbe Bastiment à

GALANT. 123

quatre Corps de Logis, que l'on appelle Amarathe. C'est un Lieu charmant pour les Jets d'eau, pour les Parterres, les Sallons, les Dorures, les Païfages, les Peintures, & ces beaux Ouvrages à la Moïsaïque, qui en font un des plus beaux ornemens. Il y a une Salle admirable qui a la veuë sur la Court de ce nouveau Palais. On la nomme la Salle des Miroirs. En effet elle en est toute remplie, & son fond, & l'entre-deux des Miroirs, est en Moresques, en or, & en azur. De beaux

L ij

Lustres de Cristal sont suspendus au lambris. La Muraille du fond de cette Salle, a un enfoncement de la grandeur d'une petite Chambre, élevé par dessus le Pavé de la Salle d'un grand pied. C'est où le Roy est assis quand il fait Assemblée publique avec les Grands de sa Cour, pour tenir Conseil, ou pour recevoir les Ambassadeurs ; & alors, le Pavé qui est d'un Marbre précieux, est couvert de riches Tapis, avec des Carreaux d'un magnifique Brocard. Les grands Seigneurs se met-

tent sur ces Carreaux.

Sa Majesté est sortie d'Is-
paham avec sa Cour, pour
aller passer toute la belle sai-
son des Fleurs & des Fruits
dans les beaux Jardins de
Goultapa & d'Azargerib,
qui sont ses deux Maisons de
plaisance. Ce Prince s'y di-
vertit principalement à faire
tirer au but des Canons
de cinquante & de cent li-
vres de bales, à la veüe de
tous ses Courtisans. On nous
a mandé que le Roy d'Ara-
can pres du Royaume de
Pégu dans les Indes, permet

L iij

126 MERCURE

à tous ses Sujets de se faire Chrestiens, & qu'il a luy-mesme embrassé la Religion Chrestienne.

La Reyne de Pologne est Fondatrice de la Mission de Sulpha, où nos Peres ont converty plusieurs Schismatiques. Ils ont soin sur tout d'un nombre prodigieux d'Arméniens que le Roy a fait sortir d'Ispaham, & relé-guez icy à Sulpha, qui est à un quart de lieuë de la Ville. Nos Peres s'y sont établis avec eux pour les maintenir dans la Foy. Leurs travaux

Apostoliques ont tellement satisfait les Consuls & Représentans du Roy de France dans cette Cour, que par leur moyen, & à la prière du P. de la Chaize & du P. Verjus, nous avons obtenu de nostre auguste Monarque de magnifiques Présens pour envoyer au Roy de Perse, afin qu'il accorde sa protection à nos Peres. Ce sont des Machines de Mathématiques tres-curieuses, qu'un habile Ouvrier fait à Paris. Le P. Longeau, tres-consommé dans cette Science, qui

L iij

128 MERCURE

est venu joindre icy nos Missionnaires depuis quelques mois, les doit porter à ce Prince.

La premiere représente, en tournant de certaines Rouës, toutes les Eclipses du Soleil & de la Lune, qui ont esté, & qui seront.

La seconde fait voir de la mesme maniere le cours des sept Planetes.

La troisiéme est une Horloge dans un Globe suspendu, laquelle par son propre poids fait mouvoir tous ses Ressorts.

La quatrième est une autre Horloge fort utile pendant la nuit. Elle est d'une invention si admirable, qu'en tirant une certaine corde à quelque heure de la nuit que ce soit, l'Horloge sonne aussi-tôt l'heure qu'il est.

La cinquième est un beau Miroir ardent, dont l'effet est surprenant.

Nos Peres ayant ainsi gagné le Roy de Perse, qui aime passionnément ces sortes de curiositez, espèrent obtenir de luy permission de prescher hautement l'Evan-

130 MERCURE

gile dans toute l'étendue de son Royaume. On en sera redevable à la pieté de nostre grand Roy, qui a bien voulu faire ces Présens, & écrire luy-mesme au Sophy de Perse, pour luy recommander nos Peres, & nos Arméniens Catholiques, que le Grand Sophy Cha-Abas fit autrefois venir à Ispaham, de la Province de Naçkivan en Arménie, où estoit aussi l'ancien Sulpha. Voicy les propres termes de la Lettre de Sa Majesté, qu'elle a envoyée cette année au Roy de Perse

par M^r l'Evesque de Césaro-
ple, Consul de France à Bag-
det.

TRes-haut, Tres-excellent,
Tres-puissant, Tres-magna-
nime & invincible Prince, nô-
tre cher & bon Amy, Dieu
veuille augmenter vostre gran-
deur avec fin heureuse. L'affe-
ction particuliere que nous avons
toujours eüe pour tous les Chrê-
tiens qui ont le bonheur de vivre
sous vostre puissant Empire, &
principalement pour les Armé-
niens Catholiques de la Provin-
ce de Nackivan, nous a souvent
porté aussi bien que nos Predeces-

132 MERCURE

seurs, de marquer à Vostre Majesté, combien nous sommes sensibles aux bons traitemens qu'ils ont reçus à nostre recommandation, des Gouverneurs des Lieux qu'ils habitent; mais comme ces Gouverneurs changent, & que les nouveaux ne peuvent estre informez des intentions favorables, que Vostre Majesté a pour toutes les choses où nous nous intéressons, nous serions bien aise que Vostre Majesté renouvellassent ces mêmes ordres; & ils nous seroient beaucoup plus agreables si Elle les donnoit promptement, afin que lesdits Arméniens Catholiques

de la Province de Nackivan en
 puissent ressentir incessamment les
 effets. Nous espérons qu'elle étendra
 cette protection sur toutes les
 Eglises Chrestiennes, & qu'elle
 favorisera l'Evesque de Cesarop-
 le que nous avons chargé de cette
 Lettre, & que nous avons de-
 claré nostre Consul à Bagdet pour
 contribuer en tout ce qu'il pourra
 au commerce, à l'union, & à la
 bonne correspondance que nous
 souhaitons qui s'entretienne entre
 les deux Empires. Nous nous as-
 surons encore que V. M. protegera
 les Religieux François établis
 dans ses Etats, & surtout les Je-

134 MERCURE

suites pour qui nous avons une affection particulière, & qui dans l'absence de l'Evesque de Césaro-ple seront toujours auprès d'Elle, comme des témoignages de l'estime & de l'amitié que nous luy portons. Nous ne doutons point aussi que V. M. ne soit bien persuadée que dans les occasions qui s'offriront, nous luy en donnerons des marques. Sur ce nous prions Dieu qu'il veuille augmenter vostre grandeur avec fin toute heureuse.

Ecrit à S. Germain le 20. Mars 1681.

De Pekin Capitale de la Chine.

ON ſçait il y a longtems
que les Tartares ſe ſont
rendus maîtres de la Chine.
Ce grand Empire a jouï d'u-
ne profonde paix pendant
plus de dix-ſept ans , & en-
ſuite il fut troublé par une
guerre civile au commence-
ment de l'année 1674. Le pre-
mier Chef de ce ſoulevement
fut Uſanguay, le plus puiffant
Seigneur de ce Royaume,
& celuy-là même qui en
1644 fut obligé d'ouvrir la

Chine aux Tartares pour en chasser Ligungzy, Chef de certains Voleurs Chinois, qui s'estant rendus maistres de Pekin, avoient fait mourir son Pere, & Zunchin dernier Empereur de la Chine. Ce grand Mandarin Usanguy estoit pour lors Sumapim, c'est à dire, Capitaine General des Armées Chinoises, & souûtenoit vigoureusement l'effort des Tartares dans la Province de Leotong, qu'ils avoient envahie depuis quelques années. Ayant donc appris la mort

R CURE

Tartares pour
ungzy, Chef
leurs Chinois,
endus maîtres
ient fait mour
& Zunchin de
eur de la Chine
Mandarin Ufa
our lors Sum
dire, Capitaine
Armées Chinoi
oit vigoureux
t des Tartares
ince de Leao
voient envahir
ques années
ppris la mor

GALANT. 137

de son Pere & de son Roy, il
laissa entrer les Tartares dans
la Chine, & vint avec eux
pour chasser de Pekin ces
Brigans rebelles. Il les défit
entièrement par le secours
des Tartares; mais il ne pût
ensuite chasser ces mesmes
Tartares, quand ils furent
une fois entrez dans la Chi-
ne. Leur Roy Tsunté estant
mort en y entrant, ils firent
venir de Tartarie à Pekin son
petit-Fils nommé Chunchy
âgé de six ans, qu'ils procla-
merent Empereur, & auquel
ils donnerent pour Tuteur

Avril 1682.

M

138 MERCURE

son Oncle Amavan qui se rédit maistre de ce vaste Empire dans l'espace de sept ans. Apres la mort d'Amavan, Chun-chy commença de regner seul. Il eut tant d'estime pour le Pere Adam Schal, qu'il le fit Sur-Intendant du College & du Tribunal des Mathématiques, qui est la Charge la plus considérable de la Chine. Ce Prince mourut de la petite Verole en 1660. & declara en mourant pour Successeur de l'Empire son petit-Fils Cam-hy âgé de sept ans, qui regne aujourd'huy.

Il fut proclamé Empereur au commencement de l'année suivante, & on choisit quatre Mandarins Tartares, Sonhy, Patorocum, Erbicum, & Soukama, pour gouverner l'Etat pendant sa minorité. Ce jeune Empereur ayant atteint l'âge de treize ans, s'ennuya de la tutelle de ces quatre Ministres, qui ne pouvoient s'accorder entr'eux, & dit hautement qu'il vouloit commander seul. Comme les Princes Tartares sortent de Minorité quand il leur plaist, il fut déclaré Ma-

M ij -

140 MERCURE

jeur le 8. jour de la septième Lune, qui fut le jour de Saint Louis 1667. Depuis ce temps-là il a gouverné l'Empire dans une profonde paix. Mais Usanguéy, que les Tartares avoient fait autrefois Roy de Pingfi pour l'appaiser, connoissant le mal qu'il avoit fait à sa Patrie, prit une forte résolution l'an 1674. de les chasser de la Chine, & d'élever sur le Trône un jeune Prince qu'il avoit chez luy, & qu'il sçavoit estre le legitime Heritier de l'Empire des Chinois, estant de la Famille

Royale du dernier Empereur Zunchin. Pour venir à bout de ce dessein , il se rendit maître de quatre Provinces du costé de l'Occident ; & le petit Roy de la Province de Tokien sur la Mer Orientale, uny avec ce fameux Pyrate Chinchilung, qui défit l'Armée navale des Hollandois , & leur enleva l'Isle de Formose , le seconda dans cette entreprise.

Pendant que les Armées de ces deux Rois, composées chacune de plus de cent mille Combatans, faisoient par

142 MERCURE

tout de tristes ravages , le Roy de Canton prenoit ses mesures pour s'accommoder au temps. Ainsi les Tartares ne sortant point en campagne pour résister aux Ennemis , & la Cour de Pekin demeurant dans le silence , il commença de plier , & dans la crainte de perdre ses grands trésors qu'il avoit dans son Palais , il prit l'habit & le party des Chinois, attendant une occasion plus favorable pour défendre les intérêts du Tartare. Ce fut l'an 1676. qu'il fit ligue avec les trois Gene-

GALANT. 143

raux. Par cet artifice il conserva ses trésors & sa Province ; mais enfin l'ambition de tant de Chefs rendit ces grands desseins inutiles, chacun ne songeant qu'à ses intérêts particuliers ; & faute d'intelligence , l'espérance des Chinois s'évanoüit en fort peu de temps. Le premier qui se retira de la Ligue fut le Roy de Fokien. Il quitta tout d'un coup les Chinois à la persuasion de sa Femme, & fit sa paix en secret avec l'Empereur Cam-hy. Le Roy de Canton , qui ne faisoit

144 MERCURE

qu'épier l'occasion de favoriser les Tartares, prit aussi leur party le mois d'Avril 1677. & au milieu d'un Festin, il se fit couper les cheveux, & s'habilla à la Tartare. Ce changement mit toute la Cour dans une grande surprise, mais la force l'emporta sur l'affection. Toute la Ville & la Province de Canton fut dans la nécessité de prendre le party des Tartares.

Nous avons reçu depuis peu une Lettre du P. Tissanier, écrite de Macao le 27. Janvier 1681. Il nous mande
que

que ce Roy de Canton ayant esté accusé d'avoir intelligence avec les Pyrates , & d'avoir fait mourir injustement quelques Grands Mandarins, fut condamné à mort l'année dernière. Deux Tagingins, c'est à dire deux Commissaires , furent députez de l'Empereur, & estant arrivez à Canton le 9. Aoust 1680. ils intimèrent d'abord à ce Roy la Sentence de sa mort. Toute la faveur qu'il pût obtenir , fut de se pendre luy-mesme. Son corps fut brûlé ensuite. On mit les

Avril 1682.

N

146 MERCURE

cendres dans un Vase de terre que l'on porta à sa Mere. Cent dix-sept Personnes de qualité engagées dans ses intérêts, eurent la teste coupée en mesme temps. Ce mesme Pere ajoute qu'Usanguy se voyant abandonné n'ose plus rien entreprendre, se sentant trop foible pour abatre la puissance de son Ennemy. Quelques Provinces neantmoins luy obeissent encore, & tiennent ferme pour les longs cheveux, & pour la liberté des Chinois.

L'Empereur Tartare com-

mence à respirer , apres avoir esté en péril de perdre tout son Empire , dans lequel la Foy Catholique prend maintenant de nouvelles forces. Il est vray que le bruit des armes y a retardé les progrès de la Chrestienté par la destruction de plusieurs Villes, où nos Peres avoient de belles Eglises. Il n'a pas cependant arrêté entieremét le cours de l'Evangile , puis que chaque année on a baptisé prés de quatre mille Infidelles, malgré les obstacles de la guerre. Pendant ces derniers

148 MERCURE

troubles la Mission de la Chine a perdu le P. Jacques le Faure de Paris, qui mourut le 5. Fevrier 1676. Ses abstinences, ses jeûnes continuels, & le zele du salut des ames, ont abregé ses jours & couronné sa vertu. Il s'estoit rendu insensible à toutes les consolations qui soulagent les travaux extraordinaires, & prenoit pour un extrême suplice le soin qu'il devoit à son corps, ne souhaitant vivre que pour souffrir & pour gagner des ames à Dieu. Il avoit eu pour son partage la

Province de Xanfi , qui est la plus nombreuse & la plus florissante Chrestienté de la Chine. Elle renferme environ soixante Eglises avec soixante mille Chrestiens. Il y convertit en peu de temps un grand nombre d'Idolâtres Chinois & Tartares ; & l'année qui précéda celle de sa mort, il fit Catholiques plus de dōuze cens Infidelles.

Nous avons encor perdu dans l'espace d'une année quatre de nos Missionnaires. Le premier est le P. Germain Macret de Lyon , qui travail-

N iij

150 MERCURE

loit infatigablement dans la Province de Fokien , où l'on trouve quarante-huit Villes fort éloignées les unes des autres. Il y faut étudier quatre ou cinq Langues différentes, & marcher souvent sur des Rochers & des Précipices, afin de secourir les Chrestiens. Ce Pere mourut le 4. Septembre 1676. Sa mort fut suivie au mois de Fevrier 1677. de celle du P. Antoine Covea Portugais, âgé de 80. ans. Le P. Rougemont de Flandre, s'appliqua tellement à l'étude des Lettres Chinoi-

ses & aux exercices de sa Mission, composée de 40. ou 50. Eglises, que l'excès du travail l'épuisa, & le fit mourir le 9. Novembre 1676. Enfin la Chine a perdu le P. Gabriel de Magalhans Portugais, qui apres y avoir travaillé, & souffert des fatigues incroyables pour le salut des ames l'espace de 40. ans, mourut le mois de Juin 1677. à la Cour de Pekin, fort regretté de l'Empereur mesme.

Ce jeune Empereur fait de tres grandes faveurs à nos Peres, jusqu'à leur faire part

N iiij

152 **MERCURE**

du Poisson qu'il prend luy-mesme à la Pesche. Il leur a envoyé son Portrait, & les invita il y a quelques années avec les plus grands Mandarins, à un superbe Festin, où par une grace qui n'a point d'exemple, il leur fit dresser une Table assez proche de la sienne. Il les visite souvent dans leur Maison, & entre mesme dans toutes leurs Chambres. Le P. Magalhans estant mort, il eut la bonté de contribuer à ses funérailles, & pour ornement du lieu de sa sepulture, il envoya cet Eloge

que l'on a traduit ainsi en nôtre Langue. J'apprens avec douleur que Ngan-von-son (c'est le nom du Pere en Tartare) n'est plus en vie. Je me souviens que du temps de mon Pere , il a rendu de tres-bons offices à la Couronne , & que durant ma Minorité & depuis ce temps-là , il a fait paroistre le Zele qu'il avoit pour le bien de mon Etat. J'estime beaucoup son mérite , sur tout quand je considere qu'il y a longtemps qu'il a passé tant de Mers pour venir me servir , & qu'il a toujours paru fort sincere & amy de la vertu. Je croyois que les

154 MERCURE

remedes arresteroient le cours de sa maladie, mais la mort a trompé mes espérances. J'avouë que cette perte me touche sensiblement; & pour témoigner ma reconnoissance & l'estime que je fais d'un si fidelle Sujet, qui est venu de si loin vivre parmy nous, je luy fais présent de deux cens Tacs (ce sont environ 272. écus) & de dix pieces de soye. C'est le témoignage que je rends à la memoire du Défunt, la seizième année de mon Regne, & le sixième jour de la quatrième Lune. Ce fut l'an 1677.

C'est à l'occasion de la mort

de ces Missionnaires, que le P. Ferdinand Verbiest a écrit de la Chine en Europe, cette belle Relation qu'on a distribuée par toute la France, dans laquelle il invite tous nos Peres & les autres Personnes zelées pour la conversion des ames, d'aller promptement remplir la place de ces illustres Morts, qui ont laissé en mourant de grandes Provinces sans Missionnaires. Nous y entretenons neantmoins encore à nos dépens beaucoup de Séculiers Catechistes, pour in-

156 MERCURE

struire & conserver les Fidéles dans la Foy. L'Empereur Cam-hy a tant d'estime & d'affection pour le P. Verbiest, qu'il l'a fait Sur-Intendant du Tribunal des Mathématiques, apres la mort du P. Adam. Il a voulu qu'il vinst tous les jours à la Cour, pour luy enseigner ces belles Sciences qu'il aime avec passion. Ce Pere les sçait parfaitement. Il a prédit des Eclipses, composé des Tables des sept Planetes, & réformé depuis peu le Calendrier des Chinois, avec tant

de capacité & de justesse, qu'il a confondu tous les Mathématiciens du Pais, & remply d'admiration les Grands Mandarins, qui préférèrent présentement la Mathématique d'Europe à celle de la Chine, qu'ils avoient crû faussement jusqu'alors estre infallible dans ses suputations. Sans la connoissance des Mathématiques, on ne peut rien faire avec les Chinois; mais comme nos Peres qu'on envoie dans ces Missions les sçavent tres-bien, ils entrent par ce moyen dans leurs esprits, &

158 MERCURE

les gagnent ensuite aisément à Dieu.

Nous avons encore à Pekin quatre Peres fort chéris de l'Empereur. Ce sont les Peres Ferdinand Verbiest de Maëstric, Louïs Bruglio Sicilien, Philippe Grimaldi Génois, & Thomas Pereira Portugais. L'Empereur permet à présent que ses Sujets embrassent la Foy Catholique, & il a luy-mesme appris les Prières des Chrestiens & à faire le signe de la Croix. S'il arrivoit qu'il se convertist, on verroit bientôt toute la Chine Chrestienne.

De Goa, Capitale des Indes.

LE Pere Antoine Thomas, Flamand de nation, qui partit de Lisbonne avec dix autres Jesuites le 18. Avril 1680. pour aller aux Indes, à la Chine & au Japon, nous écrit en ces termes de Goa du 12. Octobre 1680.

Je suis arrivé icy le 26. Septembre, apres avoir essuyé mille dangers sur la Mer, & perdu mon cher Compagnon le jeune P. Adam, avec lequel je devois aller au Japon. J'apprens icy des nouvelles prodigieuses de cet

160 MERCURE

Empire. L'Empereur du Japon n'ayant point de Fils, a adopté celuy de la seconde Personne du Royaume qu'on nomme Suma. Ce petit Enfant par innocence de son âge, demanda congé à l'Empereur la veille de Noël d'aller en la Maison de son Pere, pour assister à une grande Feste, & y entendre la Messe. L'Empereur surpris, dissimula, & luy ayant permis ce qu'il fouhaitoit, fit la nuit suivante investir la Maison de Suma, que l'on prit avec le Prêtre qui avoit célébré la Mes-

se. Il les fit venir en son Palais, & dit à Suma qu'il ne pouvoit ignorer qu'il avoit défendu la Loy Chrestienne. Suma répondit qu'il le sçavoit, mais qu'il l'avoit défendue injustement, puis que cette Loy qui estoit d'ailleurs la véritable, ne l'empeschoit pas de luy rendre tous les services qu'il luy devoit. L'Empereur le cōdamna à la mort, mais un grand nombre des principaux de la Cour qui estoient presens, dirent hautement, que si professer la Loy Chrestienne estoit un crime

Avril 1682.

O

digne de mort, il les devoit tous faire mourir, & plus de la moitié de ses Sujets; mais que cela seroit fort injuste, puis qu'ils le servoient plus fidèlement qu'aucun autre; & que dans les dernières Guerres Civiles, les Chrétiens avoient esté presque les seuls à conserver la Personne au péril mesme de leurs vies. L'Empereur touché de ce discours, leur dit qu'ils continuassent, & leur laissa une pleine liberté d'estre Chrétiens. Un Medecin François venu de Siam, m'a dit qu'il

avoit appris cette nouvelle d'un Capitaine de Vaisseau Japonois, & j'ay sceu d'un Portugais venu icy ces jours passez de Malaca, que les Hollandois racontoient la mesme chose.

Nous attendons la confirmation de cette nouvelle, qui est un peu surprenante. Il est certain que le P. Provincial de Goa Ferdinand Questos, fit aussitost embarquer ce Pere Antoine-Thomas pour le Japon. Il est déjà dans la Ville de Tanor, d'où il nous écrit en ces termes du 13. Decembre 1680.

Je suis party de Goa pour le Japon le 6. Decembre 1680.

O ij

164 **MERCURE**

en habit de Séculier sur une petite Barque d'Infidelles, & suis arrivé icy à Tanor le 10. de ce mesme mois, apres avoir évité de grands écueils. Le 9. sur le matin, nous rencontrâmes quatre Vaisseaux des Pyrates qui courent cette Coste de Malabar. Ils vinrent fondre sur nous à force de rames, & à voiles déployées; mais Dieu qui les aveugla rendit leur poursuite sans aucun effet. Nous approchâmes aussitost d'un petit Rocher au milieu de la Mer, où ces Pyrates ont accoustumé

de sacrifier à leurs Dieux, un des meilleurs Prisonniers qu'ils prennent dans chaque Vaisseau. Je regardois ce Rocher comme le lieu de ma mort, si Dieu eust permis que je fusse tombé entre leurs mains. A douze ou treize lieuës de là, nous fûmes à la hauteur & à la veüe de la grande Ville de Calicut, située sur le bord de la Mer, & apres avoir fait neuf autres lieuës, nous arrivâmes à Tannor, qui est une Ville de deux ou trois mille Maisons, située pareillement sur le bord de la

166 MERCURE

Mer. La plûpart des Habitans sont Idolâtres, & en partie Mahométans & Chrétiens. Il y a icy une Eglise avec un de nos Peres, qui y travaille avec grand succès. Le Prince de Tanor, quoy que Payen, a une bonté pour luy tres-particuliere. Ce Prince est tributaire du Roy de Sanmurin, qui est tres-puissant, & auquel appartient présentemēt la Ville & le Royaume de Calicut. Il y a beaucoup de Chrestiens sur cette Coste vers le Sud, principalement depuis Cochin jusqu'au Cap

de Commorin. Plusieurs de nos Peres s'y employent entierement pour le salut de ces Peuples. Les Habitans de Cochîn, à l'exception des Hollandois, sont bons Catholiques, & ils y ont une Eglise; mais dans l'Isle de Ceïlan, où il y a aussi un grand nombre de Chrestiens, les Hollandois ne permettent aucun Prestre, ny aucun exercice de nostre Religion. Je pars aujourd'huy pour Cochîn, éloigné de Tanor de 24. lieuës. J'iray de là dans *Nova Batavia*, & ensuite au

168 MERCURE

Japon, dont j'espère trouver les Portes ouvertes pour la prédication de l'Evangile.

Lors que ce fameux Missionnaire estoit encor à Goa, il nous manda une chose, si surprenante, & en mesme temps si édifiante, que je croy devoir vòus la raconter. Voicy les propres termes de sa Lettre.

- Un Infidelle du Royaume de Bengala dans les Indes, converty miraculeusement à la Foy, s'en alla prescher dans les Terres voisines du Gange, environ deux cens lieuës dans la Terre-ferme, où il a baptisé

tisé en peu d'années vingt-cinq mille Personnes , & ne pouvant satisfaire à tant de monde , ny donner aucun autre Sacrement que le Baptême , il a écrit icy à Goa au Pere Provincial , demandant avec les termes les plus pressans qu'on luy fist la grace d'envoyer de nos Missionnaires pour l'aider. On en fit partir incontinent deux par Mer, & deux autres par les Terres du Grand Mogol. Ils sont allez de Surate à Agra , d'Agra à Bengala , & de là estant partis vers le Nord , ils ont écrit

Mars 1682.

P

qu'après un mois de voyage, ils estoient arrivez au Royaume de Napal. Ils disent que c'est un Royaume bien policé, & qu'il n'y manque que des Prédicateurs de l'Evangile, les Habitans estant très-bien disposez à recevoir les lumieres de la Foy.

C'est ce que nous a mandé le P. Thomas depuis un mois. Comme ce récit est un peu trop étendu, je ne vous dis rien présentement de nos autres Missions.

J'avois crû, Madame, pouvoir réduire en Extrait toutes ces Lettres; mais les dernie-

res-m'ont semblé si curieuses dans tout ce qu'elles contiennent, qu'il m'a esté impossible d'en rien retrancher. La diversité des lieux en donne beaucoup à la matiere, & un Article de cette nature vous en paroistra moins long. On voit par ces différentes Relations, qu'avec des Missionnaires, & un peu d'argent, on peut convertir un grand nombre d'Infidelles. Les charitez des Ames zelées ne scauroient estre employées plus utilement qu'à ce digne Ouvrage. Le P. Verbiest, dont

172 MERCURE

vous venez d'entendre parler, a envoyé depuis quelques mois au Pape un Missel Romain écrit en Langue Chinoise, avec des Figures Astronomiques, tracées par luy-mesme avec toute la délicatesse de l'Art, selon l'usage de cette sçavante Nation. Sa Sainteté luy a marqué par un Bref du 3. Decembre dernier, que ce Présent luy avoit esté tres-agreable, & qu'Elle apprenoit avec une extrême joye qu'il se servoit si avantageusement des Sciences prophanes pour le progrès de la

Foy ; & pour le salut des Peuples soumis à l'Empereur de la Chine.

On continuë à faire grand fruit en France auprès des Prétendus Réformez La conversion de la Famille entiere de M^{le} le Marquis d'Anquitar en est une marque. Cette Famille n'est pas moins illustre par son esprit & par sa vertu, que par sa noblesse. Ce Marquis est Cousin-germain de M^e la Duchesse de Richelieu, & allié des meilleures Maisons du Royaume. L'exemple de M^r le Marquis de S. Simon

74 MERCURE

d'Anquitar son Fils , qui abjura icy dès l'Eté passé , l'avoit porté à examiner sérieusement les veritez Catholiques. Il n'eut pas de peine à en estre convaincu. Madame la Marquise d'Anquitar sa Femme, a combattu plus longtems, mais enfin les doctes Sermons du P. Bernard Jesuite, qui pendant tout l'Avent & le Carefme , a sceu mesler à propos quelques points de Controverse aux grands sujets qu'il a traitez en sa présence dans l'Eglise de Richelieu, avec les solides entretiens , &

les ſçavans Ecrits de M^r du Fresnoy de la Miſſion de la meſme Ville, l'ont entierement retirée de ſes erreurs. Les mouvemens de la Grace furent ſi puiffans ſur ſon eſprit, qu'ayāt dreſſé de ſa propre main un mémoire de tout ce qui luy faiſoit le plus de peine dāns ſa Religion, elle le porta elle-mefme aux Miniſtres de Loudun. Elle en revint tres-peu ſatisfaite de leurs réponſes, & M^r le Marquis d'Anquitar la voyant perſuadée de ce qu'il croyoit déjà, dépêche ſur l'heure un Homme exprés à

M^r l'Evesque de Poitiers. Ce digne Prélat, dont le zele est connu de toute la France, par l'application continuelle qu'il apporte au gouvernement de son Diocèse, & par le grand nombre de conversions qu'il y a faites, & qu'il y fait encor tous les jours, n'attendit pas qu'il eust terminé les grandes affaires qui l'occupoient à Poitiers, dans le temps du Jubilé, & de la Semaine Sainte. Il n'écouta que la voix du Ciel, & partant le lendemain, il alla chercher avec une joye inconcevable ces cheres Bré-

bis égarées pour les ramener à son Troupeau. La cérémonie de cette Abjuration se fit à Richelieu le Samedi 21. du dernier mois, en présence d'un nôbre infiny de Spectateurs. Mesdemoiselles d'Anquitar^e suivirent l'exemple d'un Pere si spirituel & si pieux, & d'une Mere si éclairée & si sage. Deux autres Personnes de ce mesme Diocèse abjurèrent en mesme temps, & M^r l'Evesque de Poitiers leur fit à tous une exhortation si forte & si éloquente, que s'il leur fust resté

178 MERCURE

encor quelques doutes, elle auroit esté capable de les dissiper entierement. Madame. la Marquise d'Anquitar, est de la Maison de S. Gelais, dont elle porte le nom. Cette Famille est illustre. Melin de S. Gelais, Abbé de Reclus, Poëte fort celebre, en estoit. Son esprit le fit beaucoup estimer à la Cour des Roys François I. & Henry II. Il estoit Fils d'Octavien de S. Gelais, qui estant devenu veuf, eut l'Evesché d'Angoulesme. Sa raillerie estoit fine, & l'on trouvoit sa Poëtie si délicate,

qu'on l'appelloit l'Ovide François. Beaucoup prétendent qu'il ait surpassé Marot. Ronfard luy donna de la jalousie, & il en donna aussi à Ronfard. Cependant ils ne laissoient pas d'avoir grande estime l'un pour l'autre. Il fut Aumônier, & Bibliotéquain du Roy, & mourut à Paris en 1554. Son Corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On voit quantité de Pieces de sa façon, Octavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulesme, estoit Fils de Pierre, Seigneur de

180 MERCURE

Mont-lieu, & de Philberte de Fontenay. Il succeda à Pierre de Luxembourg à cet Eveché en 1492. composa plusieurs Ecrits, & ne fut pas moins distingué par son esprit que par sa naissance. Il estoit Frere de Jean de S. Gelais, Eveque d'Usés, & Doyen d'Angoulesme, où il fit bastir une Chapelle. On y voit le Tombeau d'Octavien. Ces deux Freres en avoient un autre, qui fut Charles de S. Gelais, Archidiacre de Luçon. Ils ont pris leur nom du Bourg de S. Gelais, de

l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lusignan en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent estre sortis de celle de Lusignan, dont ils rapportent des Preuves tresconvainquantes. Louïs de S. Gelais, Baron de la Mothe S. Heraye, Seigneur de Lansac & de Précý, Chevalier d'honneur de la Reyne Catherine de Médicis, & Sur-Intendant de sa Maison, se surnomma de Lusignan, & se servit des Preuves qu'il en donna pour estre reçu à l'Ordre du Saint Esprit. Il orna

182 MERCURÉ

aussi ses Annes de la Figure
de la celebre Mélusine qu'il
prit pour Cimier. M^r de Lan-
fac estoit Cadet de cette Mai-
son, d'où sont sortis de grands
Hommes..

Je croy vous avoir déjà
parlé de plusieurs conver-
sions, qui ont esté faites à
Montpellier depuis peu de
temps. Celle de Mademoi-
selle de Sainte Afrique, Fille
de Messire Abel du Sue, Sei-
gneur de Sainte Afrique, &
de Dame Marte de Galliere,
est une des plus remarqua-
bles. Son Bisayeul fut M^r du

Suc., Premier Président en la
Chambre de l'Edit de Castres.
Le Roy Henry IV. qui le
connoissoit pour un Homme
d'un mérite extraordinaire,
l'avoit honoré de cette Char-
ge. Le Pere de Mademoiselle
de Sainte Afrique, mort dans
la Religion Prétenduë Réfor-
mée, laissa quatre Fils & une
Fille. L'Aîné de ses Fils s'es-
tant converty peu de temps
apres, toucha ses trois Freres,
qui suivirent son exemple. Il
ne restoit que la Fille, âgée
alors d'environ onze ans. Elle
alloit au Presche avec sa Mere,

184 MERCURE

& cette Mere ayant découvert qu'elle avoit quelque panchant à se faire Catholique, l'envoya à Montpellier chez M^r de la Vérune-Galliere son Oncle, Conseiller en la Cour des Comptes, Aydes & Finances, afin qu'il la confirmast dans la Religion où elle estoit née. Elle y a demeuré environ cinq ans, & jusqu'à la mort de Madame de Sainte Afrique sa Mere. Alors l'Aîné de ses Freres se voyant plus libre, présenta Requête à M^r Daguesseau, Intendant de Lan-

guedoc, le suppliant d'ordonner qu'elle fust tirée de la Maison de M^r de Galliere son Oncle, & mise dans un Convent pour deux ou trois mois, afin que cessant d'estre obsédée par les Religionnaires, elle fust en liberté d'écouter la Voix de Dieu. On la fit entrer presque aussitost chez les Ursulines de S. Charles de Montpellier, où elle abjura publiquement le 23. de Février entre les mains de M^r l'Abbé de S. Michel, Vicaire General de M^r l'Evêque de Montpellier. Les Religieuses

Avril 1680. Q

186 MERCURE

chez qui elle a voulu rester quelque temps, en prennent un fort grand soin, ainsi que de beaucoup d'autres, qui se sont couvertes dans ce même Monastere. Ces Religieuses prennent encor soin de la Maison de la Providence, où elles tiennent trois de leurs Sœurs pour instruire les nouvelles Catholiques; ce qui est tres-édifiant pour toute la Ville.

On a eu nouvelles que le 12. du même mois de Fevrier, le Temple de Nogentel, appartenant aux Prétendus Rôis

formez, avoit esté démoly
 jusqu'aux fondemens, en exé-
 cution de l'Arrest du Grand
 Conseil, rendu au Rapport de
 M^r de Chasteauneuf, Com-
 missaire Député de Sa Ma-
 jesté, & obtenu par les soins
 de M^r l'Évesque de Soissons,
 dans le Diocèse duquel est
 Nogentel, & de M^r le Curé
 de S. Crespin, Paroisse an-
 cienne de Chasteautierry. Ce
 Temple n'en estoit qu'à un
 quart de lieuë, & à présent
 qu'il est abatu, les Prétendus
 Réformez vont au Presche à
 la Ferté sous Jouarre, qui est

Qij

à six lieues de Chasteautier-
ry, cet Arrest portant dé-
fense de faire Assemblée, ny
un autre Presche.

Je vous envoyay le der-
nier mois une Lettre de M^r
de Mandajors, à Madame la
Viguiere d'Alby. Voicy la
Réponse qu'elle luy a faite,
accompagnée d'une Fable de
sa façon. Le nom de cette il-
lustre Viguiere, est un éloge
pour l'une & pour l'autre, au-
quel je n'ay rien à ajoûter.

SSSSZ:SSZZSZ:SZZSSSZ

A M^r DE MANDAJORS,
Juge General au Comté d'Alais.

Vous n'aviez pas pour moy,
Monsieur, jusques icy toute
l'estime dont vous me flatez, puis
que vous aviez crû que je pou-
vois estre capable de ne recevoir
pas vos Lettres avec le plaisir, &
la reconnoissance qu'elles doivent
me donner. Il est vray que j'en
reçois quelquesfois de Personnes
qui ne me connoissent pas mieux
que vous me connoissez, & que
mes foibles Ouvrages, que le ha-

190 MERCURE

zard ou des Gens préoccupés en
ma faveur ont rendus publics,
m'ont attiré quelques agréables
aventures. Tous ceux qui m'ont
fait l'honneur de m'écrire, ont esté
contents de mon exactitude, &
j'espère, Monsieur, que vous le
serez aussi. Vous avez vu dans
ma Lettre à Madame de Piellat,
que je puis disposer à mon gré de
tous les momens de ma vie. J'en
sacrifie la plus grande partie aux
affaires; mais lors que j'ay rem-
pli tous les devoirs de mon Veu-
vage, je donne l'esprit & le temps
que je puis avoir de reste, aux
plaisirs de l'écriture. L'amour, ny

GALANT. 191

le jeu, qui font trouver les momens si courts, ne m'occupent point; & jouissant du temps tel qu'il est, j'en ay assez pour mes affaires, & pour écrire aux Personnes que j'estime. Voilà, Monsieur, un détail sincère de mon humeur, & de ma conduite. Je veux encore vous dire de bonne foy, que je ne mérite point les loüanges que vous me donnez. Vous savez que souvent ce qui brille un peu de loin, n'est pas grand chose de près; & si les lieux où nous vivons estoient aussi voisins que nos Ouvrages le sont dans le Mercure d'Octobre dernier, vous n'aurez pas peut-

192 MERCURE

estre pour moy tous les sentimens
 que vous me témoignez. Je prieray
 l'Autheur de ce Livre de ne nous
 plus séparer, de peur que quelques
 feüilles de papier entre vostre nom
 & le mien, ne gastent mes af-
 faires. Vostre nom, Monsieur,
 ne m'estoit pas inconnu, non plus
 que l'Anonyme d'Alais. Je suis
 ravie que vous ne soyez qu'une
 mesme chose avec luy, & que je
 puisse donner à un seul l'estime
 que je partageois à deux. Vous
 trouverez bon que je ne vous
 garde point le secret, & que j'
 découvre de quelle source partent
 de si galans Ouvrages. Au reste
 Monsieur

Monsieur, je n'aurois jamais crû que l'on eust renfermé mes loüanges, & l'éloge de mon Roy, dans une mesme Lettre. Il faut avoir autant d'esprit que vous en avez, pour faire entrer en quelque comparaison des choses si différentes & si éloignées, sans faire tort à la dignité Royale. Pour moy qui n'ay pas tant d'esprit, je n'ay jamais osé entreprendre d'écrire de LOÜIS LE GRAND, quoy que l'on ne me dispute pas la qualité que je prens d'une de ses meilleures Sujetes. En effet, Monsieur, tout ce que l'on publie de la part du Roy, me remplit de vé-

Avril 1682.

R

194 MERCURE

*nération. Je respecte le moindre
Imprimé sur lequel je vois son
Nom, & j'ay souvent obey à ses
Edits avant qu'ils fussent veri-
fiez. Cependant,*

*Quand je veux par des Vers pu-
blier quelque marque
De mon respect pour ce Mo-
narque,
Et que m'aplaudissant d'un si
noble dessein,
Je commence à louer son auguste
Personne,
L'éclat de ses vertus m'éblouit
& m'étonne,
Et la plume d'abord me tombe
de la main.*

Si je pouvois esperer que mon

GALANT. 195

génie secondast mon zèle, il me seroit infiniment plus agreable d'écrire les veritez de son illustre Vie, que des Fables dont toutes les moralitez ne sçauroient estre si utiles que le récit de ses moindres actions; mais n'osant pas entreprendre l'un, je me divertis à l'autre. Vous avez vû dans le *Mercur* plusieurs Fables sur le Berger Narcisse. L'on m'a imposé de travailler sur un sujet si épuisé; & comme c'est à moi de vos Fables que je dois l'honneur que vous m'avez fait, je veux vous donner une des miennes que je viens d'acheuer. Je voudrois,

R ij

196 MERCURE

Monsieur, vous pouvez témoi-
gner par quelque chose de plus so-
lide ma sensibilité pour vos hon-
nestez, & avec quelle estime
je suis vostre, &c.

T. DE SALVAN DE SALIEZ,
Viguiere d'Alby.

SSSS22:SS2SSSS:2SS222

NARCISSE.

FABLE.

DE Narcisse amoureux la bi-
zarre aventure

*Est un Conte à dormir debout,
Qu'Ovide a composé de l'un à l'autre
bout.*

Cependant sur cette imposture

*On croit que ce Berger se voyant dans
les caux,*

Devint amoureux de luy-mesme ;

Qu'il abandonna ses Troupeaux,

Pour se livrer à la douleur extrême

Que luy causoiēt de si folles amours,

*Et qu'il finit ainsi fort sottement ses
jours.*

*Philstrate a conté tout autrement
l'histoire,*

*Elle est plus belle, & plus facile à
croire.*

*Il dit que ce Berger goustoit avec sa
Sœur,*

*D'une ardente amitié l'innocente
douceur,*

*Qu'ils avoient mesme voix, mesme
air, mesme visage ;*

*Mais la Mort la ravit au printemps
de son âge,*

Et le cruel Destin voulut

R iij

198 MERCURE.

*Que malgré sa douleur, Narcisse
survécut.*

*Il étoit malheureux en plusieurs
lieux du monde,*

*Quand par hazard un jour, en se
mirant dans l'onde,*

*Il crût voir cette Sœur, en se voyant
si beau,*

*Et voulant l'embrasser, il se jetta
dans l'eau.*

Non, non, Narcisse fut plus sage.

Dans un Hameau de son Village

On a trouvé quelques fragmens

Qui décrivent son aventure,

Et sans tous ces déguisemens

Elle paroît assez obscure,

On y lit d'abord son Portrait.

*Des Ouvrages des Dieux c'étoit le
plus parfait,*

*Narcisse étoit galant, discret, pru-
dent, aimable,*

*Il avoit l'esprit admirable,
C'estoit un Berger avisé
Qui tâchoit d'éviter les amoureux
suplices.*

*D'un fier Lion apprivoisé
Il faisoit toutes ses delices.
Enfin l'insensible Berger
Admirant les beantez d'un Canal
bien paisible,
Et ne prévoyant nul danger,
S'embarque sur des eaux qui n'ont
rien de terrible.*

*Il y vogua fort doucement,
Et sur ces eaux belles & pures
Mille agreables aventures
Suivirent son embarquement.
On se lasse de tout, & ce Berger
volage
Regagna bientost le rivage,
Et parut dégoûté d'un calme si char-
mant.*

R iiij

200 MERCURE

*Il n'avoit plus l'ame insensible &
fierc,*

*Un amoureux panchant le suivoit en
tous lieux,*

*Et regardant un jour une aimable
Riviere;*

*Ah! dit-il, justes Dieux,
Jamais rien de pareil ne s'offrit
à mes yeux.*

*Si je cherchois Avanture nou-
velle,*

*Cette eau me paroîtroit fort
belle.*

*Et comme en tel embarquement,
Si-tost qu'on délibere, on s'embarque
aisément,*

*Trouvant cette eau si vive dans sa
course,*

*Si belle jusque dans sa source,
Croyant voir jusque dans son sein,
Narcisse se rembarque, & presque
sans dessein*

Quitte d'agréables Rivages
 Pour s'exposer à d'éternels orages.
 Quoy qu'il entende avec émotion
 Les cris du superbe Lion,
 Et qu'il l'abandonne avec peine,
 Il ne peut résister au torrent qui l'en-
 traîne,
 Et ne revenant plus dans son premier
 Hameau,
 On a dit que Narcisse avoit péri dans
 l'eau.

22

Jeunes Amans, profitez de ma
 Fable,
 Gardez-vous d'imiter ce Berger mi-
 sérable,
 Evitez de vous engager;
 Mais si le Sort vous livre aux amou-
 reuses peines,
 Respectez vos premières chaînes,
 Mourez plutôt que d'en changer.



*Sçachez qu'Amour attache à la per-
sévérançe*

*Le vray bonheur des tendres cœurs;
Tout le reste n'est rien, & la seule
constance*

Produit de solides douceurs.



*Ce Dieu punit les perfidies,
Il n'inspire jamais ces lâches senti-
mens.*

*Les maux dont on les voit suivies,
Sont mesme de l'amour les justes
châtimens.*



*Souvenez-vous que les seûres ma-
ximes,
Sont d'estre convaincu, dès qu'on est
enflâmé,
Que le plus grand de tous les
crimes,*

*C'est de changer, quand on est bien
aimé.*

Je vous appris il y a huit
ou dix mois, que l'Abbaye
de Villers-Canivet estant de-
meurée vacante par la mort
de Madame de Marle, le
Roy en avoit gratifié Mada-
me de Souvré, qui estoit Re-
ligieuse à Vignals. Le nom
de cette nouvelle Abbessé,
est un de ces noms illustres,
qui font connoistre d'abord
les avantages qu'ont ceux qui
les portent, du costé de la
naissance. Il est certain qu'il
seroit fort difficile de trouver

204 MERCURE

en France une Famille plus ancienne que la Maison de Souvré, puis qu'elle tire son origine de Vipius Sévérinus, qui se signala par ses grands exploits dans les plus importantes Affaires de Rome, du temps d'Auguste César. Cette illustre Souche a laissé en Italie une Branche d'une très-grande étendue; & celle de France en a poussé une autre en Portugal, où de signalez services rendus à ce Royaume jusques en Afrique, l'ont arrestée il y a plus de 250 ans, & ont attiré sur elle les fa-

veurs les plus particulieres
 des Roys de Portugal. Je
 laisse à l'Histoire à vous par-
 ler des grands Hommes qu'
 elle a donnez à la France, où
 un Macé de Souvré fut Grand
 Chambellan. Je vous diray
 seulement que de nostre
 siecle, Henry IV. qui sçavoit
 si bien juger du mérite de ses
 Sujets, commit l'éducation
 de Louis XIII. à M^r le Ma-
 réchal de Souvré, Ayeul de
 Madame l'Abbesse de Villers;
 que M^r de Souvré, Grand
 Prieur de France, & Ambas-
 sadeur de l'Ordre de Malte

aupres de Sa Majesté, estoit son Oncle; que M^r le Maréchal de Villeroy aussi son Oncle, fut choisy pour l'instruction de nostre auguste Monarque; que Madame de Lanzac sa Tante, fut sa Gouvernante; & que Madame la Maréchale de la Motte, Petite-Fille de Madame de Lanzac, l'a esté de Monseigneur le Dauphin. Ainsi vous voyez que les plus belles & les plus importantes fonctions de l'Etat, sont comme héréditaires à cette Maison, aussi bien pour les Femmes que pour

les Hommes. Madame de Villers est Fille de feu M^r de Souvré du Renouïard, Frere de M^r de Souvré, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Pere de Madame de Louvois. Elle a encor une Sœur Abbessé des Filles-Dieu de Roüen. Madame l'Abbessé de S. Aman de la mesme Ville, est sa Cousine-germaine.

Quoy qu'elle soit née avec tous ces avantages, on peut dire que sa Vertu surpasse encor sa naissance. Son humilité a paru avec éclat, dans

208 MERCURE

le refus qu'elle a fait de tous les honneurs que la Ville de Falaise luy a voulu rendre. Tous les Corps de cette Ville s'estoient préparez pour aller au devant d'elle, lors qu'elle viendrait prendre possession à Villers, & M^r le Chevalier de Corday, Lieutenant de Roy, avoit dessein de la saluer de toute son Artillerie; mais il ne pûrent sçavoir quel jour elle avoit choisy pour celui de son Entrée. En effet elle partit de Vignals *incognito* le Lundy matin 2. de Mars, accompagnée seulement de

Madame de Tessé, Abbessé
de ce Lieu, de Madame de
Froulé sa Sœur, & de six autres
Religieuses, & arriva trois
heures apres à Villers. Cette
Abbaye est dans le Diocèse
de Séez, à une lieuë de Fa-
laise. C'est un agreable Lieu,
qui a d'un costé des Bois tail-
lis & de futaye en assez grand
nombre, avec de fort beaux
Etangs; & de l'autre, une tres-
belle Campagne. L'Eglise est
aussi fort belle. Villers-Ca-
nivet est une Baronnie. L'Ab-
bessé en possede encor une
autre, & présente à plusieurs

Avril 1682.

S

210 MERCURE

beaux Bénéfices, Madame de Souvré pouvoit faire son Entrée, sans que personne en fust averty; mais elle ne pouvoit prendre Possession sans qu'il y eust des témoins. Ainsi elle invita les Personnes les plus qualifiées du voisinage pour le Lundy 5. de Mars. Comme cette Abbesse estoit de l'Ordre de S. Benoist. & que Villers est de celuy de Cisteaux, on commença la Cerémonie par la prise de l'Habit de S. Bernard. Le P. Dom Rossy, Religieux & Vicaire General de ce dernier

Ordre, apres avoir commen-
cé solennellement une Messe
du S. Esprit jusques au *Credo*,
alla à la Grille recevoir ses
Vœux. Il luy fit là un fort
beau discours sur la Dignité,
& ensuite benit son Habit,
qui luy fut donné par Mada-
me l'Abbesse de Vignals, &
par Madame de Corday,
Prieure de Villers, de la mes-
me sorte que si elle n'eust ja-
mais fait de Profession. La
Messe estant achevée, M^r du
Trishe, Grand Vicaire, &
Official de M^r l'Evesque de
Séez, qui estoit alors mou-

S ij

rant , s'avança jusqu'à la Grille , où il la complimenta : Cela estant fait, il alla la prendre au dedans accompagné de M^r de Rosy, & de plusieurs Personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Il la conduisit jusqu'au Pied du grand Autel, où il y avoit un Tapis de Velours violet, & plusieurs Carreaux de mesme parure. Elle se mit à genoux, & apres le *Veni Creator* chanté, elle fit publiquement sa Profession de Foy, qu'elle signa sur l'Autel, & qu'on fit aussi signer à M^r le Comte

d'Aubigny, & à M^r de Corday, comme Témoins. M^r le Grand Vicaire luy fit prendre ensuite Possession par le toucher de l'Autel, apres quoy il la remena dans le dedans, où luy ayant fait tirer la Cloche, il la conduisit dans sa Chaise Abbatiale. Ce fut là que la Prieure, & toutes les autres Religieuses, allerent la saluer comme leur Abbessé, pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, & que les Vassaux de l'Abbaye, qui s'estoient mis sous les armes, réiteroient au dehors leurs décharges de

214 MERCURE

mousqueterie. Les deux Grâs Vicaires la conduisirent de là dans le Chapitre, où M^r de Rossy l'ayant haranguée, M^r le Prieur de S. André Promoteur de l'Ordre, demanda de la part du General, que toutes les Religieuses luy fissent le Vœu d'obédience. Madame la Prieure commença. Elle se mit à genoux, & Madame l'Abbesse reçut son Vœu, en prenant ses deux mains jointes entre les siennes. La même cérémonie se fit pour toutes les autres. Elle fut conduite apres cela dans

son Appartement , où le Dîné estoit préparé pour les Abbeſſes & pour les Dames de qualité que l'on avoit invitées. Madame la Comteſſe d'Aubigny en estoit une. C'est une Dame d'un tres-grand mérite. Elle est de la Maison de Lavardin, & Sœur de M^r l'Éveſque de Rennes. Les Grands Vicaires & le reſte de la Nobleſſe , allerent dans la Salle du dehors , où le Dîné fut auſſi ſervy avec beaucoup de magnificence. Madame de Villers donna à chacune de ſes Religieuſes

216 MERCURE

un beau Présent au Dessert,
& sortit le reste de la semaine pour voir ses Terres.

L'Air nouveau qui suit
est fort estimé des Connoisseurs. Je ne doute point que
vous ne soyez de leur sentiment.

AIR NOUVEAU.

A H, que vostre retour, Printemps, me rend jaloux!
Vous formez trop de rendez-vous,
Vos Fleurs & vos feuillages
Sont pour moy de cruels ombrages.
Je fais ce que je puis dans le mal que
je sens,
Pour trouver dans nos Bois Climène;

141

ntens.
és de

ntemps.

té de
sem-
is ja-
onnu
qui
lque
i ne
elle-
erne
Veu-
ion-
our

216
un l
& sc
ne p
I
est fi
seurs
vous
men

A

A

Voi

V

Son

Je fais

je

Pom

n

*Elle m'évite, l'Inhumaine,
 Pour rendre mes Rivaux contens.
 Hclas! je vay mourir de l'excès de
 ma peine,
 Tout me trahit, jusqu'au Printemps.*

L'amour a toujours esté de tous les âges. Mille exemples l'ont fait voir, mais jamais on n'a mieux connu cette verité, que par ce qui s'est passé depuis quelque temps dans une Ville, qui ne prend ses Loix que d'elle-mesme, & qui se gouverne par les Magistrats. Une Veu-

Avril 1682.

T

218 MERCURE

sa vertu , attiroit chez elle quantité de Gens d'esprit, de l'un & de l'autre Sexe. Elle approchoit de trente ans; & si elle n'avoit plus ce grand brillant de jeunesse, qui est un trait de beauté dans les Laides mesmes, elle conser-voit touûjours un tel agrément dans sa Personne , & cet agrément estoit soutenu par un tour d'esprit si peu ordinaire, que pour peu qu'on la connust, il estoit presque impossible de s'empescher de l'aimer. Quoy qu'elle reçust beaucoup de visites, elle

GALANT. 219

ne souffroit aucune assiduité qui pût faire croire qu'elle fust Coquette. Elle faisoit vanité d'avoir des Amis, mais elle fermoit l'oreille aux douceurs, & la seule proposition du Mariage eust pû luy faire écouter une assurance d'amour. Ces manieres réservées obligcoient chacun à s'observer. Comme sa fortune estoit médiocre, elle engageoit peu ceux qui la voyoient à songer au Sacrement; & pour n'estre point banny de chez la Dame, il falloit borner ses soins aux

T ij

220 MERCURE

devoirs de l'amitié. Un Gentilhomme Ecossois eut cependant quelque privilege. Il rendoit de tres-fréquentes visites, & l'agrément qu'il donnoit à la conversation par une délicatesse d'esprit extraordinaire, le faisoit touûjours recevoir avec plaisir. Personne ne murmuroit de ses assiduez. Quelque empressement que ses soins marquassent, ils estoient sans conséquence. Il y avoit pour cela deux raisons assez plausibles. L'une estoit la goutte, qui de temps en temps luy faisant

sentir de vives douleurs, sembloit ne permettre pas qu'il songeât au Mariage; & l'autre raison encor plus essentielle, c'est qu'il avoit soixante & dix ans. Cet âge suivy d'une si fâcheuse incommodité, devoit le mettre à couvert des surprises de l'amour. Du moins empêchoit-il qu'on ne soupçonnât que les charmes de la Daine eussent fait sur luy aucune impression dangereuse. Il est pourtant vray qu'il l'aima éperduëment; mais comme il sçavoit se rendre justice, il ne douta point que sa déclai-

T iij

222 MERCURE

ration, s'il la hazardoit, ne le fist passer pour ridicule; & dans la crainte d'en estre moins estimé, il aima mieux garder le silence que de s'exposer à la honte d'un refus qu'il tenoit inévitable. Ainsi il passa huit ou dix mois sans chercher d'autre plaisir que celui d'estre reçu dans une Maison où il se plaisoit. Quelquefois lors qu'il estoit seul auprès de la Dame, sa passion échauffant son cœur, malgré la froideur de ses années, il estoit tenté de luy découvrir ce qu'il souffroit,

mais quelque avantage qu'il eust pû luy faire , si elle eust voulu consentir à l'épouser, sa goute & son âge ne luy frapoyent pas si-tost l'esprit, qu'il perdoit toute espérance, & se renfermoit aux seuls sentimens que l'estime & l'amitié luy pouvoient permettre. Il concevoit bien qu'un Homme aussi vieux que luy pouvoit épouser une Fille de quinze ans, qu'on fait souvent obeïr sans qu'on la consulte ; mais qu'une Femme d'un âge formé, & maîtresse d'elle-mesme , voulust se ré-

T iiij

duire à prendre soin d'un Vieillard, c'est ce qu'il trouvoit hors du vray-semblable.

Tandis qu'il faisoit ce raisonnement, il eut un Rival qui fut plus hardy que luy. Un Suisse, que quelques affaires avoient attiré depuis deux mois dans la mesme Ville, ayant cinq ou six années moins que l'Ecoffois, mais en récompense estant beaucoup plus gouteux, entendit parler de l'aimable Veuve. Le portrait qu'on luy en fit le toucha si fort, que sans la connoistre il sentit son cœur

prévenu de passion. L'impatience qu'il eut de la voir, luy fit vaincre les douleurs qui le retenoient au Lit depuis trois semaines, & qui l'y auroient arresté encor longtemps, si ce qu'il sentoit pour cette Belle inconnuë ne luy eust donné des forces. Il luy envoya demander permission de la visiter en Chaise, c'est à dire, d'y estre porté jusque dans sa Chambre; car quand une fois on l'avoit placé dans cette Chaise, c'estoit une affaire que de l'en tirer. La nouveauté de ce compliment

donna de la curiosité à la Dame. Elle sçeut bon gré au Suisse de l'empressemēt qu'il témoignoit, & luy manda que de quelque maniere qu'il pust venir, il la trouveroit tres-disposée à luy tenir compte de sa visite. Il la luy rendit incontinent apres le dîné. On porta sa Chaise jusque dans le lieu où elle voulut le recevoir; & ce fut de là qu'apres qu'elle eut pris un siege auprès de luy, il comença de nouïer conversation. C'estoit un Homme fort spirituel, qui disoit les choses

agreablement, & qu'on connoissoit pour un des plus riches Suisses de tout son Canton. Il passa l'après-dînée à examiner la Dame. Il la trouva toute aimable dans sa Personne & dans ses manieres ; & en la quittant le soir, il luy demanda si un présent de cent mille francs qu'il vouloit luy faire, pourroit l'engager à l'épouser. La Dame surprise de ce dernier compliment, ne sçavoit comment le prendre. Il connut son embarras, & pour l'en tirer il l'assura qu'il luy parloit sérieuse-

ment, & que dans trois jours il viendrait sçavoir ce qu'elle auroit résolu. Il tint parole. La Dame que cent mille francs accommodoient, avoit eu le temps de se consulter; & le Suisse luy ayant parlé tout de nouveau dans le mesme sérieux, il ne fut plus question que d'exécuter la chose. Ce dessein de Mariage ne pût estre si secret que l'Ecossois n'en fust averty. Il sçeut que le Suisse alloit épouser la Dame, & tout son amour se réveillant par la douleur de la perdre, il ne garda plus

aucunes mesures. Il luy fit mille reproches de l'indifférence qu'elle avoit marquée pour luy, & quoy que jamais il ne se fust déclaré, il prétendit que ses yeux luy avoiét cent fois expliqué sa passion, & qu'elle n'avoit refusé de les entendre que par un mépris, dont rien ne le consolait. C'estoit une chose assez plaisante de la voir presté à épouser vn vieil Homme, & querellée dans le mesme temps par un autre encor plus vieux. L'Amant Ecossois ne s'en tint point aux reproches.

230 MERCURE

Il alla trouver le Suisse, & luy dit en furieux, qu'avant qu'il pust luy ravir la Dame, il falloit qu'il eust sa vie, & qu'il venoit prendre jour pour se couper la gorge avec luy. Le Suisse, suivant l'humeur de ceux de sa Nation, ne recula point à le satisfaire. Il répondit que la goutte les laissant tous deux peu en état de tirer l'Epée, il ne doutoit point qu'il ne consentist à se battre au Pistolet. Ils convinrent pour cela que sous prétexte d'aller prendre l'air, ils se feroient porter l'un & l'autre dans une Maison de

Campagne, qui n'estoit éloignée de la Ville que d'un quart de lieuë; qu'on leur dresseroit deux Lits dans la mesme Chambre; & qu'après qu'ils y auroient couché la premiere nuit, ils termineroient leur querelle le lendemain sans aucuns témoins. Tout cela fut fait. Ils se rendirent dans cette Maison, souperent ensemble, se firent coucher par leurs Valets qui se retirèrent dans une autre Chambre; & le lendemain, si-tost que le jour fut assez grand pour ce qu'ils avoient

232 MERCURE

à faire, ils s'accommoderent, chacun sur son Lit, le mieux qu'il leur fut possible. Ce fut alors à qui voudroit tirer le premier. Il falut que l'Ecofois commençast. Il manqua son coup, & le Suisse plus heureux, le mit hors d'état de luy disputer la Dame. Les Valets réveillés par ces deux coups, accoururent aussitost. On fit panser le Blessé, qui mourut du coup quelques jours apres. Comme les Duels ne sont pas défendus en ce lieu-là avec la mesme rigueur qu'ils le sont en France, le

Suisse eut sa grace sans beaucoup de peine. Il s'est marié depuis ce temps-là, & vit très-content avec la Dame, qui de son costé se tient fort heureuse des avantages qu'il luy a faits.

Nous avons perdu deux des plus anciens Prélats du Royaume. L'un est Mefire François Perrochel, ancien Evêque de Bologne, mort le 9. de ce mois, dans le Séminaire qu'il y avoit fait bastir. Il avoit plus de 80. ans, & estoit Fils de M^r Perrochel, Grand Audiencier de France.

Avril 1682.

V

234 MERCURE

Le Rôÿ le nomma à cet Eveſché en 1643. & il ſ'en démit en 1677. en faveur de M' Lavo-
cat, qui eſt mort depuis un
an. L'Abbaye de S. Créſpin
le Grand de Soiſſons qu'il
poffédoit, a eſté donnée à
M' l'Abbé Grandchamp ſon
Neveu. Perrochel porte, d'a-
zur à un Croiſſant en pointe
d'or, & deux Etoiles de meſ-
me en chef.

L'autre Prélat dont je vous
dois apprendre la mort, eſt
Meſſire Michel Tubeuf, Eveſ-
que de Caſtres. Il a eſté Au-
mônier du Roy, & fut nom-

mé Evêque de S. Pons de
Tomiers en 1653. apres avoir
esté élu Agent du Clergé en
1645. & Secrétaire en 1650. Il
fut transféré à Castres en
1664. & est mort âgé de 79.
ans 9. mois. Il estoit de l'As-
semblée du Clergé qui se tient
icy présentemét, & a esté en-
terré en l'Eglise des Peres de
l'Oratoire Ruë Saint Honoré,
avec ses Prédecesseurs. Tu-
beuf porte, d'argent à trois
Aigles ou Alérions de sable.

Ces morts ont esté suivies
de celle de Dame Bonne-
Fayet, Veuve de M^r Bar-

V ij

rillon , Président aux En-
questes , & Mère de M^r Bar-
rillon, Conseiller d'Etat, qui
est Ambassadeur en Angle-
terre; de M^r Barrillon, Maistre
des Requestes, & Gendre de
M^r Boucherat ; & de M^r l'E-
vesque de Luçon. M^r le Pré-
sident Barrillon son Mary,
estoit Frere de feu M^r Bar-
rillon-Morangis, qui est mort
Directeur des Finances. Bar-
rillon porte, d'azur au Che-
vron d'or , accompagné de
deux Coquilles en chef , &
d'une Rose , & en pointe de
mesme.

Quoy que j'aye déjà satisfait
 vostre curiosité sur l'Affaire
 qui a tant fait estimer la fer-
 meté de M^r de Guilleragues,
 j'en ay recouvré une si exacte
 Rélation , que je ne puis
 m'empescher de vous en par-
 ler encor une fois. Elle con-
 tient plusieurs circonstances
 que vous pouvez ignorer ; &
 côme on y trouve les termes
 mesmes dont on s'est servy
 dans les Conférences qu'a
 eues cet Ambassadeur avec
 les Ministres de la Porte , il
 vous sera fort facile de con-
 noistre en la lisant , la fausseté

238 MERCURE
des Nouvelles qu'ont fait
courir les Ennemis de la
France.

SSS22:SS2SSS:2SS22

RELATION
DE
CONSTANTINOPLE.

Monsieur de Guilleragues, Ambassadeur de Sa Majesté, prévoyant que les Vaisseaux commandez par M^r du Quesne, feroient quelque chose d'éclatant, résolut de faire re-

passer en France Madame l'Ambassadrice sa Femme, & Mademoiselle de Guilleragues sa Fille, & de se priver de la seule consolation qu'il pût avoir icy, pour ne pas donner d'ombrage à la Porte. Ainsi le 23. Juillet, il fit dire au Visir que l'air de ce Pais leur estant contraire, il les vouloit renvoyer, & le prioit de donner un Commandement pour passer les Châteaux, sans qu'on fust obligé de s'arrester; mais ce Ministre craignant que M^r l'Ambassadeur n'entreprist de suivre

240 MERCURE

Madame la Femme, & ne luy oſtaſt par ſa retraite les moyens d'accommoder les Affaires, qu'il voyoit dans un état où il avoit tout à craindre, fit répondre qu'elle retourneroit avec luy, & qu'il falloit qu'elle euſt la bonté d'attendre. Le lendemain M^r l'Ambaſſadeur luy écrivit, & luy fit repréſenter par ſes Drogmans, que Madame la Femme eſtant libre, il ne la pouvoit retenir ſans violer le droit des Gens, & qu'il ne répondoit pas des ſuites de ce refus qui offenceroit l'Empereur

teur son Maistre. Il fit agir les Grands de la Porte de son party, & leur fit si bien voir quelle honte c'estoit pour l'Empire de mettre toute sa seûrete en la présence d'une femme, qu'il obtint au bout de deux jours le Commandement qu'il souhaitoit, & des complimens qu'il n'attendoit pas. Sur le soir, on apprit par des Lettres de Smirne, que les Vaisseaux avoient passé à Plangery; & deux jours apres l'on sceut par la mesme voye, que M^r. du Quesne estant arrivé à Ghio, avoit fait tirer

Avril 1682.

X

242 MERCURE

huit mille coups de Canon qui avoient brisé ou coulé à fonds les Tripolitains, renversé plusieurs Maisons, abattu des Mosquées, une partie du Chasteau, & tiré plus de huit cens Hommes. Ceux qui avoient mandé cette nouvelle ayant augmenté les choses, & ceux qui l'avoient reçeuë y ajoûtant, elle croissoit à mesure qu'on la divulguoit, & courant de bouche en bouche, elle se disoit de tant de différentes manieres, que l'on ne sçavoit qu'en croire. Le 25. au matin,

trois Capitaines Tripolins
chargez de plaintes & d'at-
testations, vinrent se jeter
aux pieds du Visir pour luy
demander justice, & le
prier de les protéger, & trou-
vant la Ville toute émeuë, ils
redoublerent par leurs cris la
fureur du Peuple. Le Visir
épouvanté fit assembler en
diligence les Grands de l'Em-
pire, & tint un Conseil qui
dura le reste du jour & toute
la nuit. Le Muphti, & les
Gens de la Loy, demande-
rent que l'on mist l'Ambassa-
deur aux sept Tours, la Fem-

144 MERCURE

me & la Fille au Serrail, que l'on se faifist du Bien, que l'on égorgeaft tous les François, & que l'on brûlaft les Baftimens qui eftoient dans les Echelles. Ils ajoutèrent que l'affront fait à l'Empire Ottoman dans le renverfement des facrées Mosquées, ne pouvoit fe réparer que par la destruction de toute la Nation François. D'autres Ministres auffi peu éclairez, & également violens, dirent qu'il falloit se faifir de l'Ambaffadeur, & de toute la Famille, en fermer toute la Na-

tion, armer en diligence tout ce qui se trouveroit de Bastimens dans le Port, les envoyer avec les Galeres brûler nos Vaisseaux, & qu'en suite on étrangleroit tous les François. Les uns représentoient qu'il falloit faire partir des Chaux en poste, pour faire venir les Bastimens d'Alger, & de Thunis; & les autres, qu'il falloit travailler promptement à fabriquer le plus de Galeres qu'on pourroit. Le Caimacan, c'est à dire, le Gouverneur de Constantinople, ayant plus d'expérience

246 MERCURE

dans le mestier de la guerre, leur remontra que leurs Conseils estoient beaux, mais difficiles à executer; qu'il leur estoit fort aisé de raisonner, eux qui n'estoient pas chargez de l'execution; que l'on ne brûloit pas des Vaisseaux si facilement qu'ils se l'imaginoient; & qu'avant que les préparatifs qu'ils propofoient fussent en état, nos Navires auroient tout saccagé. Il ajouta qu'il estoit d'avis qu'on priaist M^r l'Ambassadeur de retarder le départ de Madame l'Ambassadrice, & des Basti-

mens, qu'on envoyast à Chio pour s'informer de la verité, & qu'on donnast les ordres necessaires au Captan Pacha, qui est le General des Galeres. L'Assequi Aga portoit tous les avis au Grand-Seigneur, & le Visir s'estant arresté à ce dernier, ordonna à Derviche Oglou, Pacha de Smirne, de renforcer la Chiourne, & de faire le plus de diligence qu'il pourroit, pour instruire Sa Hautesse de quelle maniere les choses s'estoient passées. Sur les dix heures du lendemain matin, comme Mada-

me de Guilleragues alloit s'embarquer, il la fit prier de retarder son départ de quelques jours, pendant lesquels il tâcheroit d'apaiser le Grand-Seigneur; mais se servant de cette occasion pour faire approuver à Sa Hauteſſe le refus qu'il fait du Sopha, il luy fit entendre que M^r l'Ambassadeur prétendoit estre au dessus de luy; qu'ayant l'honneur d'estre le premier de ses Esclaves, il ne l'avoit pas voulu souffrir; que l'Ambassadeur de France pour soutenir son orgueil, avoit fait venir

les Vaisseaux , & qu'il estoit
seul cause de tout ce qui es-
toit arrivé. Par ces discours il
irrita tellement le Grand-Sei-
gneur, qu'il s'en fallut peu
que les François n'éprouvas-
sent de cruels effets de son
courroux. Le Visir qui n'a-
voit pas crû, que les choses
iroient si loin, eut beaucoup
de peine à l'apaiser. Ce Mi-
nistre tint plusieurs Conseils,
& fit marcher des Janissaires
pour renforcer & travailler à
fortifier les Chasteaux. Il en-
voja ordre au General de
l'Armée qui est sur les Fron-

250 MERCURE

tières de Pologne, de venir en diligence. C'est le plus expérimenté Capitaine de l'Empire. M^r de Guilleragues ne sçachant à quoy tout ce grand bruit aboutiroit, faisoit connoître par sa maniere assurée qu'il ne craignoit rien. Sa tranquillité fit croire aux François qu'ils n'avoient point lieu de s'alarmer, & se tenant assurez que sa prudence calmeroit l'orage, ils continuerent leur négoce avec la mesme assurance que s'il n'estoit rien arrivé. Cependant il faisoit présenter de temps

en temps des Ars au Visir, pour presser le départ des Bâtimens, & répandoit dans le Serrail & dans la Ville les raisons qui ont engagé Sa Majesté à détruire les Tripolins. Le 12. d'Aoust il reçut une Lettre de M^r du Quesne, qui luy mandoit comme les choses s'estoient passées, & qu'ayant fait avertir l'Aga qu'il venoit pour brûler les Tripolins, & qu'il le prioit de les faire mettre en Mer, parce qu'autrement il feroit contraint de les canonner dans le Port, l'Aga luy avoit fait dire

292 MERCURE

que dans deux heures il luy enverroient la réponse; qu'après avoir attendu inutilement, il avoit renvoyé une seconde fois à l'Aga; mais que sans laisser aborder la Chaloupe, l'on avoit tiré sur les Officiers qui estoient dedans, qu'en même temps le Château avoit tiré sur les Vaisseaux, ce qui l'avoit obligé de faire mettre le feu au Canon, & de tirer quatre ou cinq mille coups; que s'estant apperçeu que s'il continuoit il renverseroit la Ville, il avoit fait cesser; que les Tripolins

estoint fort incommodez;
mais que cependant si on leur
fournissoit toutes les choses
nécessaires, ils pourroient
avec le temps se raccómoder.
Derviche Oglou écrivoit la
mesme chose au Visir, & ce
Ministre irrésolu ne sçachant
quel party prendre, tout luy
paroissant également impos-
sible, continuoit de tenir des
Conseils où l'on ne concludoit
rien. Enfin apres plusieurs
propositions, qui marquoient
le trouble des Ministres de la
Porte, ils résolurent d'en-
voyer cinq Galeres qu'ils

avoient fait venir de la Mer
noire, remorquer des Mats, &
porter les Cordages & les mu-
nitions nécessaires pour re-
mettre les Tripolins en état
de sortir du Port. Le Visir les
ayant fait armer en diligence,
les fit partir le 20. Aoust.

M^r l'Ambassadeur fit de-
mander Audience au Kiaia le
23. & y alla d'abord apres
midy, accompagné de M^r
de Pontac son Beaufrere, &
des Marchands. Il fut reçu
en descendant de Cheval par
quelques Officiers, & par
Marro Cordato, Drogman de

la Porte. Les mauvais offices qu'il a voulu rendre à la France luy ont attiré un si grand mépris, que M^r l'Ambassadeur feignit de ne le pas voir, & monta dans la Chambre d'Audience où le Kiaia se rendit aussi-tost. Ils s'assirent tous deux sur le mesme Min-der, & plusieurs Grands de la Porte s'assirent ensuite. M^r l'Ambassadeur dit, *Que les Tripolins s'estant moquez des commandemens du Grand - Seigneurs qu'ils avoient déchirez plusieurs fois, & ayant fait Esclaves ceux qui se croyoient en seûreté en*

les portant, l'Empereur son Maître, las des brigandages qu'ils avoient exercez sur son commerce, avoit commandé à M^r du Quesne, l'un de ses Lieutenans Generaux, de les venir détruire, & n'avoit pas pû s'imaginer que Sa Hauteſſe voulust proteger des Voleurs qu'Elle luy avoit abandonnez par les Capitulations, & par plusieurs Commandemens; Qu'il estoit surprenant qu'Elle s'intereſſast pour des Rebelles qui avoient pillé jusques sous ses Fortereſſes ses plus anciens Alliez, pris du temps de la guerre de Candie un Vaisseau dans le Port d'A-

l'alexandrie, & quis'en estant rendus les maistres sous prétexte de vouloir porter des Vivres au Camp, en avoient fait étrangler les Capitaines, & mis tous les Matelots à la Chaîne. Que depuis un an ils avoient enlevé le Consul de Chypre dans leurs Vaisseaux, où l'ayant chargé de fers il n'en estoit sorty qu'après avoir payé une rançon considérable. Enfin que nos Navires les avoient trouvez riches de nos dépouilles, & traînant après eux un Bastiment nouvellement pris; Que si le Grand Seigneur vouloit permettre ces insultes, il falloit

Avril 1682.

Y

rompre tout commerce, puis que n'y ayant plus de scûreté à prendre ses Baracs, qui avoient esté inutiles à ce Consul, (les Baracs sont les Patentes que le Grand-Seigneur donne aux Consuls) il n'y avoit point d'apparence de demeurer sous sa protection ; Qu'il croyoit que la Porte remerciroit l'Empereur son Maître, de luy avoir soumis des Sujets qu'elle n'avoit pû dompter, mais que bien loin de cela, l'on renvoyoit sa Femme contre le droit des gens, & ses Bastimens sans justice.

Le Kiaia vouloit que Mar-

ro Cordato luy servist de Drogman ; mais M' l'Ambassadeur ayant dit qu'il ne sçavoit que le François , & qu'il ne vouloit pas se servir d'une autre Langue , le Sieur Fourneti son premier Drogman , expliqua mot à mot les paroles du Kiaïa , qui estoient , *Qu'il n'estoit pas temps de parler des sujets de plaintes que l'on avoit de part & d'autre ; Que si la France en avoit quelques-uns , la Porte n'en manquoit pas ; Qu'elle vouloit bien les oublier ; Qu'il s'agissoit présentement de l'affaire de Chio ; Que cette action n'estoit*

pas d'Alliez, & d'Alliez que l'on avoit toujours considéré beaucoup plus que les autres; mais un acte d'hostilité de venir renverser les Villes, abatre les Forteresses, briser les sacrées Mosquées, & tuer les fidelles Musulman; Que jamais les plus grands Ennemis de l'Empire Ottoman ne luy avoient fait souffrir un pareil affront; Qu'il falloit songer à apaiser le Grand Seigneur par de tres-humbles supplications, par de grandes offres & souvent répétées; Qu'il ne promettoit pourtant pas que cela réussist. Sa Hautesse estant si irritée, qu'Elle croyoit qu'il

ne se pouvoit laver que par du sang. M^r l'Ambassadeur répondit, Qu'il estoit trop persuadé de la prudence des Ministres de la Porte, & de la puissance de l'Empereur son Maistre, pour craindre de semblables violences; Que pour de l'argent il n'y falloit pas songer, & que c'estoit aux Tripolins à payer les dédommagemens; Que si l'Aga du Chasteau les eust fait fortir du Port, comme le Commandant de nos Vaisseaux l'en avoit fait prier, en luy protestant qu'il n'estoit point venu pour faire la guerre aux Sujets du Grand Seigneur, mais

qu'au contraire il foudhaitoit affermir la Paix, ce désordre ne seroit point arrivé; Que nonobstant ces protestations l'on a voit tiré sur luy, & qu'il ne s'estoit rien fait qu'on n'eust deû prévoir, & y donner ordre; Que les Vaisseaux de l'Empereur son Maistre devant estre aussi privilegiez que les Châteaux de Sa Hautesse, c'estoit à luy à se plaindre, & à la Porte à se louer de la modération du Commandant; qui avoit mieux aimé laisser les Tripelins en état de se pouvoir raccommo-der, que de les détruire entierement, ne le pouvant faire sans renverser la Ville.

ce qu'il avoit voulu éviter, bien que le Chasteau eust tiré sur luy plus d'un quart d'heure avant qu'il fist mettre le feu au Canon; Que c'estoit à ces Corsaires, que les deux Empereurs devoient faire pendre à frais communs, à payer tout. Qu'au reste il avoit souhaité cette entrevue, sur ce qu'il avoit appris que les cinq Galeres qui estoient parties, remorquoient des Mars, & leur portoient des Vivres & des munitions; Qu'il ne sçavoit pas les ordres de M. du Quesne, mais qu'il croyoit qu'il ne les laisseroit pas passer; Que c'estoit à la Porte

264 MERCURE

à prévenir le malheur qui en pour-
roit arriver, & qu'il l'en avertis-
soit, afin qu'on y donnast ordre;
Que si le Vifir estoit las du Com-
merce de la Nation, ou qu'elle
eust le malheur de luy déplaire, il
en estoit bien fâché, & qu'il
ne voit fuit son possible pour luy
estre agreable, tant dans le ra-
chapt des Esclaves de Malte,
qu'il seruoit luy appartenir, que
dans la restitution qu'il avoit fait
faire des Vaisseaux de Coron, que
l'on avoit rendus en meilleur
ordre que l'on ne les avoit pris;
Qu'il demandoit un an, pour re-
soudre la Nation, & des
Effets;

Effets: Qu'il ordonnast aux Turcs de payer les Marchands, & qu'il ordonneroit aux Marchands de satisfaire les Turcs; Qu'après cela la Porte n'entendroit plus parler des François, & qu'il valoit mieux qu'une si ancienne amitié finist par l'indifférence, que par une sanglante guerre.

Le Kiaia repliqua, Qu'il estoit de sa prudence d'empescher qu'il n'arrivast rien de nouveau, & que les Ministres devoient songer à appaiser toute chose, & à flechir le Grand-Seigneur dont les ordres estoient irrévocables; & Dieu garde, ajouta-t-il,

Avril 1682.

Z

qu'il n'en donne de terribles. Qui oseroit y résister? & continuant d'insinuer que M^r l'Ambassadeur devoit offrir beaucoup, il dit, Qu'il croyoit que le Visir le feroit appeller quand il auroit reçu les nouvelles qu'il attendoit de Chio; Qu'il ne sçavoit pas si ce seroit rudement, ou avec douceur; mais qu'il estoit de sa sage conduite de ne se point emporter, & de garder de la modération; Qu'il faudroit répondre sur le champ, & ne pas dire, j'écriray; Que tout cela n'estant pas de saison, il ne falloit pour le présent que des prières, & des offres.

M^r l'Ambassadeur luy répondit d'un ton élevé, *Que de quelque maniere qu'on l'appellast, il répondroit toujours en Homme d'honneur, & en Ambassadeur d'un grand & puissant Empereur, dont il estoit bien soutenu.*

Ensuite l'on apporta le Sorbet & le Parfum, & M^r de Guilleragues sortit. Le Kiaïa appella le Sieur Fontaine, & luy dit; *Au moins fais-luy bien entendre, qu'il faut qu'il offre quelque chose.* Le S^r Fontaine luy répondit, *Seigneur, sur my teste il ne donnera pas un Aspre;*

Z ij

268 MERCURE

(c'est une monnoye qui vaut un de nos Doubles ;) & le Kiaïa repliqua , *Tâche , tâche , de luy faire entrer dans la teste qu'il faut qu'il donne.* Marro Cordato dit à M^r l'Ambassadeur en le reconduisant , qu'on espéroit qu'il appaiseroit tout par sa prudence. M^r l'Ambassadeur luy répondit sans le regarder , *Ce que ma prudence ne pourra faire , les Armes de l'Empereur mon Maistre le feront.*

Cette fermeté embarrassoit fort le Visir. Chacun estoit persuadé dans Constantino-

ple, que si l'on ne laissoit aller les Bastimens, nos Vaisseaux viendroient aux Bouches, & retiendroient toutes les Saïques. Toute la Porte murmuroit contre luy, d'engager l'Empire dans une guerre par son opiniastrété à refuser une chose juste, & que la France ne relâcheroit pas. Le Peuple qui n'agit que par passion, commençoit à se plaindre; & dans la crainte de manquer des choses qu'il aime le plus, comme le Ris & le Caphé, il souhaitoit ardemment que l'on contentast Son Excel-

lence. Tous les Ennemis du Visir, & tous les Officiers ennuyez du Ministère, espéroient de luy faire couper la teste, dès que nos Vaisseaux paroïtroient aux Bouches. Ils attendoient cette occasion avec impatience, pour représenter au Grand Seigneur, que la mauvaise conduite, & l'orgueil de son Ministre, avoient attiré les François dans l'Empire, & que n'estant pas en état de s'en vanger, il falloit souffrir cet affront. Dans ce dessein ils regardoient M^r de Guilleragues comme leur Li-

bérateur, & mettoient tout en usage pour faire sçavoir les justes sujets de plaintes à Sa Hauteſſe. Le Viſir qui n'ignoroit pas tous ces bruits, ne ſçavoit quel remède y apporter. L'affaire eſtoit nouée, & il n'étoit pas en ſon pouvoir de la dénouer; il falloit attendre quelle ſuite auroit celle de Chio, où M^r du Queſne, & le Captan Pacha traitoient de la Paix. M^r l'Ambaſſadeur qui en attendoit les nouvelles, ne laiſſoit pas perdre une occaſion d'engager les Grands dans ſon

party. Tout le Serrail estoit en mouvement, & l'intérieur qui jusqu'icy ne s'estoit meslé que de plaisirs, commença à traiter d'affaires d'Etat.

Le 3. Octobre, il vint des Lettres de Smirne qui assurerent que la Paix estoit faite, & qu'il estoit party deux Officiers pour la faire ratifier au Grand Seignieur, & informer M^r l'Ambassadeur des Articles. Les Turcs la publierent avec une joye qui marquait assez, combien ils la désiroient. Le 6. M^r l'Ambassadeur fit présenter un

Ars au Visir sur le mesme sujet des précédens, & dans lequel il avoit inferé plusieurs Articles d'une Lettre de Sa Majesté à ce Ministre sur l'Audience. Il en fit courir des Copies dans le Serrail, mais depuis cela on ne pensa plus à rien, & le Beiram approchant, les Drogmans & les Marchands partirent pour leurs Maisons de Campagne, afin d'y passer les Fêtes, pendant lesquelles on ne traite d'aucune affaire à la Porte; mais celle-cy ayant déjà changé beaucoup de

274 MERCURE

leurs Coûtumes, troubla encor leur devotion, & le Lundy 13. & veille du Beiram, un Chaoux vint sur les six heures du matin au Palais de-
mander à parler à Son Excellence, & luy dit que le Visir souhaitoit qu'elle se rendist dans son Serrail à midy. Elle luy fit demander s'il estoit arrivé des Nouvelles de Chio. Il répondit qu'il ne le croyoit pas, & dit que le Grand Seigneur ayant tenu Conseil toute la nuit, avoit donné ordre au Chaoux Pacha de l'envoyer chercher, & qu'il

le devoit voir passer d'un Quiosque qui regarde sur la Ruë, (Un Quiosque est un Balcon avec des Jalousies.) M^r deGuilleraguesenvoya en diligence chercher le S^r Fontaine sur le Canal, où il estoit allé passer les Fêtes; le premier Drogman ne pouvant estre venu assez tost de Belgrade où il estoit. M^r l'Ambassadeur, apres avoir mangé un morceau, monta à cheval, accompagné de M^r de Pontac, des S^{rs} Fontaine & Péréquas, second & troisième Drogmans, de son Me-

276 MERCURE

decin, & de deux Marchands.
A peine estoit-il fortý du Palais de France, qu'un Chaoux à cheval vint demander s'il estoit parry, & combien il menoit de monde. Il ajouta que le Chaoux Pascha en attendoit des nouvelles à Galata, & que le Grand Seigneur estoit au Quiosque pour le voir passer. Lors qu'il arriva chez le Vifir, les Chaoux se rangerent en haye jusques sur le Perron du grand Escalier, où leur Capitaine le reçut avec Loda Paschi, Chef des Pages de la Chambre. Il

GAL

passa de là d
bre où il s'as
ter vint luy
prioit d'a
nent, parce
ato n'estoit
excellence f
roit les Dro
k que ne vo
françois, il
le Drogman
trouvast, pu
tendoit pas
entendre qu
loit que M
expliquast
Latin, ou c

passa de là dans une Cham-
bre où il s'assit, & un Offi-
cier vint luy dire que le Visir
le prioit d'attendre un mo-
ment, parce que Marro Cor-
dato n'estoit pas venu. Son
Excellence fit dire qu'elle a-
voit ses Drogmans avec elle,
& que ne voulant parler que
François, il estoit inutile que
le Drogman de la Porte s'y
trouvast, puis qu'il ne l'en-
tendoit pas; mais on luy fit
entendre que ce Ministre vou-
loit que Marro Cordato luy
expliquast ses intentions en
Latin, ou en Italien, & que

278 MERCURE

fi elle ne s'en vouloit pas servir, ses Drogmans expliqueroient ses Réponces. Les Chaoux Pascha entra dans la Chambre, & luy marqua que le Visir ayant longtems à parler avec elle, il souhaitoit qu'elle s'assist au bas du Sopha; que cecy n'estant qu'une Conférence, & non pas une Audience, elle n'en devoit faire aucune difficulté, & que cela ne préjudicieroit pas à ses prétentions, pour lesquelles il luy offroit ses services. M^r l'Ambassadeur le remercia, & luy dit, qu'ils'é-

GAL

onnoit que le
voit donné
articuliete sur
le traiter
ere en certe
ne s'agissoit
rensemble;
our motrer
as de traiter
oit bien, pou
ement, se te
Chaoux Pasc
e Visir auro
illus pendan
bout, & que
fir qu'il rest
dans un état

tonnoit que le Visir qui luy avoit donné une Audience particuliete sur le Sopha, voulust le traiter d'une autre maniere en cette occasion, où il ne s'agissoit que de conferer ensemble; que cependant pour mótrer qu'il ne refusoit pas de traiter avec luy, il vouloit bien, pour cette fois seulement, se tenir debout. Le Chaoux Pascha répondit que le Visir auroit honte d'estre assis pendant qu'il seroit debout; & que ne pouvant souffrir qu'il restast si longtems dans un état qui l'incommo-

deroit trop, il le prioit de s'asseoir; mais M^r l'Ambassadeur ayant dit qu'il ne le pouvoit, & qu'il portoit sur luy d'expresses défences de le faire, le Chaoux Pascha répondit qu'il feroit comme il voudroit; mais que le Visir le prioit de s'asseoir, & il retourna porter la réponse au Visir. Marro Cordato que l'on attendoit depuis une demie heure arriva, & en entrant reçut quelques coups de poing des Officiers qui gardoient la Porte. Le Visir le mal-traita fort, & luy dit, *Chien, il y a*

my-heure que France s'attend
semblant trou
l'adeur pour
as la Chambr
où les Gr
attendoien
na le Tabou
fusa. Le Vis
st, & estant
phia, il le rec
cellence, la
la fit prier
y dit qu'elle
ege qu'on
la des princ
es Chaoux

Avril 1682.

demuy-heure que l'Ambassadeur de France s'attend. Il vint tout tremblant trouver M^r l'Ambassadeur pour le conduire dans la Chambre d'Audience, où les Grands de l'Empire attendoient. On luy presenta le Tabouret, mais il le refusa. Le Visir entra aussi-tost, & estant monté sur le Sophia, il se retourna vers Son Excellence, la salua, & s'assit. Il la fit prier de s'asseoir, & luy dit qu'elle se mist sur le Siege qu'on luy presentoit. Un des principaux Officiers des Chaoux voyant qu'elle

Avril 1682.

A a

demeuroit debout, & que le Visir luy disoit toujours de s'asseoir, s'avança, & la prenant par la Veste, la vouloit faire mettre sur le Siege; mais M^r l'Ambassadeur le repoussa brusquement, & M^r de Pontac s'estant glissé derriere luy, éloigna le Tabouret avec le genouil. Le Visir fit aussitost signe de la main, & l'Officier se retira. Cela se fit si promptement, qu'il y eut des Personnes dans la Chambre qui ne s'en apperçurent pas. Le Visir parla en ces termes, que Marro Cordato, tou-

surs trembl
pliquer en L
l'Ambassadeur
parlast, Italie
interpreta mon
roles du Visi
nere.

Je suis bie
Et il y a lon
hatois cette é
Seigneur m'a
na dit qu'il
ne fussiez pe
der excuse a
Chio. Jay
vous y vie
me; mais j

jours tremblant vouloit expliquer en Latin; mais M^r l'Ambassadeur luy dit qu'il parlait Italien, Il le fit, & interpreta mot pour mot les paroles du Visir en cette maniere.

Je suis bien aise de vous voir, & il y a longtemps que je souhaitois cette entrevue. Le Grand Seigneur m'ayant parlé de vous, m'a dit qu'il s'étonnoit que vous ne fussiez pas venu luy demander excuse de ce qui s'est passé à Chio. J'ay attendu, croyant que vous y viendriez de vous-mesme; mais je vois bien, si je ne

A a ij

284 MERCURE

vous avoies prétendu m'en vouloir, et
voyant chercher, Iquo vous n'y
auriez jamais pensé. Sa Hau-
tesse demande raison du sang de
tant de fidèles Musulmans tuez,
de ses sacrées Mosquées, de sa
Ville, & de son Chasteau ren-
versez. C'est à vous à en répon-
dre, puis que vous estes le Chef
de tous les François, leur rai-
son à la Porte, & la cause de
tout ce qui est arrivé, parce que
par vostre ambition particulière,
vous demandez une chose que le
Roy... (En cet endroit M^r
l'Ambassadeur interrompit
Marro Cordato, & dit d'un

GAL

a d'indigna
certaine; Dit
ut l'Empere
me il le doit
a) Marro
dit, Que l'
re vous a
under. M^r l'
ponce par
e, dont la c
e marquo
p'il ne pou
tenaiereme
reçu une L
ne fine tem
à baïsa, la
ta présen

ton d'indignation au Sieur
 Fontaine; Dites luy que s'il ne
 traite l'Empereur mon Maistre
 comme il le doit, je ne répondray
 pas.) Marro Cordato reprit,
 & dit, Que l'Empereur de Fran-
 ce ne vous a pas chargé de de-
 mander. M^r l'Ambassadeur fit
 réponse par le Sieur Fontai-
 ne, dont la contenance assu-
 rée marquoit la résolution,
 qu'il ne pouvoit parler, que
 premierement le Visir n'eust
 reçu une Lettre qu'il tira en
 mesme temps de sa poche. Il
 la baïsa, la porta à son front,
 & la presenta au Visir, qui la

reçut & la donna au Beis Effendi; apres quoy M^r l'Ambassadeur dit; J'ay bien plus de plaintes que d'excuses à faire au Grand Seigneur; & il est étonnant qu'il veuille protéger des Voleurs qu'il a abandonnez par les Capitulations, à la vengeance de l'Empereur mon Maître; des Rebelles, qui malgré ses Ordres, pillent les François ses plus anciens Alliez, se moquent & déchirent ses Commandemens, prennent nos Vaisseaux sous ses Forteresses, enlèvent nos Consuls dans ses Echelles, & foulant aux pieds son Barac, mes-

en aux fers u
issance n'a p
rt de leurs in
Le Visir r
iriez dem
les auro
Marro Corc
expliquant
sua Maesta
M^r l'Amba
pit encor u
d'un ton t
ne traitoit l
comme il le
droit assur
Cordato r
rator. Il s

tenit aux fers un Consul ; que sa Puissance n'a pû mettre à couvert de leurs insultes.

Le Visir répondit, Si vous m'aviez demandé les Tripolins, je les aurois abandonnez...

Marro Cordato dit encore en expliquant cet endroit alla sua Maesta Christianissima.

*M^r l'Ambassadeur l'interro-
pit encor une fois, & luy dit
d'un ton tres-irrité, Que s'il
ne traitoit l'Empereur de France
comme il le devoit, il ne répon-
droit assurément pas. Marro
Cordato reprit, & dit l'Impe-
rator. Il se servit toujours de*

288 MERCURE

ce terme, ou de *Padifcha* mot
Turc, & continua d'expliquer
en disant, je les aurois aban-
donnez à l'Empereur de France,
mais vos Vaisseaux sont venus
comme ennemis, & c'est à vous
à en répondre. Quelque autre
Nation que ce fust qui en auroit
fait autant, l'Epée foudroyante
de la Porte, connue dans les sept
Climats, en tireroit une vangean-
ce terrible ; mais le Grand Sei-
gneur, en faveur de l'ancienne
Alliance, veut bien se contenter
que vous payiez les dédommages
mens. Lors que l'on fait quelque
tort à ceux de vostre Nation,
vous

vous m'en demandez justice, & je vous la rends. C'est à vous aussi à faire réparation des dommages qu'ils ont causé.

M^r l'Ambassadeur repliqua, Je ne puis rien donner sans ordre de l'Empereur mon Maître. Tout ce que je puis faire est de luy écrire les intentions de la Porte. S'il m'ordonne de donner de l'argent, j'obeiray; mais je me garderay bien de rien faire contre mes ordres. C'est aux Tripolins à payer ces dédommagemens, puis qu'ils sont cause du désordre, & ils devroient estre punis d'avoir esté si téméraire que de commettre deux

Avril 1682.

Bb

Grands Emperours. Je puis cependant assurer le Grand Seigneur, que Sa Majesté Impériale n'a point ordonné de tirer sur ses Villes, & qu'Elle ne cherche point à rompre avec luy; au contraire je suis chargé de maintenir & d'affermir l'amitié & la paix. Si le Commandant, qui a esté obligé de tirer sur les Tripolins, n'a pû empêcher quelques Boulets d'aller sur la Ville, j'en suis bien fâché; mais c'est un malheur que l'Aga commandant du Château a causé, & que nos Generaux n'ont pû éviter.

Le Visir voyant que M

L'Ambassadeur étoit si ferme, crût que la menace l'étonneroit, & il luy dit d'un ton assez résolu ; Le Grand Seigneur a ordonné que vous payeriez, ou que vous iriez aux Sept Tours. Ses ordres sacrez sont irrévocables, & ne souffrent point de réplique. Il n'y a point de milieu. Estant maistre des François, vous pouvez lier & délier leur bourse. C'est à vous de voir quel party vous voulez prendre ; Sa Hautesse a ordonné.

Alors M^r l'Ambassadeur répondit, Je n'ay rien à dire de la part de l'Empereur mon Maî-

tre sur ce qui regarde les Sept
Tours. Comme il n'a pas pensé
que l'on pût mettre son Amba-
sadeur en prison, il ne m'a point
donné d'ordre là-dessus. Ce que je
prévoy est que l'affaire sera diffi-
cile à accommoder apres cela, &
aura des suites que la Porte se
repentira peut-être de s'estre at-
tirées.

M^r de Guilleragues pro-
nonça ces dernieres paroles
avec tant de vehémence, que
le Visir qui l'observoit rougit
& demanda avec empresse-
ment au S^r Fontaine ce qu'il
avoit dit, apres quoy il répon-

dit en ces termes. *La Porte a traité d'autres Ambassadeurs vos Predecesseurs de cette maniere, sans qu'il luy soit rien arrivé de fâcheux, & nous ne rompons point la Paix pour cela; le Negoce ira toujours à son ordinaire. Tous les Consuls resteront aux Echelles, vos Marchands feront leurs affaires, & les Bastimens auront pteine liberté d'aller & de venir. Cecy vous regardant personnellement, vous en répondrez seul.*

M^r l'Ambassadeur luy dit là-dessus. *Je suis icy pour entretenir la paix, & pour les affai-*

294 MERCURE

res du Commerce. Je ne me meste point de ce que font les Vaisseaux du Roy qui ont leur ordres particuliers & que j'ignore. Je ne puis que mander les prétentions du Grand Seigneur ; mais je ne donneray point d'argent que je n'en aye reçu l'ordre. Je sçay bien que vous me pouvez faire mettre aux Sept Tours ; mais la différence est toute entiere entre moy, & les autres Ambassadeurs qui y ont esté, puis que l'un ayant esté accusé, quoy qu'il n'ait pas esté convaincu, d'avoir correspondance avec vos Ennemis ; l'Empereur mon Maistre, bien loin de penser

.G
irange
s'envoy
m. L.
a empo
homme
té repri
mis pas
user de
certain
avez m
bons, r
je n'agi
leurs il
que la
temps
étrang
tenant

à le vanger, l'a blâmé, ne l'ayant pas envoyé pour estre vostre Espion. L'autre estant tombé dans un emportement indigne d'un Homme de son caractère, en a esté reprimandé. Pour moy, je ne crois pas que vous puissiez m'accuser de la mesme chose. La sincérité & la modération que vous avez trouvé dans toutes mes actions, vous ont dû persuader que je n'agis point sans ordre. D'ailleurs il ne faut pas compter sur ce que la France a souffert dans un temps où les guerres intestines & étrangères la déchiroient. Mainte-

ses Ennemis, elle jouit de la Paix, que l'Empereur mon Maître a bien voulu donner à toute l'Europe. Pour le Commerce, dès que je seray dans les Sept Tours, il n'en faudra plus parler, puis que je suis sûr qu'il s'agira de bien autre chose.

Le Visir finit cet entretien, en disant, Il est inutile de disputer davantage. Les ordres sacrez du Grand Seigneur estant que vous payiez les dédommagemens, il faut que vous donniez de l'argent, ou que vous alliez aux Sept Tours.

M^r l'Ambassadeur ayant

répondu sans s'émouvoir,
Qu'il estoit tout prest d'y aller,
mais qu'il ne répondoit pas des
suites, le Visir le donna en
garde au Chaoux Pascha, qui
ordonna à ses Officiers de le
mener dans sa Chambre.
Pendant cette Conférence,
l'Asequi Aga alloit porter au
Grand-Seigneur les Réponses
de M^r l'Ambassadeur, & ra-
portoit au Visir les Ordres
de Sa Hauteffe. Une demy-
heure apres, le Chaoux Pas-
cha descendit dans sa Cham-
bre, où il trouva Son Excel-
lence assise sur deux Couf-

298 MERCURE

fins. Elle voulut se lever pour
 le recevoir, mais il l'en em-
 pescha, & s'asseyant aupres
 d'elle, il l'assura, *Qu'il souhai-*
toit de tout son cœur la pouvoir
servir; Qu'il plaignoit l'état
dans lequel il la voyoit; Qu'i-
gnorant les coùtumes du Pais,
elle ne sçavoit peut-estre pas avec
quelle exactitude les Ordres de
leur Empereur s'exécutoient; Que
c'estoit un des principaux points
de leur Loy, de ne jamais con-
tradire ses volonteZ, & d'y obéir
sur le champ; Qu'il estoit au
desespoir d'estre chargé de la con-
duire aux Sept Tours, mais que

GALANT. 299

quelque envie qu'il eust de l'empescher, tous ses efforts seroient inutiles, si elle n'offroit dequoy appaiser leur Maistre ; Qu'on feroit en sorte de le faire contenter de peu ; Qu'elle pouvoit pour une bagatelle éviter l'affront, qu'autrement il faudroit qu'Elle souffrit ; Que dans des rencontres comme celle-cy, il ne falloit point regarder les choses de si pres. M^r l'Ambassadeur repartit, Qu'il luy estoit infiniment obligé de son amitié ; Qu'il chercheroit toutes les occasions d'y répondre ; Que bien qu'il ne le connust que de ce jour, il le

300 MERCURE

croyoit un si honneste Homme, qu'il vouloit par une franchise égale à la sienne répondre à ses civilitez; Qu'il le prioit donc de se mettre à sa place, & d'examiner luy-mesme, s'il pouvoit donner de l'argent ayant d'expresses defences de le faire; Qu'à l'égard des Sept Tours, le Visir pouvoit à la verité l'y faire aller, mais qu'il allumeroit une guerre qu'aucune Puissance du Monde ne pourroit éteindre; Que nos Vaisseaux arresteroient les Galeres, & toutes les Saïques; Que rien n'entreroit dans le Canal, & qu'enfin du moment qu'il mettroit le pied dans

la prise, la guerre estoit déclarée entre les deux Empires. Le Chaoux Pascha l'embrassant, le conjura de faire quelque offre ; - qu'il estoit touché de ses raisons ; mais que les ordres estoient donnez, & qu'il falloit du moins faire voir un Billet au Grand - Seigneur pour l'appaiser ; qu'ils travailleroient tous à le fléchir, & continuant de l'embrasser ; Je ne vous prie pas pour l'amour de moy, luy dit-il, vous estes Chrestien, je suis Musulman. Bien que de Religions différentes, nous croyons tous deux un Dieu.

C'est pour l'amour de luy que je vous en prie. L'Oda Pachi, le Musor Aga, & un Effendi, entrèrent comme il prononçoit ces dernières paroles. Il leur répéta ce qu'il avoit dit à M^r l'Ambassadeur, & joignant leurs prières & leurs raisons aux siennes, ils tâchèrent par toutes sortes de moyens de le convaincre; mais restant ferme dans sa résolution, il les remercia de leur bonne volonté, & leur marqua qu'il feroit à leur considération tout ce qu'il pourroit faire dans toutes les autres oc-

casions; mais qu'en celle-cy, y allant de son honneur & de sa teste, il ne le pouvoit. Ils le quitterent, & tinrent une espee de conseil sur le pas de la Porte, apres lequel ils remonterent à la Chambre du Visir. Le Chaoux Pascha revint une demy-heure apres recommencer des offres de service, & prier M^r l'Ambassadeur de retourner en son Palais; que s'il le vouloit, il se faisoit fort d'obtenir trois jours pendant lesquels il penseroit à loisir à quelque moyen de sortir d'affaire;

mais apres bien des remer-
 cîmens, M^r l'Ambassadeur
 l'assura, *Qu'il estoit inutile qu'il*
retournast pour trois jours en son
Palais, puis qu'il n'auroit jamais
d'autre réponse à donner, & qu'il
ne feroit rien contre ses ordres ;
Qu'ainsi il estoit tout résolu d'al-
ler aux Sept Tours ; Que c'estoit
à eux à éviter les malheurs qui
en arriveroient ; Qu'il estoit fort
seûr que les Vaisseaux le vien-
droient demander, & que la Porte
seroit bien empeschée à ne le pas
rendre. Le Pascha sortit apres
quelques complimens, & luy
promit de le revenir voir le

lendemain apres la prime.

Le Soleil estant couché, le Serrail par plusieurs coups de Canon annonça le Beïram. Les Cerémonies de la nuit, & la Priere du matin estant finies, le Visir au retour de la Mosquée, se mit à une Table couverte de deux mille Plats. Les uns estoient remplis de Veaux tous entiers. Dans les autres on voyoit des Moutons rostis, dont les cornes peintes & dorées faisoient une agreable bigarure. Le reste des Plats estoit garny de Poules,

Avril 1682.

Cc

& de quantité de ragoufts à la maniere du Pais. Le Vifir ayant porté un morceau à fa bouche, remua les Plats avec le pied, & fe retirant aufsitost dans fa Chambre, tous les Turcs se jetterent sur la Table, & la pillerent. Apres cela Marro-Cordato vint affurer M^r l'Ambassadeur, que le Vifir avoit les meilleures intentions du monde pour luy, mais qu'il ne pouvoit rien faire fans le consentement du Grand-Seigneur qu'il falloit fléchir par quelque chose, & le fuplia de ne

se pas laisser conduire en prison, le pouvant si facilement empêcher. Ce Drogman estant un des plus spirituels Hommes du monde, M^r l'Ambassadeur voulut bien luy pardonner tout ce qui s'estoit passé, & le recevant en ses bonnes graces, il accepta ses offres de services, & luy fit si bien comprendre quelles suites auroit la rétention, qu'il retourna convaincu de ses raisons parler au Visir. Uscin Aga, Grand Doïanier de l'Empire, & le meilleur Amy que M^r l'Am-

308 MERCURE

bassadeur ait à la Porte, vint
 le trouver un moment apres.
 Ils se firent mille amitez, &
 le Doüanier l'assura, *Que l'af-
 faire n'estoit plus au pouvoir du
 Visir qui travailloit de toutes ses
 forces à finir & accommoder tout,*
*mais qu'il ne pourroit réüssir s'il
 n'offroit dequoy apaiser Sa Hau-
 tesse ; Qu'il le prioit de prendre
 le party qu'il luy offroit, &
 qu'il luy donneroit l'argent sans
 vouloir de Billet ; Qu'il mandast
 à l'Empereur de France que le
 Grand Doüanier l'auoit donnë ;
 Qu'il le rendroit, s'il vouloit
 le rendre ; Qu'il luy promet-*

toit sur sa teste, sur celle de ses
 Enfans, que jamais il ne le di-
 roit, & qu'ils seroient les seuls
 qui le sçauroient. M^r l'Ambas-
 sadeur l'ayant remercié de ses
 offres, le pria de croire, Que
 ce qu'il ne faisoit pas à sa consi-
 dération, il ne le feroit jamais
 pour personne, & qu'il estoit au
 désespoir de ne le pouvoir conten-
 ter, & de luy refuser une chose
 qu'il ne luy demandoit avec tant
 d'instance, que parce qu'il la
 croyoit avantageuse pour luy;
 Qu'il luy en estoit infiniment obli-
 gé, mais que l'on regardoit autre-
 ment cette affaire en France, où

210 MERCURE

*l'affront d'avoir acheté une Paix
paroissoit le plus grand de tous. Le
Douïanier alla parler au Vi-
sir; & le Chaoux Pacha, l'O-
da Pacha, l'Asséqui Aga, &
quantité d'Officiers de la
Porte, entrèrent dans la Cham-
bre, & recommencerent à
presser M^r l'Ambassadeur
d'offrir quelque chose. Le
Douïanier revint après qu'ils
furent sortis, & luy dit; Enfin
il faut que je vous tire d'icy.
Nous fléchirons le Grand-Sei-
gneur. Donnez seulement un
Billet, par lequel vous vous en-
gagerez de luy faire venir des*

GALANT. 30

Présens de France. M^r l'Ambassadeur répondit, Qu'il estoit sensible à ses amitez, & que pour luy faire voir à quel point il l'estimoit, il vouloit bien à sa considération promettre de faire venir quelque régale, mais que ce seroit en son nom, sans que l'Empereur son Maistre y fust meilé en aucune sorte. Le Dotier remonta aussitost chez le Visir, & revint avec Marro Cordato pour faire le Billet. Après quelque contestation pour les termes que M^r l'Ambassadeur ne voulut point relâcher, ils convinrent du

Billet, qui fut conçu dans ces termes. *Je promets de faire venir dans six mois quelque chose de rare & de curieux, pour présenter au Grand-Seigneur.* Ils remonterent chez le Visir, qui envoya dire à M^r l'Ambassadeur qu'il alloit souper avec Sa Hauteſſe, & luy faire agréer son Billet; qu'il luy envoyeroit la réponce, & qu'il pouvoit retourner à son Palais; mais tout le soir se passa sans qu'on en eust de nouvelles. Le lendemain au matin, sur les dix heures, Marro Cordato vint luy faire entendre

entendre que le Visir souhaitoit qu'il s'expliquast sur la quantité ou la qualité des Présens. M^r l'Ambassadeur repliqua, *Qu'il trouvoit extraordinaire qu'on le traitast de Marchand, & qu'on agist avec luy comme avec un Sansal, (Sansal, veut dire Courtier de Change;)* Qu'il ne sçavoit pas luy-mesme ce qu'il donneroit; Que peut-estre seroit-ce quelque belle Montre, ou quelque autre chose de curieuse & rare. Marro Cordato voulut luy insinuer qu'il falloit de la Vaiselle d'argent; mais M^r l'Ambas-

Avril 1682.

D d

314 MERCURE

l'adeur luy fit comprendre, *Qu'il ne falloit pas penser à tout ce qui sentiroit l'argent.* Il luy dit cela si fièrement, que ce Drogman voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, retourna porter la réponce au Visir. Le reste du jour se passa sans aucune nouvelle. Tous les François alloient & venoient dans Constantinople avec une entière liberté; & les Gens de M^r l'Ambassadeur se promenoient chez le Visir; aussi familièrement qu'ils eussent pû faire au Palais de France. Quoy qu'il se

fist apporter à manger, sa Table ne laissoit pas d'estre servie comme celle du Visir. M^r l'Ambassadeur n'y touchoit pas, mais les Chaoux s'en régaloient magnifiquement. Le Jeudy, au Soleil couchant, Marro Cordato vint le prier de monter à la Chambre d'Audience, où le Kiaïa, & le Chaoux Pacha, souhaitoient de luy parler. Il luy témoigna qu'il s'estimoit heureux d'avoir l'honneur de le conduire, puis que c'étoit pour sa gloire. En finissant ces paroles il marcha devant luy. M^r l'Am-

D d ij

316 MERCURE

bassadeur trouva ces deux Ministres assis sur le Minder. Ils le prièrent de se mettre sur un Tabouret qu'on luy présenta sur le Sopha, où il s'assit. Le Kiaïa après avoir fait de nouveaux efforts, mais fort inutiles, pour l'obliger de parler sur la qualité des Présens, luy dit, *Que le Visir l'avoit chargé de luy faire ses excuses, & de luy demander son amitié; Qu'il avoit esté son Avocat auprès du Grand-Seigneur; Qu'il souhaitoit estre de ses Amis, & qu'il falloit qu'ils véussent en meilleure union que*

jamais, & que leur bonne intelligence rendist la Paix si ferme; & si assurée, que rien ne pût estre capable de l'ébranler. Après quelques complimens de part & d'autre, M^r l'Ambassadeur descendit conduit par des Officiers. Il trouva au bas de l'Escalier le Cheval du Chaoux Pacha sur lequel il monta, & partit accompagné de deux Chaoux, de tous les Marchands, & de quelques-uns de ses Officiers. Les François, à mesure qu'ils aprenoient qu'il estoit en chemin, venoient au devant de

luy, & grossissoient son Cortège. M^r le Baile le vint complimenter dans la Ruë, & il entra dans son Palais accompagné de plus de soixante Personnes. Ce Palais fut plein de François en un moment. Les Nations Etrangères envoyèrent le féliciter sur un succès si glorieux. Il n'y a personne qui n'ait admiré la fermeté inébranlable qu'il a fait paroître. Les Turcs l'ont en une si grande estime, qu'ils disent publiquement, *Voila un véritable Homme; c'est un Ambassadeur tel qu'un grand Empereur le doit choisir.*

Le Vendredy matin le Grand-Seigneur partit pour la Chasse, & le Visir l'estant allé accompagner, ne revint que le Samedy au soir. Le Lundy matin, M^r l'Ambassadeur fit demander le départ des Bastimens, & ce Ministre luy donna aussitost le Commandement.

Le premier jour de ce mois, le Roy donna l'Abbaye d'Allets en Languedoc, à Madame de Caderousse, Religieuse de Sainte Coulombe, de l'Ordre de Saint Benoist, avec tout l'aplaudissement que M^r le Duc de Caderousse son Frere pouvoit souhaiter.

320 MERCVRE

Le 12. du mesme mois, Dame Eléonor de Matignon, cy-devant Prieure perpétuelle des Dames Benédiclines de Thorigny, & à présent Abbessé du Paraclet d'Amiens, fut benîte dans l'Eglise Cathédrale de Lisieux, accompagnée de Mesdames les Abbesses de Cordillon & de Lisieux ses Sœurs. Elle est Fille de Madame la Douairiere de Matignon, & Sœur de Messieurs de Matignon & de Thorigny, & de Messieurs les Evêques de Lisieux & de Condom. La Cerémonie commença à neuf heures, & finit à midy. Elle fut faite sur une élévation de bois dressée exprés dans la Nef, qu'on avoit tendue de riches Tapissieries, & ornée de quantité de rares Tableaux,

Sur cette élévation estoit le Trône de M^r l'Evesque de Lifieux, & sa Crédence à l'opposite garnie de tous ses Vases d'argent pour l'Eglise. Un peu au dessous estoit celle des Abbesses, sur laquelle on avoit mis les Pains, Barils, & Cierges dorez & argentéz, pour l'Offrande de Madame l'Abbesse du Paraclet qui devoit estre benîte. Leurs Croisfes estoient sur cette mesme Crédence. Il y avoit un autre grand Dais, sous lequel Madame la Douairiere fut placée, ainsi qu'un grand nombre de Personnes des plus qualifiées des environs. M^r l'Evesque commença la Messe, revestu de ses Habits Pontificaux; & à la fin de l'Evangile, M^r le Maistre, Docteur

322 MERCURE

de Sorbonne, âgé seulement de vingt-quatre ans, fit la Prédication. Son Texte fut, *Virgines sequuntur Agnum quocunque ierit.* Il montra dans ses deux premiers Points, que les Vierges estoient obligées de suivre l'Agneau par tout, & il fit entrer dans le troisième l'Evangile du jour du Bon Pasteur, qui luy donna lieu d'adresser la parole à M^r l'Evesque de Lisieux, & à Madame la Douairiere de Matignon, sur le gouvernement de l'Eglise & de l'Etat. Il fut admiré dans cette Action par une des plus nombreuses Assemblées qu'on eust jamais veuës dans cette Eglise. La grace avec laquelle il s'en acquita, soutint noblement son éloquence. La Cérémonie es-

tant achevée, M^r l'Evesque fit servir deux Tables, chacune de vingt Couverts, avec autant de magnificence que de propreté.

M^r l'Evesque de Soissons, dont vous connoissez la pieté dans toutes les fonctions de son Ministère, posa la premiere Pierre de son Seminaire de Soissons le 12. du mois passé. Le P. Barbey, Supérieur de ce Seminaire, l'estant allé prendre à l'Eglise Cathédrale sur les quatre heures apres midy, sortit portant luy-même la Croix à la teste de trente ou quarante Seminaristes, & de soixante Chanoines, qui tous se rendirent au Seminaire. Apres que ce Prélat eut posé la Pierre, il fit un Discours des plus touchans, pour exhorter tous les

324 MERCURE

■ Ecclesiastiques à contribuer à une œuvre si pieuse. Il y avoit une multitude infinie de Peuple.

M^r le Marquis de Courtauvaux, Fils de M^r de Louvoys, est party depuis quelques jours, accompagné du S^r. de la Londe Ingénieur, & de sept autres Personnes, pour visiter les Places qui appartiennent au Roy depuis Peronne jusques à Verdun. Ainsi il doit voir toutes celles de la Flandre, du Hainaut, de la Meuse, & plusieurs autres. Il fera élever les Plans de toutes ces Places, & rendra un compte exact de ce qu'il aura veu dans chacune. Son voyage sera de trois mois. Il doit le faire sur des Chevaux de Poste, & a ordre de

n'entrer dans aucun Carrosse, ny dans aucune Chaise, de ne point permettre qu'on aille au devant de luy, de ne manger chez personne, & de n'accepter aucuns Présens. Messieurs les Gouverneurs & les Intendans en sont avertis. Comme il n'est rien de plus agreable que de jouir des honneurs qu'on peut recevoir naturellement, & que ceux qu'on fait au Fils regardent le Pere, peut estre jamais personne n'a eu la-pensée de donner de pareils ordres. Ils font éclater la sagesse de la Famille, & accoutumant le Petit-Fils au travail, ils le mettent en état d'estre le digne Héritier des vertus & du zele des Grands Hommes dont il sort. Jugez si Sa Majesté ne sera pas

bien servie. Son exemple en est la cause. Quand le Souverain sçait tout, voit tout, ordonne de tout, il faut que ceux qui le servent deviennent infatigables par l'ardeur de l'imiter. Ainsi l'on peut dire que sous un grand Roy les Ministres sont habiles, & que l'Etat est toujours heureux.

J'oubliai le dernier Mois à vous apprendre que M^{le} le Comte de Moncha avoit épousé Mademoiselle de Gordes. Ce Comte est un Cadet de la Maison de Simianes, Fils d'un Capitaine des Gardes du Corps de la feuë Reyne. Il est Mestre de Camp, & Gouverneur de Valence en Dauphiné. Mademoiselle de Gordes est sortie de la Branche

aînée de cette même Maison. Elle est Fille de feu M^r de Gordes, Chevalier d'Honneur de la Reyne, & Petite-Fille d'un Capitaine des Gardes du Corps du feu Roy.

On enregistra ces jours passez au Parlement une Dispense d'âge que le Roy a bien voulu accorder à M^r de Lesseville, qui sert depuis sept années au Châtelet avec beaucoup de distinction. M^r Daurat Conseiller de la Grand' Chambre, qui s'estoit chargé de la rapporter, s'étendit sur le mérite de celuy qui l'avoit obtenüe, en termes fort avantageux. M^r le Premier Président fit la même chose. Il y a déjà deux Officiers dans le Parlement, du nom de celuy dont je

328 MERCURE

vous parle. Ce sont les Cousins germains. L'un est M^r de Lesseville, Président en la Cinquième des Enquestes; & l'autre, M^r de Lesseville, Conseiller au Parlement, & Commissaire en la Seconde Chambre des Requestes du Palais. Ils servent tous deux avec grande réputation, de capacité, & d'intégrité. Celui que le Roy vient de dispenser est Fils du fameux M^r de Lesseville, dont la memoire vivra éternellement dans le Grand Conseil, dont il estoit Sous-Doyen.

On a commencé enfin de représenter *Perfée*; & ce Sujet, traité autrefois admirablement par M^r de Corneille l'aîné, qui en a fait une Tragédie en Machines sous le titre d'*Andromède*,

paroist depuis quinze jours sur le celebre Theatre de l'Académie Royale de Musique. Je ne vous parleray point de la disposition, ny du tour aisé des Vers de ce nouvel Opéra. Je vous diray seulement qu'il est de M^r Quinault. Vous sçavez que par un art qui luy est particulier, il donne toujours à cette sorte d'Ouvrages des agrémens qui surprennent, & que la matiere semble ne luy fournit pas. Il a remply à son ordinaire dans ce dernier, ce que tout le monde attendoit de luy; & quand il auroit voulu se cacher, on l'auroit connu sans peine à des traits si éclatans. M^r de Lully n'a pû résister à l'impatience du Public, qui souhaitoit avec d'autant plus d'ar-

Avril 1682.

E c

330 MERCURE

deur voir cet Opéra, que n'ayant point esté représenté pour le Roy, comme la plûpart de ceux qu'il donne, c'estoit un Spectacle tout nouveau. Ainsi son Académie a esté ouverte presque en mesme temps que les deux autres Theatres. Comme tous les Vols n'estoient pas achevez, ils n'ont pû donner d'abord un entier plaisir, mais ils vont présentement d'une fort grande justesse. Outre les Entrées qui sont tres-belles, rien n'a paru jusqu'icy d'un si grand goust qu'un Arc de triomphe, & l'entrée d'un Temple, qui fait le fond de la Décoration du cinquième Acte. On a crû voir un autre Theatre, ou du moins qu'on l'avoit beaucoup élargy. Tout cela est dû à M.

Berrin, dont je vous ay parlé plusieurs fois. Je ne vous dis rien de ce qui regarde M^r de Lully. Plus il travaille, plus il se fait voir inimitable. Les vrais Connoisseurs admirent sur tout la Symphonie de ce dernier Opéra. Monseigneur le Dauphin, & Leurs Alteſſes Royales, honorèrent de leur préſence la première Représentation qui en fut donnée le Samedi 18. de ce mois.

Cette matiere me fait ſouvenir d'un petit Prodiges qui ſurprend tous ceux qui le connoiſſent. Le Fils de M^r Forcray ayant eu l'honneur dès l'âge de cinq ans de jouer devant le Roy de la Baſſe de Violon, Sa Majeſté en fut ſi contente, qu'Elle ordonna

E e ij

332 MERCURE

qu'on luy fist apprendre à jouter de la Basse de Viole. C'est un Instrument tres-difficile. Cependant il a si bien profité des Leçons qu'il a reçues, qu'à présent qu'il est âgé de sept à huit ans, il trouve peu de Personnes qui le puissent égaler. Toutes les fois qu'il s'est présenté au Dîné du Roy depuis quelque temps, il y a joué pendant le Repas avec beaucoup d'aplaudissement de Leurs Majestez. Rien n'est plus extraordinaire dans un âge si peu avancé ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que son Pere est le seul qui luy ait servy de Maître, quoy qu'il ne jouë pas de la Viole, & qu'il sçache seulement la Musique.

On a eu avis de Maître que

M^r de Chabrian, Grand Prieur de Provence, y estoit mort.

M^r de Tricaud, Lieutenant General au Bailliage de Bugey, dont ma Lettre du Mois d'Avril de 1680. vous apprit le mariage avec Madame de Leaz des Marches, est mort aussi depuis peu de temps. Son mérite, & l'intégrité avec laquelle il s'acquittoit des fonctions de sa Charge, le font extrêmement regretter en ce Pais-là, où il estoit Lieutenant General, Civil & Criminel. C'est ce qu'exercent ailleurs trois Personnes différentes.

Le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & toute la Cour, ont fait l'honneur à Madame la Duchesse de Richelieu, de l'aller

334 MERCURE

voir, sur la perte qu'elle a faite de Dame Anne de Neufbourg sa Mere. Elle estoit Veuve de Messire François Pouffart, Marquis de Fors, du Vigean, & autres Lieux. Je vous en parleray plus amplement le Mois prochain, aussi-bien que de la mort de Messire Gilbert de Veyni-d'Arbouse, Evesque de Clermont en Auvergne. Ce Prélat n'estoit guère moins âgé que les deux autres qu'a perdus l'Eglise depuis le commencement de ce mois. Cependant leur âge, quoy qu'extrêmement avancé, estoit beaucoup au dessous de celuy de M^r de Mont, Gouverneur de Honfleur en Normandie, qui est mort aussi depuis peu de jours âgé de cent & huit ans.

GALANT. 335

Vos Amies ont trouvé le vray sens de la première Enigme du dernier Mois, quand elles l'ont expliquée sur l'*Eau*. M^{re} des Vaux, Avocat à Chinon, la belle Brune à l'Anagramme, *Je suis en âge de...* & le Manan d'Orleans à l'Espérance, l'ont expliquée en Vers. Les autres qui ont trouvé ce mesme Mor, sont le Chevalier Frédin de Pontoise, l'illustre Pareffeux de Poitiers, Catin de Limoges, & la belle Terboicher à l'Anagramme, *Bel Astre, cher Objet*, de la Ruë S. Victor.

L'Amour, le Feu, le Temps, le Vent, la Pluye, la Lumiere, le Son, la Mer, le Sel, & la Mort, sont les autres sens qu'on luy a donnez.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué la seconde sur le *Dé*

326 MERCURE

à coudre, qui en est le Mot. Messieurs l'Abbé de Villegrain; L'Abbé de la Jasse; L'Abbé de Ceven; De Virgile, Abbé d'Apuré pres Luzý; L'Abbé Servin, de Patay; Berthiet, de la Ruë du Parc-Royal; P. de Morer, Prieur de Magobrio de Dijon; C. Fougeron, dit l'éloquent Berroyen; Mesdames & Demoiselles Collart, de Sillé le Guillaume; De la Magdelaine sur la Durance; De Châstillon en Baizois; Foucault, pres le Luxembourg; De Biffion; Barrier, Faubourg S. Antoine; Charlote de Brunmont; De Larcuziere; Kerelot, du Port-Louis; Molina, de la Ruë S. Denys; La Fille pressée d'Orleans; La Mieux Faite du Quartier S. Paul de la
mesme


GALANT. 337

mesme Ville; La Françoise Hol-
landifiée à l'Anagramme, *Pure*
Image de vertu; Mirtil, le Berger
fidelle; Le Génie tout charmant;
Le beau jeune Marchand des
Halles; Le Berger à l'Anagram-
me *Siecle d'amour*; & Tienbast
Mecar. *En Vers*, Mademoiselle
Mante, de la Ruë Jean de l'E-
pine; Messieurs Rault de Roüen;
L. Bouchet, ancien Curé de No-
gent le Roy; Drotiart de Ro-
conval; Gygès, du Havre; Mar-
guellet de la Nouë, de Meaux;
L'Ennemy d'amour, à l'Ana-
gramme, *L'Héroïne m'y entraîne*;
Le Chaumontois, à la Devise,
Ferior, non vulneror; Le Berger
Floriste de Cotentin; N. L. M.
D. D. Le Secrétaire du Cabinet
de Tournay; G. D. S. V. La Blon-

Avril 1682.

Ff

378 MERCURE

dine à l'Anagramme, *La charmante Cithère de nos jours*; La belle Lingere,  Duc de Savoye du P. La Brunete à l'Anagramme H. M. & la belle Hebert de la Rue Trousevache.

J'adjointe les noms de ceux qui ont trouvé le vray sens de l'une & de l'autre Enigme. Messieurs de Corday près Falaise; L'Abbé le Moine, du Mans; Astier, Prieur d'Avignon; Le Bayo, du Quay des Orfèvres; Du Pré; Petit, de la Rue Quinquempois; Mademoiselle Jeanne-ton Absolut, de Dreux; La belle Libor.... La jeune Com- mere, Epouse triomphante; La spirituelle Agnès, La belle Ma- lade, de Dreux; Le fidelle Amy de cette belle Malade; Les deux

GALANT. 339

Rivaux sans jalousie ; L'Admirateur de l'aimable Davilers ; L'Amant Parisien de la belle Alida Syvers, d'Amsterdam ; L'Auteur des Madrigaux du Bal ; L'Inconstant ; Le beau Contrôleur des Aydes de Dreux ; L'Architecte remplumé par hazard ; Le nouveau Parent d'Agrippa ; Le jeune Agent mystérieux ; L'absent Amy regretté des deux Sœurs ; Le Solitaire de dessus le Quay des Orfèvres. *En Vers*, Messieurs Soyrot, Contrôleur General des Finances en Bourgogne & Bresse ; Daubaine ; Girault le jeune, du Quartier Simon le Franc ; Buret, de Vitré en Bretagne ; Baricot, du Havre ; Le Berger Alcidon, Fauxbourg S. Victor ; L'Infirmes ; L'Albaniste

F f ij

340 MERCURE

de Rouën; Alcidor du Havre;
Sylvie de la mesme Ville; Poly-
mene; Le Cavalier des Caux; La
Postulante emmurée de Rouën;
L'Habitant en esprit du Pré Saint
Gervais; & le Solitaire du Par-
nasse de Rheims.

La premiere des deux nouvel-
les Enigmes que je vous envoie,
m'a esté donnée sous le nom d'un
Garde des Fermes du Roy en
Dauphiné. L'autre est de M^r
Bruneau le jeune, Avocat.

ENIGME.

EN Hyver rarement je reçois la
naissance;

L'Eté semble plus propre à me donner
le jour;

Quoy que je compte peu, l'on m'estime
à la Cour,

GALANT. 341

*Et pour me bien garder, on fait de la
dépence.*

*Ma Mere assez souvent devient mon
Assassin;*

*Quand je m'approche d'elle, elle at-
taque ma vie.*

*Dés lors que j'ay quitté son sein,
C'est ma plus cruelle ennemie.*

Cependant je suis un grand Bien,

Quoy que seul je ne vaille rien;

Je suis fort bon en compagnie.

Enfin je puis bien me vanter,

Que sans le secours que je donne,

*Un des plus grands plaisirs quel'on
puisse goûter,*

Nz charmeroit presque personne.

AUTRE ENIGME.

M On Corps de petite stru-
cture

Est composé de chair sans os,

E f iij

342 MERCURE]

Et je couche en repos
 Jour & nuit sur la dure.
 Je suis amy de la chaleur,
 Et c'est elle qui me fait naître;
 Je suis cependant d'une humeur
 Autant froide qu'on le peut estre.
 Je suis dans les liens aussitôt que je
 nais,

Et je n'en sors jamais,
 Si ce n'est quand celui qui m'aime
 Vient d'un empressement extrême
 Porter le fer en mon malheureux
 flanc.

C'est alors que l'on voit mon sang,
 (Voyez si cela se peut faire)
 Couler sans veine & sans artère.

M^r l'Abbé de Maupeou, Avo-
 cat General du Grand Conseil,
 a eu la Survivance de la Charge
 de Président de M^r son Pere,

dispense d'âge & de service pour cette Charge, & dispense pour entrer dans le Parlement, quoy qu'il y ait M^r de Maupeou son Pere, M^r de Maupeou son Frère, & un Oncle maternel.

On a donné au Public une Piece en Prose à la louange de Sa Majesté, dont tout le monde parle avec éloge, Elle a pour Titre, *Reflexions sur le Portrait du Roy*, & se débite au Palais chez le S^r Quinet dans la Galerie des Prisonniers. C'est un Ouvrage, qui au sentiment mesme des plus Critiques, peut passer pour un Chef-d'œuvre d'esprit, soit pour la pureté du stile, soit pour la délicatesse des pensées, ou enfin pour la nouveauté de l'invention. M^{le} Maréchal, celebre Avocat

344 MERCURE

au Parlement de Paris, qui en est l'Autheur, a eu l'honneur de le présenter au Roy. Il en fut reçu avec beaucoup d'agrément; & ceux de la Cour qui entendirent le Compliment qu'il fit à ce grand Monarque, furent aisément persuadés qu'un Homme qui parloit si bien, ne pouvoit écrire qu'avec beaucoup de justesse.

Le Commerce Galant, ou les Lettres tendres & galantes de la jeune Iris & de Timandre, ont paru aussi depuis peu de jours. Le tout est très-aisé, & l'on y trouve ces expressions naturelles, qui semblent ne devoir couster aucune peine, & qui manquent cependant à la plupart de ceux qui écrivent. Ce Livre se vend chez le S^r Ribou, sur le Quay des Augustins.

GALANT. 345

Adieu, Madame. Je ne vous diray rien aujourd'huy du séjour de Sa Majesté à S. Cloud. J'attens que la Cour en soit partie, pour renfermer dans un seul Article tous les divertissemens qu'on y aura pris. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 30. Avril 1682.

Une Personne illustre, qui a ses raisons pour cacher son nom présentement, veut donner une Médaille d'or du Portrait du Roy, d'un prix considérable, à celui qui remplira le mieux les Bouts-rimez qui suivent. Jupiter, Pharmacopole, Frater, Nicole, Pater, Caracole, Disputer, Bouffole, Immortel, Cartel, Affaire, Vers, Univers, Faire. On souhaite qu'ils soient remplis sur

346 MERCURE

les différentes occupations des Hommes, qu'on en marque le plus qu'on pourra, & que l'on y mesle, s'il se peut, quelque chose à la louange de Sa Majesté. La difficulté fera la beauté de ces Bouts-rimez. On les recevra jusqu'au quinziesme de May, & voicy comment on s'y conduira. Messieurs de l'Académie Françoisse sont tres-humblement supliez, par le respect & l'estime qu'on a pour leur illustre Corps, d'avoir agreable d'estre Juges de ces Sonnets que tous ceux qui en voudront faire donneront au S^r Granger, ancien Garde de la Porte du Vieux Louvre, & qui a la Clef du Lieu où s'assemblent Messieurs de l'Académie. Les Sonnets seront cachez, & marquez de quelque marque qui puisse en faire connoistre l'Auteur. Il les gardera tous dans

GALANT. 347

une grande Boëte ; & le Samedi 16. de May, jour d'Académie, il la portera sur les trois heures à ceux de ces Messieurs qui seront déjà arrivez, s'adressant à Messieurs les Directeur ou Chancelier, ou au plus ancien en leur absence, pour les supplier de vouloir prendre la peine d'en être les Juges. A midy de ce mesme jour, la Médaille d'or, destinée pour le Prix, sera apportée au mesme Sieur Granger, afin qu'il la mette avec les Sonnets entre les mains du plus ancien de ces Messieurs. Sa peine ne sera pas sans récompense.

M^r Goupy, Lientenant Particulier des Eaux & Forests, & un autre Particulier de la Province, proposent aussi des Prix pour des Bouts-rimez. On en donnera l'Avis le Mois prochain, & l'on marquera à qui les

348 MER: GAL.

*Sonnets que l'on fera sur ces autres
Bouts-rimez, devront estre donnez
à Paris.*

FIN.

Österreichische Nationalbibliothek



95000007

